

Montluçon 26 juin 1864

J'espère, Ma très chère amie, que vous avez compatié à la peine que j'ai éprouvée de ne pouvoir répondre de suite à votre bonne lettre du 9. je voudrais toujours vous assurer, sans retard, que je vous comprends, que je vis de cœur très près de vous, devant Dieu, surtout lorsque vous souffrez de quelque façon que ce soit : et c'est là notre état normal.

Vous voici à Aix, dans une solitude relative ; au milieu des devoirs de la vie de famille. Vous y serez la femme forte et mieux encore, la femme pieuse dans toute l'étendue de cette expression. Votre Mari y sentira de plus près, et sans en être distrait par les affaires, votre douce et bienfaisante action. Vous consolerez, vous apaiserez bien des regrets, car ces pauvres hommes n'aiment pas la captivité de la souffrance. Vous apprendrez à vos chères filles à se dévouer, à s'occuper de leur père. Les affections de la famille, le respect, l'esprit de sacrifice qu'elles développent dans les jeunes filles sont une bien précieuse semence pour l'avenir. Vous avez tout ce qu'il faut pour élever parfaitement vos enfants, ma chère Marie, et que c'est rare !... Le bon Dieu a ses desseins et il perpétuera les fruits de vos vertus en vous accordant la grâce de faire pénétrer la sève qui les produit dans ces âmes chéries qu'il vous a confiées. C'est la foi et l'amour divin - courage donc,...et laissons passer ce qui passe.

Vous avez bien souffert ces derniers temps de plusieurs manières ? que vous avez raison de penser que j'ai l'expérience de ces petits froissements dont vous me parlez . moi aussi je me suis sentie souvent bien faible devant cette épreuve là ; plus que vous, certainement – à présent je ne puis assez rendre grâce à Dieu de ce qu'elle m'a appris et fait sacrifier – c'est ainsi que nos fautes même tournent à notre bien par la miséricorde de Dieu, et que nos faiblesses nous fortifient sous la toute puissante direction de la grâce.

L'état de votre pauvre mère m'afflige ; mais voyez... comme là encore l'épreuve est l'envoyée de Dieu. Priez, offrez vos peines pour la sanctification de cette âme – nous courons vers l'éternité. L'affreux événement qui vient d'enlever cet excellent Maurice du Parc à sa jeune femme, après 10 jours de mariage, n'est il pas un appel de plus au détachement des biens et des joies de la terre ?... vous avez sûrement appris qu'étant depuis quelques jours avec les Gauthier dans leur propriété des environs de Roanne M. du Parc ayant été se promener sur un cheval de son beau frère, il a été renversé et est mort quelques heures après. La bonne Mme du Parc, sa mère, était venue me voir dimanche dernier, elle avait l'air heureux. Partie... le mercredi matin pour Paris elle a été arrêtée à Bourges par des dépêches se succédant d'heure en heure. Et son fils était déjà mort depuis minuit ! j'attends le retour de ma nièce Mme Ludovic de la Romagère qui a couru rejoindre sa tante Mme du Parc à Roanne pour avoir des détails.

Vous me demandez où nous en sommes de notre chère fondation : c'est là une source de consolation sans mélange, une postérité qui n'apporte ni inquiétude ni effroi. La chapelle a été terminée à temps. Mgr. est venu exprès la bénir le 31 mai. La cérémonie a été très belle et intéressante. Votre chape y était indispensable. Elle a été fort admirée, n'en déplaise à votre modestie. Mgr. a dit à la sacristie aux vicaires de la paroisse en souriant « j'espère que vous

ne vous aviserez pas de vous servir d'une si belle chape, c'est un honneur réservé à l'évêque qui seul peut porter une agrafe de ce genre ! « Qu'il soit tranquille : nous la ménagerons de manière à ce qu'elle dure trente ans.

Je vous ai bien regrettée à cette fête de famille, ma bonne Marie. Il semblait que vous deviez y être – Notre chapelle est si recueillie, si religieusement simple qu'elle vous sera doublement chère – Les arceaux tout blancs de la voûte font un bien joli effet – on a trouvé le vitrail du milieu, représentant N.S. montrant son Cœur fort bien. Les autres vitraux en grisaille font un excellent effet. Il ne manque plus qu'un Autel, un chemin de croix de bon goût pour orner les murs trop nus et nos deux statues qui ne sont pas encore arrivées – nous avons seulement ces derniers objets : nous demanderons les autres à St. Joseph l'année prochaine et quand vous viendrez, j'espère que vous serez tout à fait contente de l'achèvement de cette petite entreprise.

Nous avons fait réparer l'extérieur de l'orphelinat l'ancienne chapelle fait une salle à manger le jardin est planté, enfin il y a beaucoup d'amélioration et nous ne devons plus que 6000 nous tâcherons de faire bien marcher la Loterie. Cela nous aidera. L'orphelinat a énormément d'ouvrage. C'est vous qui l'avez mis en vogue, ma très chère, soyez satisfaite.

J'ai de bonnes amies à Nérès qui regrettent votre absence. Je leur ai parlé de vous. Elles s'occupent de la loterie très aimablement et répandent l'apostolat de la prière. Vous voyez qu'on nous aide quand on le peut, mais jamais avec tant de dévouement que vous, mon amie. J'en dois excepter la bonne jeune femme dont je vous ai parlé, Mme de la Ronde qui habite en ce moment les environs de Grenoble, chez son père le Baron Thomas et qui voudrait tant vous connaître.

Vous allez donc aller à Paris. Quel dommage que votre route ne soit pas la nôtre. Dites moi l'époque de votre départ pour la Champagne. Sabine va bien et n'oublie pas Marie. Ses vacances vont me l'amener les premiers jours d'août. Je compte les passer en grande partie à Estivareilles, l'une des propriétés de mon frère Palamède, à 2 lieux d'ici sur la route de Paris. Mon frère ne l'habite plus il est de l'autre côté du Cher* à 20 minutes avec sa femme et ses filles que j'aime beaucoup. Nous nous verrons souvent. Je m'occuperai de l'éducation de Sabine tout en lui faisant prendre l'air et l'amusement par des réunions journalières avec ses cousines qui sont très bien élevées.

Mon pauvre Robert** va passer ses examens pour St. Cyr.

Le travail le fatigue. Sera-t-il reçu ? je ne sais que désirer. Que sa bonne mère veille sur lui du haut du Ciel.

L'horizon politique est bien sombre. Vos inquiétudes s'en accroissent sans doute. J'y prends grande part.

Mon frère Charles et sa femme sont aux bains de mer près de Caen pour deux mois encore.

Félicie vous fait mille amitiés. Elle est mieux portante que l'an dernier et plus heureuse que jamais de sa vocation. L'achèvement de la chapelle d'une façon si prompte et si consolante redouble sa confiance et met un entrain, un zèle dans la direction de l'orphelinat qui fait plaisir ! Ne mariez vous pas sa sœur. Elle en est bien occupée. Je suis bien aise de ce

que vous me dites au sujet du P.M. plus tard, je l'espère, il pourra établir les zélatrices à Lyon et vous serez une des colonnes de ce petit édifice élevé à la gloire du cœur de Jésus—Nous nous occupons à l'étendre dans le silence et l'humilité.

Adieu, ma très chère. Voici une longue lettre pour une personne qui a mal aux dents et n'est pas vaillante. Je vais mieux aujourd'hui cependant – Je ne compte pas aller aux eaux. Lors qu'on bâtit une chapelle il ne faut pas éparpiller ses ressources et je crois que ma santé ne souffrira pas de cette interruption dans les saisons d'eaux.

J'ai reçu hier votre précieux paquet de livres merci mille fois. Je vous les renverrai quand je les aurai fait lire à nos associées.

J'embrasse vos filles et suis bien tendrement occupée de vous, chère amie. Vous savez combien je vous aime et vous suis unie en N.S.

Louise

* « les Trillers »

** Robert de Kergaradec, frère de Sabine

Montluçon 27 juillet 64

Je reçois votre lettre au retour de la campagne où je viens de passer quinze jours, ma très chère amie. Je ne puis vous dire que le chagrin de vous savoir souffrante n'est pas un peu allégé par la joie très vive que me cause votre venue. Le bon Dieu dispose tout pour notre plus grand bien, laissons le donc faire et jouissons pleinement de la consolation de nous revoir tout en acceptant sans réserve nos souffrances. Je suis en très mauvais état pour le moment du moins je le crois :

Jeudi matin

Je suis encore plus mal entrain aujourd'hui, chère amie, et je crois indispensable d'aller passer 5 jours à Vichy pour consulter mon médecin. Je partirai mercredi prochain et je reviendrai le 10 ou le 12 – cette absence me fait un gros chagrin en me privant d'une partie de votre séjour et pour d'autres raisons encore. Mais que faire ? Sabine sort le 10 je veux l'avoir sous mon aile toutes les vacances.

Je vous conjure donc ma bonne Marie de venir au plus tard dimanche passer la journée. Amenez votre fils il verra Montluçon. Il pourra repartir d'ici et vous coucherez cela ne vous fera pas perdre un bain. Vous en prendrez un le lundi soir. Il faut bien que nous nous voyions. Si j'en avais eu la force, moi aussi j'aurais été passer deux jours avec vous pour ne pas vous déranger et jouir de vous, mais le bon Dieu ne me prête que bien peu de force. C'est certainement le plus utile pour moi.

A bientôt, chère Marie, je compatis à toutes vos épreuves d'un cœur bien profondément dévoué vous savez quelle affection vous m'avez inspirée

Toute à vous

Louise

Félicie est ravie de votre arrivée
Quelle joie d'entendre la Ste Messe lundi ensemble

+ 18 Sept. 1864

Que pensez vous de mon silence, ma chère Marie ? J'en suis un peu en peine car je n'aimerais pas à être jugée par vous capable d'indifférence, même en ce moment – voici pourquoi je ne vous ai pas écrit. Votre aimable lettre arrivée le 25 août à l'heure de mon départ pour Vichy, m'a rassurée sur votre voyage et votre établissement à Avenay quoique vos douleurs de tête revenues si mal à propos, en apparence, m'aient affligée. L'extrême fatigue que vous veniez de subir après les bains de Nérès, m'a semblé en être la cause. J'ai donc espéré que vous alliez jouir en paix de votre séjour en champagne et des soins à donner à Madame votre Mère que je plains si affectueusement.

Les premiers moments de notre séjour à Vichy ont été difficiles. J'étais très souffrante et affaiblie. Mon médecin m'interdit toute occupation. J'ai donc attendu pour reprendre ma correspondance. Au bout d'une semaine on a essayé de me rendre des forces et de faire circuler le sang en me passant sur le dos et les jambes une grosse éponge inondée d'eau froide. Contre mon attente ce moyen a fort bien réussi et je me suis remontée d'une manière étonnante. Je vous confie qu'en quittant Vichy nous étions assez bien pour nous être décidées à aller incognito passer deux jours à Lyon, ce voyage était très utile à notre œuvre et à mon propre bien. Que n'y étiez vous, chère amie ! J'aurais été si heureuse de vous voir chez vous... Je ne vous ai pas oubliée, vous pouvez m'en croire. J'ai vu le bon P.M. et je l'ai beaucoup entretenu de mon amie. Je vous dirai un jour quel moyen il m'a donné pour qu'elle puisse user plus facilement du peu de temps dont il peut disposer. Je suis trop pressée aujourd'hui.

Je retournerai Jeudi à la campagne à cause de Sabine qui va à merveille. Félicie n'est pas très bien. Vichy lui était nécessaire mais elle en est fatiguée.

J'ai trouvé à mon arrivée votre envoi de lots et robe, ma bonne chérie. Nous avons admiré les coussins et je fais le projet d'employer les étoffes à ma grande satisfaction. Merci mille fois. Les pantoufles feront très bon effet. Je vais lire Mons. Ollier et je vous renverrai tous vos livres à votre retour. Vous m'en indiquerez l'époque.

Avez-vous vu dans les journaux l'affreuse mort de notre aimable ami Mr de St Georges. Il s'est tué sur le coup il y a 15 jours en descendant un escalier, chez un de ses amis. Il a passé par-dessus la rampe et s'est brisé le crâne. Il avait 42 ans, était veuf et laisse trois enfants* dont ma pauvre amie Stéphanie de St Georges que vous avez aperçue ici, reste chargée. Leur grande fortune est un souci de plus parce que les jeunes gens y trouvent un motif de ne pas vouloir s'occuper.

La mort frappe tout autour de nous. Ecoutons bien la voix de Notre Seigneur qui nous dit « qu'il faut être prêt... qu'une seule chose est nécessaire » que si quelqu'un l'aime il l'aimera aussi et se manifestera à lui. Que la vie n'est qu'un passage. Soyons donc remplies de foi, d'énergique charité envers le prochain et du plus généreux amour pour Dieu – tendez sans cesse à la perfection, chère amie, vous y êtes appelée, Dieu l'attend de vous.

Je vous écrirai bientôt en attendant je vous embrasse du fond du cœur. Sabine embrasse Marie tendrement

/pas de signature/

* La fille de monsieur de St Georges était la mère de Jeanne de Slade

Montluçon 16 oct 1864

Vous désirez une lettre de moi, ma chère Marie. C'est bien aimable, mais ne m'en sachez pas trop de gré car je me satisfais encore plus que vous par cette douce communication. Si mon temps n'était pas plus employé que jamais par les mille petits détails qu'entraînent mes chers devoirs de charité et de famille, je ne serais pas restée 15 jours sans répondre à votre demande. Les réunions de nos associations, interrompues pendant les deux mois de vacances, ont recommencé le 1^{er} octobre : l'œuvre des Eglises a grand besoin de mes doigts pour préparer les travaux, nos associées habiles étant encore à la campagne – La Congrégation des jeunes ouvrières nous réclame ensuite, c'est une œuvre si humblement utile au bien des âmes ! Nos chères Zélatrices par exemple, ne nous donnent que des secours et de la consolation mais encore faut il les recevoir, et s'occuper de chacune lorsqu'elle le souhaite. Enfin nos orphelines sont une préoccupation de toutes les heures et il y a un tel travail en ce moment qu'il faut que j'y veille chaque jour, et en dernier lieu ma charmante nièce Marie de Montaignac épouse le mois prochain le fils unique d'une amie de Mlle de Waldegg, Mr de Mairesse. Ce mariage me convient sous tous les rapports et est très avantageux selon le monde. Mais j'ai dû m'occuper beaucoup de ma petite Marie qui n'a que 18ans ½, qui m'aime beaucoup et à laquelle je pouvais faire du bien en cette circonstance. Elle est venue faire quelques jours de retraite ici avant de se déterminer. Sa mère étant très souffrante et faible, ne bougeant pas de sa chambre depuis 7 ans et me priant de la suppléer pour une foule de choses, j'ai à acheter et faire faire un trousseau, écrire de bien des côtés &&. Ceci me va moins bien que de soigner la bonne petite âme de ma gentille nièce, mais on a une bonne influence dans ma position, qu'en se montrant constamment et modestement dévouée jusque dans les petits services à rendre. Vous le savez par expérience. Usons donc de tous les moyens possibles pour attirer les cœurs à la piété c'est-à-dire à Dieu et au bonheur qu'apporte la fidélité dans la pratique de ses commandements et l'exécution de sa volonté Sainte. Je vais mieux heureusement car sans cela je ne pourrais pas suffire à mes devoirs présents. Vous voyez bien que la providence dispose tout avec une sagesse et une douceur infinie.

J'en écris bien long pour vous prouver que mon silence n'a d'autre cause que le manque de temps. Parlons de vous, ma bien chère Amie. J'y pense si souvent... Votre séjour à la campagne vous aura reposée de bien des manières. Vous y avez exercé un puissant apostolat au milieu des vôtres, je l'espère – Celui de l'exemple d'abord ; celui de la prière (c'est le plus assuré) et enfin celui des bons conseils, de cette action de la parole qui a tant d'efficacité lorsqu'elle est employée à propos et avec la douce tendresse que la femme doit toujours mettre dans ses rapports avec la famille. C'est très difficile parfois, je le sais, mais le zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes peut élever la volonté à un tel point, dans cette vie habituelle de saint dévouement, que Notre Seigneur nous demande, qu'on peut faire chaque année bien des progrès dans l'abnégation nécessaire au succès de cette œuvre de votre vocation et en arriver à préférer beaucoup des mille petits sacrifices inaperçus, à tous les succès du monde – Vous êtes contente que j'aie eu l'occasion de causer avec le bon P.M. Vous avez raison, c'est fort utile mais c'est le Divin Maître qu'il faut en remercier, car c'est une attention de l'amour de Son Cœur pour vous.

J'ai trouvé en ce pieux serviteur de Dieu un esprit très distingué, sérieux et positif. Un jugement remarquablement droit et calme : il m'a semblé qu'il joignait à ces grandes qualités, une nature forte mais très bienveillante, bonne, modérée, ne s'arrêtant pas aux petites choses. Enfin c'est ce que vous appelleriez un homme d'esprit très distingué et très instruit = j'ajouterai que ce doit être un homme éminemment propre à faire le bien et à rendre de grands services aux siens. Ceci posé – vous savez que je lui ai parlé de vous avec détails il avait saisi, je crois, en partie, ce que vous avez reçu de Dieu, ce que vous devez faire pour lui et ce

que vous ferez avec sa grâce et une fidèle générosité – il ne m’a pas dit cela, mais je l’ai conclu des quelques phrases qu’il pouvait me dire en réponse à ma conversation – il croyait que vous ne veniez lui parler que par hasard mais sans désir réel d’être vraiment aidée dans le travail de votre sanctification par ses soins – j’ai répondu clairement à cela – il est occupé par les affaires de sa Province qu’il a très peu de temps à donner au genre de mission qu’il doit exercer auprès de votre âme, mais d’après ce que je lui ai dit il doit vous indiquer un jour à part ceci soit dit entre nous afin que d’autres n’usent pas de ce privilège. Il n’a pas le temps – j’ai compris encore mieux après notre entretien ce que je vous ai déjà dit – vous n’y allez pas assez simplement, ma très chère Marie. Laissez donc là toute appréhension, toutes ces petites préoccupations qui sont un peu humaines. Votre âme doit planer au dessus de cette sphère – cherchez Dieu, sa lumière, sa force, sa volonté, ses consolations saintes vous trouverez tout cela dans la réception des sacrements mais n’y portez pas cette sorte de timidité à vous faire connaître je n’appuie pas là-dessus vous me comprendrez à demi mot en vous souvenant de nos bonnes causeries passées – Je vous aime trop pour ne pas agir avec vous avec une entière confiance. Je crois que vous devez marcher sans tant de précautions et d’entraves dans une voie plus parfaite. Vous avez reçu des dons et des grâces de choix – Dieu ne fait rien en vain : rien dont il ne soit le but – concluez – vous avez plus d’esprit que moi : je ne suis pas en peine du fruit que vous tirerez de ce petit raisonnement. Si vous ne devenez pas une Sainte femme à quoi vous serviront les marques de prédilection que vous avez reçues de N.S. ? cela me ferait peur –

Je devrais peut être vous dire que je vous trouve déjà un peu Sainte ? Je m’en garderai bien – c’est assez de ne savoir vous cacher que vous me semblez si aimable, si bien douée sous tous les rapports que je ne crois pas possible que vous ne soyez choisie par la Providence pour opérer un grand bien au milieu de la Société qui vous entoure et je ressens, dès à présent, une si douce consolation de vous voir déjà un peu en possession de cette chère puissance, que j’en suis presque fière, comme si j’avais le droit de partager vos biens.

Au fait, j’en ai un peu le droit, comme amie et comme associée. J’y songe et je m’en réjouis ---

Je m’oublie en m’entretenant avec vous. Je ne sais trop ce que je viens d’écrire. Je me livre si simplement à votre cœur. C’est le charme de l’amitié chrétienne –

Votre pauvre Mère en est donc toujours au même point. C’est triste. Qu’est ce que la vie pourtant ? et vos filles vont bien ? tant mieux – Vous allez reprendre certaine croix qui vous attend à Lyon. Faites le donc généreusement et de bon cœur. Cela ne m’empêchera pas d’y compatir tendrement.

Je vais employer les étoffes que vous m’avez envoyées. Puis je en disposer n’importe de quelle façon ? pour les Eglises pauvres ou utilement pour la chapelle ?

Mlle Anna Rainaud ira vous voir à votre retour à Lyon et vous parler du tapis : c’est une bien bonne personne et une zélatrice très dévouée.

Je vous enverrai des étoffes à teindre avec vos livres quand j’aurai le temps. Je dois 15 chez le teinturier déjà –

Adieu chère Marie, je vous embrasse de tout cœur et suis bien à vous

Louise

Robert est à St Cyr – merci de votre intérêt.

Mlle de W. vous fait mille amitiés

Si vous passez à Paris avant le 2 nov. ne pourriez vous pas m’y choisir une bague bleue qui ait de l’apparence c.à.d. avec un chaton un peu grand. J’aurai souhaité un M dessus en perles ou en semence de diamants mais je n’y veux mettre que 50 f. est ce possible. Je n’y entends rien. Je ne donne pas cette commission à d’autre qu’à vous parce que je compte sur votre bon goût – répondez à cela svp.

Montluçon 31 déc. 64

Vous ne désirez pas plus avoir de mes nouvelles que je ne désire vous dire combien je pense à vous, ma bien chère amie. Mais je viens d'être tout à fait malade, retenue au lit pendant six semaines avec une bronchite aiguë, une inflammation générale qui m'a causé une fièvre continuelle, ajoutez à cela des remèdes douloureux et vous trouverez tout simple que je sois maigrie et affaiblie de telle sorte qu'il me faudra tout l'hiver pour me remonter. Tout m'est un sujet d'effort, je m'applique avec peine, c'est pour cela, chère Marie, que j'ai dû me priver de vous écrire plus tôt mais j'en faisais le projet pour aujourd'hui malgré tout. Je tiens à vous redire mes vœux pour votre bonheur. Vous les devinez presque, car je doute que vous pensiez à tout ce que ma tendresse vous souhaite --- je n'oublie aucun de vos intérêts, aucun des vôtres. Votre mari, vos enfants, votre Mère. Puis tout le détail des joies et des richesses de l'âme que nous puiserons dans le Cœur si aimant de Notre doux Sauveur qui nous apparaît en ce temps de l'année sous l'image d'un petit enfant et rappelle à notre esprit qu'il a vraiment embrassé cet état d'abaissement, de faiblesse et d'impuissance par amour pour nous, pour gagner nos cœurs et notre confiance.
Quel ravissant mystère.

Vos chères filles ont donc reçu mes images ce n'était rien mais c'était un moyen de vous montrer que je songeais à vous et l'occasion de rappeler à ces chères petites le bon Dieu et votre vieille amie.

Mlle Anna avait mandé à Mlle de Waldegg qu'elle vous avait trouvée bien souffrante j'en étais inquiète, pauvre amie, vous reprenez bien souvent le coin de votre feu cette année ? Je crains en effet que votre vie ne soit un peu trop agitée cela irrite le sang chez une personne affaiblie comme vous l'êtes certainement, de plus il est très rare qu'une excessive activité ne nuise pas à l'âme. Consultez à ce sujet P.M. en lui offrant mon respectueux souvenir et mes vœux. Je suis bien consolée de tout ce que vous me dites à ce sujet – que de grâces vous avez reçues cette année par l'épreuve d'abord, puis par les lumières intérieures ; les pieux conseils, les moyens d'attirer les cœurs au Divin Maître. Vous serez bien reconnaissante pour le passé, bien généreuse et dégagée des petites préoccupations de crainte qui vous ont arrêtée, dans le présent et complètement abandonnée à l'amour de Notre Seigneur / quant à / l'avenir, n'est ce pas ma chère Marie, alors nous serons l'une et l'autre aussi heureuses qu'on peut l'être en ce monde ---

Je vous remercie encore de toute la peine que vous avez prise pour le tapis de la chapelle. Il est très nécessaire – je désire que ce soit vous qui receviez l'argent. Vous nous enverrez les carrés qui resteront, nous les placerons et je vous enverrai le prix – que vous êtes donc aimable de nous en placer 10. mais ne vous accablez pas, pour les teintures je regrette bien qu'on ne puisse teindre l'étoffe en vert, à peu près convenable car cette couleur nous est plus nécessaire que la noire. Peut on la teindre en violet foncé. Je me réjouis de recevoir votre livre de la Mère Agnès – Je suis très touchée de votre pensée d'envoyer les avis spirituels à ma petite amie Mme de la Ronde (rue Napoléon à Grenoble) j'ai ce livre où il y a d'excellentes choses en grand nombre.

Si vous envoyez des bandes à festonner à l'orphelinat on les fera promptement – notre petite Maison va bien grâce à Dieu, nous n'avons pas de malade.

Mlle de W. vous fait mille amitiés. Ma belle sœur (Madame Charles) est grosse de 5 mois. J'en suis heureuse pour mon frère.

Je n'aurai pas ma Sabine. On ne sort pas au 1^{er} de l'an. Elle se trouve à merveille à Moulins. Je voudrais que Paula pût passer deux ou 3 ans au S.C.

Rappelez moi au souvenir de Mme votre Mère et dites lui mes vœux pour sa santé. A Dieu, chère très chère Marie, croyez bien que les années ne peuvent qu'accroître s'il est possible mon affection et mon dévouement pour vous
Louise

Montluçon 5 février 1865

Etes vous de retour à Lyon, ma chère amie ? Je me le demande avec quelque inquiétude. Votre santé était en si mauvais train au moment de votre départ, comment va-t-elle ? J'espère qu'elle aura goûté la consolation que lui a envoyée la douce providence du bon Dieu en vous ramenant auprès d'elle. Madame votre sœur est elle remise et avez-vous d'heureuses nouvelles de Russie. Tout cela m'intéresse. Vous y répondrez après m'avoir donné des détails sur vous et vos chers enfants.

Je suis toujours assez misérable. Je ne quitte ma chambre qu'une fois par semaine, le dimanche à 9h pour aller entendre la messe dans l'appartement qui donne dans la tribune et qu'on chauffe avant de m'y laisser aller – deux fois par semaine on m'apporte la ste communion. Voilà où j'en suis pour la liberté d'action, chère Marie. Je souffre continuellement d'un mal ou d'un autre, mais je ne tousse pas du tout ce sont mes maux ordinaires augmentés cet hiver. Je m'occupe tout le jour mais non sans effort. Ecrire me fatigue et j'interromps souvent par nécessité mes petits travaux pour l'œuvre des Eglises ou la Loterie. On a trouvé vos coussins charmants. Cela donne de bonnes idées à ces Dames.

Nous attendons les carrés de tapisserie. Mme de Chabriand a dit à Félicie que le dessein était charmant mais qu'elle regrettait pour les travailleuses que le canevas fût si fin. Est-ce que je vais être obligée de mettre des lunettes, moi qui vieillis tant ? les fournisseurs de tapisserie donnent toujours en général, du canevas trop fin pour les grands tapis. Celui de Nérès est du nombre. Mais on ne peut les persuader de faire autrement. C'est un petit malheur. On sera un peu plus long temps à rendre les carrés.

Que faites vous en ce moment ? Votre quête pour vos pauvres a-t-elle réussi à votre gré ? Quelle peine cela doit vous donner. Que devient donc Melle Pauline et son œuvre des Allemandes. Elle m'a paru épuisée cette pauvre jeune fille.

Mlle Anna Rainaud vous verra ces jours ci. Si vous êtes à Lyon. Elle doit y passer quelques temps. Je voudrais être à sa place. Faites lui nos amitiés. Mlle de Waldegg va assez bien et est toujours très active. Notre ouvrage jouit à certains jours des bandes à broder que vous avez eu la bonté d'envoyer. Pour qui et à quoi sont destinées ces broderies. Doivent elles être soignées ou non. Vous ai-je dit que j'avais payé une jolie statue de 1 m. de haut avec l'argent produit par la vente de votre jupon à carreaux noirs et blancs. Que dites vous de cette bonne affaire – Vous serez contente j'en suis sûre de penser que l'image de N.D. du sacré Cœur qui est dans la salle précédant la chapelle* a été donnée par vous, chère bonne Marie, moi j'en suis charmée. Je viens d'écrire à Ferlat teinturier. Je vous enverrai un peu plus tard un billet de 100 f. pour le payer et nous ferons nos comptes à première vue.

Voici les affaires de charité réglées.

Que vous dirai je de nos religieuses préoccupations depuis un mois ? Nous avons certainement ressenti les mêmes impressions, éprouvé les mêmes jouissances à la lecture des admirables protestations des Evêques et de la brochure de Mgr d'Orléans.** On dit que l'Eglise se meurt... il me semble qu'elle n'a jamais eu plus de vie dans l'âme de ses ministres au moins. J'en rends grâce au Seigneur.

Ranimons sans cesse notre amour par notre foi, chère amie, prions, souffrons agissons pour la gloire du Maître, du Père bien aimé de nos âmes. Je suis en Lui bien tendrement à vous.

Louise

* - Cette salle n'existe plus depuis l'agrandissement de la chapelle en 1922. Elle occupait sur la droite une partie du déambulatoire actuel et le hall vitré. Elle servait de sacristie.

** - Le 8 décembre 1864 parut l'encyclique « Quanta cura » suivie de « Syllabus » qui condamnait le libéralisme. Le gouvernement français y vit une critique de sa politique romaine et de la « Convention » de septembre 1864 stipulant que la France retirerait en 3 ans ses troupes de Rome tandis que Victor Emmanuël choisissait Florence comme capitale et s'engageait à sauvegarder le territoire pontifical.

Le ministre des affaires étrangères envoya une protestation à Rome et le gouvernement interdit la publication en France des documents pontificaux. L'épiscopat français fut unanime à protester. Le 23 janvier 1865 Mgr. Dupanloup, évêque d'Orléans, publia la brochure « La Convention de septembre et l'encyclique du 8 décembre » Il y faisait une critique sévère de la Convention. Après avoir relevé les 72 contre-sens de mot dans la traduction donnée par le « Journal des Débats », il donnait le juste sens de l'encyclique et sa véritable interprétation.

Pie IX lui envoya le 4 février 1865 un bref élogieux, tandis que le monde catholique accueillait la brochure avec enthousiasme.

Montluçon 26 février 65

J'avais bien raison d'être inquiète de vous ma bien chère Marie. Je vois que votre pauvre mère est bien malade. Je partage votre peine, vos douloureuses préoccupations et je bénis cependant notre Seigneur de vous avoir conduite auprès d'elle en ce cruel moment où vous lui êtes si utile. C'est bien l'unique consolation qui reste après la perte de ceux que nous aimons. J'espère que les visites du pieux abbé de Girardin auront apporté à votre chère malade plus de calme et une salutaire résignation à la volonté de Dieu. Elle vous devra ce bienfait et le suprême bonheur qui le suivra. J'attendrai impatiemment de meilleures nouvelles. Si j'avais su votre adresse à Paris je vous y aurais écrit plus tôt. Je suis toujours fort souffrante de névralgies qui m'empêchent d'écrire et de travailler ces jours ci. Une température plus douce et plus égale peut seule me remettre sur pied. Cela viendra s'il plaît à Dieu.

Tout mon monde va bien. Mon neveu Camille frère aîné de Sabine arrive ces jours ci de Taïti sur la Néréide. Ces pauvres enfants ne se sont pas revus depuis la mort de leur mère.

Comment allez vous et vos enfants ? Mr Tresca a-t-il fait un heureux voyage ? Ménagez votre santé pour eux et pour moi, chère amie, qui vous suis bien tendrement dévouée.

Louise

J'ai reçu hier les carrés du tapis il est fort beau.
Mmes Poy me mandent qu'elles ont gardé les vôtres chez elles.

Montluçon 10 mars 65

Je reçois à l'instant votre lettre du 7 ma bien chère amie. Le sacrifice est donc consommé. Votre pauvre Mère a quitté ce monde à regret, quoiqu'elle y ait bien souffert, parce qu'elle ne connaissait qu'imparfaitement l'heureux but où conduit cette vie présente...et ce Dieu infiniment bon qui prépare à l'âme chrétienne un repos et un bonheur sans limite, après ce jour d'épreuve, dans la jouissance de tous les biens qui se trouvent en lui-même – Sa miséricorde doit être pour vous une source inépuisable d'espérance. Que savez vous de ces derniers moments de vie accordés à votre pauvre Mère ? Sous la protection, l'action de vos ardentés prières et de celles de vos amis ? Un acte de foi, de repentir, de confiance, d'amour peut réparer tant de moments d'oubli, de négligence, d'indifférence, d'indifférence même ! Le cœur de Jésus prie sans cesse...et l'admirable association qui se consacre à prier pour les agonisants n'a-t-elle pas attiré sur vos prières filiales une bénédiction toute puissante ?...depuis 15 jours surtout, en faisant cette sainte invocation des associées, je pensais à votre Mère et à vous, chère bonne Marie qui avez été son ange gardien. Maintenant, je vous promets que cette âme sera fidèlement recommandée au Seigneur par moi et toute notre Maison de charité pour laquelle vous êtes une bienfaitrice si aimable et si dévouée.

Je voudrais être près de vous. Je sens si bien ce qu'il y a de doublement pénible dans la perte que vous venez de faire. N.S. vous conduit par la voie qui mène à la perfection de son amour. Vous le laisserez faire, vous profiterez de chaque nouvelle épreuve pour vous attacher plus généreusement à sa loi Sainte, pour exciter en vous le zèle de sa gloire, et du bien de tous. Quel apostolat vous est offert Mon amie ! comme il doit attirer votre cœur si bien fait pour le comprendre, l'apprécier et s'y dévouer avec une constance, une énergie complète il nous faut des Saintes dans le monde, pour y conserver la foi au milieu de cette pauvre Société Française si catholique par vocation et si légère dans ses principes et sa conduite – Ne voudrez vous pas répondre à l'appel du Divin Maître et continuer à avancer dans la voie parfaite qui ravit votre âme --- Oh ! certainement oui, me direz vous ; qu'est ce donc que tout ce qui passe ! ...eh ! bien, l'épreuve présente vous sera une source d'enseignements salutaires et d'utiles occasions de faire du bien aux vôtres, chère Marie. Usez en courageusement. Je ne sais pourquoi je vous dis tout cela. Je ne voulais que chercher à vous consoler et compatir à votre douleur avec toute ma tendresse que vous me connaissez. Mais je désire votre sanctification avec une ardeur étonnante...vous ne m'en voudrez pas.

Adieu, donnez moi bientôt de vos nouvelles, de celles de votre mari et de vos enfants, parlez moi beaucoup de vous. Je vous embrasse et vous aime de tout mon cœur.

Louise.

Lundi /mars – avril/ 1965

Chère bonne amie,

Je suis trop souffrante et trop occupée pour vous écrire aujourd'hui. Je veux seulement vous remercier de m'avoir donné de vos nouvelles. J'en attendais impatientement. Je vous félicite de la décision prise pour votre chère Paula. Dieu soit béni.

Je conçois votre désir de solitude et la souffrance qui résulte de l'agitation des visites et des devoirs, mais c'est souffrir qu'il faut pour le moment – J'ai une grande expérience de ce régime. Croyez moi il n'y en a pas de plus fortifiant pour l'âme.

Ma vieille tante* (que vous avez charmée) est mourante à la campagne chez mon frère Palamède dont la femme et la fille sont malades en ce moment. Mon frère Charles y est, sa femme est ici bien portante et grosse de 8 mois.

Lisez vous le moniteur**. Je le lis tous les jours. C'est d'un intérêt !...où allons nous mon Dieu.

Je vous embrasse mille fois et suis bien occupée de Mr votre père et de tout ce qui vous touche.

Votre meilleure amie

Louise

Merci de songer à m'envoyer des lots et objets utiles aux ornements. L'adresse de Mmes Poy Lienard est rue impériale 18 en O/sic/faites vous remettre svp. Un double de la facture complète pour être sûre qu'il n'y a pas d'erreur. Et vous direz plus tard que quant aux restes de laine il n'y a pas à en parler il en manque plutôt et c'est assez cher pour ne pas nous occuper de ce détail. Mme Poy les réclame.

* Mademoiselle Félicité de Montaignac

** Le Moniteur universel lancé par Panckouke en 1789 pour publier les débats de l'Assemblée Constituante. En 1799 il devient le journal officiel du Gouvernement et successivement : journal officiel de la République française en 1848 et Journal officiel de l'Empire en 1852 jusqu'en 1869 où parut le Journal officiel placé sous le contrôle du Gouvernement.

Le « Moniteur universel » continua sa carrière comme organe conservateur jusqu'en 1901.

Montluçon 13 avril 65

Ma bonne vieille tante est morte la semaine dernière, chère amie. Les inquiétudes et les allées et venues causées par sa maladie puis sa fin, ont employé mon temps et mes forces quoique je n'aie pas pu aller la voir à la campagne où elle était chez mon frère. Elle a reçu tous les sacrements grâce à Dieu.

Votre bonne lettre de l'autre jour m'a laissé bien du souci à votre endroit. Donnez moi sans tarder de vos nouvelles. Je comprends bien que votre âme est sous le pressoir et que le Divin Maître la soutient et la guide invisiblement dans la voie bienheureuse qui conduit à LUI. Il faut passer par beaucoup de luttes, de ténèbres et d'épreuves pour arriver sûrement à ce but qui est un incomparable bonheur pour le temps et l'éternité. Mais les infidèles, les incrédules, les gens du monde, les chrétiens indifférents sont ils sans souffrance : passent ils leur vie sans rencontrer la contradiction, la maladie, les difficultés de famille, les déceptions de fortune ou d'amitié. Non assurément – ils marchent accompagnés de tous ces ennemis de leur repos qui deviennent entre les mains de Dieu sous l'action de sa grâce de vrais amis pour les fidèles. Suivons donc Jésus Christ avec courage, avec une foi qui ne défaille jamais, avec le plus généreux amour, là est la paix, la lumière, le seul vrai bonheur de ce monde.

Les inquiétudes de votre bon mari me touchent. Je pense à la première communion de votre petite Paula, je prie pour elle et je ferai prier les Orphelines.

Nous n'oublions pas non plus votre pauvre Mère. Les Zélatrices font une communion à son intention, c'est un usage bien touchant parmi nous.-

Oui on priera aussi pour elle dans les paroisses où seront donnés les ornements. C'est bien le moins – Je vous remercie de tout ce que vous envoyez, ma très chère Marie, c'est fort utile aux œuvres. Les lots font un effet merveilleux.

Quant au tapis la note que vous m'envoyez est bien exacte. Comment faut il vous envoyer l'argent des carrés que j'ai ici et pour le teinturier ? Je vais mettre au chemin de fer un petit paquet où vous trouverez du velours en bande. Si le teinturier pense pouvoir le teindre convenablement donnez le lui. Cela fait des croix à nos ornements noirs – vous trouverez sous le velours un petit paquet à l'adresse du P.Monnot veuillez le lui remettre sans tarder. Je ne l'enverrai pas avant jeudi prochain.

Comment s'est passée votre retraite ? ne vous laissez pas abattre, chère Marie, l'épreuve passera et elle vous laissera de fortifiantes consolations si vous êtes généreusement soumise. Est-ce que vous ne connaissez pas quelques âmes ferventes qui pourraient composer un noyau de Zélatrices* à Lyon ? examinez un peu et dites moi ce que vous en pensez.

Mes projets (si j'en puis faire) sont d'aller au mois de mai à Vichy s'il fait chaud de revenir à la fin du mois jusqu'au 23 juin et si je suis assez forte d'aller passer 4 jours à Paray le Monial pour vénérer les reliques de Sr Marguerite Marie avant qu'elles soient renfermées. J'y serais dans l'octave de la fête. Je reviendrai pour ne plus bouger jusqu'aux vacances de Sabine 15 Aout.

Venez donc à Nérís en juin, chère amie. Que je serais donc heureuse de vous voir et de vous garder quelques jours pour moi toute seule. Je vous embrasse mille fois et suis bien à vous de cœur

Louise

-
- * - les Zélatrices de l'Apostolat de la prière sont les responsables d'un groupe de 10 à 15 personnes. Elles font une consécration au Cœur de Jésus et acceptent le règlement qui leur est proposé.
« Elles s'occupent avec Zèle de l'Apostolat de la prière... »
- Elles s'unissent dans leur localité pour former un conseil destiné
 - à organiser l'œuvre autant que possible
 - à accroître le nombre des associés,
 - à distribuer régulièrement les billets du Rosaire, de la Communion réparatrice etc...
 - Elles sont disposées à se prêter, autant qu'elles le peuvent à toutes les œuvres intéressant la gloire de Dieu
 - Elles assurent la correspondance avec la Secrétaire générale.
- L'Apostolat de la prière est un moyen d'étendre la dévotion au Sacré Cœur... »

(Extrait de la première circulaire de L.Th. de Montaignac, secrétaire générale, Montluçon, archives de l'Apostolat de la prière).

Vichy, 17 mai 65

Maison Noyer place Fatitot

Que devenez vous, ma très chère ? Me voici à Vichy où je suis arrivée en fort triste état le 2 et où j'ai déjà retrouvé des forces, grâce à Dieu. Mon médecin s'occupe de moi avec grand intérêt ; je respire un si bon air et le traitement que je suis me réussit de telle sorte que je crois que vous me trouverez comme j'étais l'an dernier si j'ai la joie de vous voir bientôt.

Usez donc de votre solitude à la campagne pour m'écrire un peu longuement, chère Marie, tout me préoccupe votre santé, vos affaires, la 1^{ère} communion de Paula et par-dessus tout vous-même. Si vous pouvez venir à la fin de juin ou plutôt vers le 18 à Montluçon, vous passerez la fête du sacré Cœur près de nous et vous prendrez doucement votre saison. Je comprends que vous hésitez à faire une dépense assez considérable mais si cela vous est utile pour votre santé c'est encore plus important. Si j'étais moins affaiblie, j'aurais été bien vite décidée à aller vous voir. J'ai à faire à Lyon pour notre œuvre ; je souhaiterais beaucoup m'entretenir avec le P.Mt dans l'intérêt d'un bien réel, j'ai donc de bonnes raisons de penser que le bon Dieu approuverait ce voyage, mais il y met un obstacle par ma santé.

On m'engage à aller prier au tombeau de la Bienheureuse Marguerite Marie à Paray avant les fêtes toute mon âme m'y porte. Si je le puis, j'irai peut être entre le 10 et le 16. puis je retournerai à Montluçon par Moulins pour y être au plus tard le 18 – Ma Sabine va très bien. Elle me demande fidèlement des nouvelles de Marie.

Si vous voyez le P. Mon.. demandez lui s'il a reçu ma lettre. Priez beaucoup pour notre chère association qui prend un heureux développement et dont l'avenir est assuré par une Organisation dont je vous confierai avec bonheur tous les détails lorsque je vous verrai. Continuez à contribuer à sa prospérité spirituelle à demeurer bonne Zélatrice.—

Faites venir un mois de Notre Dame du Sacré Cœur (chez les Missionnaires du S.C. à Issoudun Indre) cela coûte 1,20 f. C'est une dévotion si touchante. Je regrette de ne pas avoir un exemplaire à vous envoyer.

Mlle de Waldegg est ici jusqu'au 23 elle repart pour Montluçon ce jour là. Nous y avons des réunions d'œuvres. On veut que je reste encore ici jusqu'au 1^{er} ou 2 juin puis j'irai chez ma Sainte amie Mme de St.Gérand, tout près d'ici passer une semaine pour me rendre de là à Paray si nous ne changeons pas d'avis. D'autres amies Mmes de Sénislhac sont ici avec moi jusqu'au départ.

Je vais aller à la source. J'ai une correspondance plus considérable que jamais et de devoir. Apprenez à me déchiffrer. Donnez moi de vos nouvelles. A dieu Ma très chère Marie, je vous suis si affectueusement dévouée et unie que je doute fort que personne vous aime comme moi au ciel il n'y aura presque rien à changer à mes tendres sentiments. Je suis donc toute à vous en N.S.

Louise

Envoyez moi la robe grise sans la teindre certainement par la 1^{ère} occasion. Par vous cela vaudrait bien mieux.

Montluçon 27 juin 1865

Vous devez avoir joui profondément des pieuses impressions de votre petite Paula, ces jours ci, ma bien chère amie. Ce bonheur de la première communion m'est toujours présent. J'espère que ce jeune cœur, si bien disposé par vos soins, aura goûté les douceurs de l'union avec Notre Seigneur et qu'il lui demeurera fidèle : Je le lui demande avec vous bien affectueusement.

Comment va Monsieur Tresca ? ces maux de jambes sont bien longs. Et votre pauvre Marie ? la voici donc languissante aussi : quelle épreuve que celle des santés ! Ma Sabine, qui a grandi et s'est fortifiée en apparence, a absolument besoin des bains de mer. Ne pouvant pas l'y conduire je suis bien peinée de cette nécessité de l'envoyer si loin sans moi. Je ne sais encore avec qui. Si on avait ordonné Aix je vous y aurais rejointe.

Depuis ma dernière lettre nous avons été fort occupées. A la fin de mon séjour à Vichy j'avais repris assez de forces pour oser entreprendre le Pèlerinage de Paray. Après avoir passé 8 jours chez ma Sainte amie Mme de St.Gérard, Mlle de Waldegg m'ayant rejoint nous sommes parties avec deux autres de nos associées, pour ce béni monastère où nous avons prié et adoré le Cœur Sacré de N.S. Jésus en nous unissant à l'incomparable ferveur de sa bienheureuse Servante. Nous avons étudié sa vie, admiré les merveilleuses communications de cette âme avec son Dieu, dans les lieux mêmes où N.S. lui a apparu. Je ne puis vous dire combien j'ai été ravie, pénétrée de toutes ces contemplations et quelle joie j'ai ressentie durant ces trois jours...

J'ai prié pour vous, ma bonne Marie ; à toutes vos intentions et à la mienne qui était de vous obtenir une parfaite dévotion au cœur de Jésus, c'est-à-dire une foi profonde en son amour ; une reconnaissance généreuse pour ses bienfaits ; un dévouement toujours actif pour sa gloire (c'est le zèle, première preuve de l'amour) et enfin un ardent désir de lui plaire par la pratique des vertus dont il nous a donné l'exemple et qui peuvent seules lever les obstacles à l'établissement de son règne en nous – ainsi, ma très chère amie, au milieu de vos épreuves présentes : esprit de prière, de soumission amoureuse de reconnaissance pour les lumières que vous recevez préférablement à tant d'autres... confiance en Dieu, défiance de vous-même – généreuse acceptation de toute souffrance pour la plus grande gloire de Dieu en vous et dans les vôtres – c'est encore la dévotion au sacré cœur de Jésus et il y a là de quoi contenter votre cœur à vous, qui a été formé avec tant de soin par le souverain créateur de toutes choses--- J'en reviens à mon pèlerinage – il a été une grande consolation pour moi. Les bonnes religieuses et nous, avons demandé ma guérison par l'intercession de la Bienheureuse Marguerite Marie. Elle ne nous a pas exaucées encore – moi, j'avais sollicité surtout les forces nécessaires pour pouvoir assister tous les jours à la messe – ceci c'était pour moi puis la possibilité de remplir tous mes devoirs de charité – Les charges qui me sont confiées pour l'œuvre du Sacré Cœur. Je n'ai pas tout obtenu car il y a trois jours que je n'ai pu aller à la messe parce que j'étais trop souffrante – il est vrai que notre belle fête de vendredi avait été l'occasion d'un travail un peu excessif. Le triduum préparatoire a été prêché à merveille et suivi d'une manière très édifiante par bon nombre de Dames.

Vous voulez savoir nos petits secrets pour l'œuvre du Sacré Cœur, chère amie je ne demande pas mieux que de vous les confier, car je vous sais discrète et vous ne pouvez que profiter des secours de l'Association – celle des Zélatrices en est comme le postulat. Le Tiers ordre du Sacré Cœur, uni à l'institut des Missionnaires du sacré Cœur d'Issoudun est complètement organisé. Les diverse associations de zélatrices sont les sources naturelles dont nous tirons les membres du T.O. elles sont initiées par là à la vie pieuse dans le monde et à la pratique du zèle éclairé nécessaire pour y opérer le bien. Il y a plusieurs degrés dans le T.O. Vous pouvez être associée : on fait d'abord, comme dans tous les T.O. sa consécration de novice pour un an puis on est reçue associée. Les obligations sont celles des zélatrices et on a le grand profit d'être unie à bon nombre de Stes Ames, d'avoir part aux bonnes œuvres des Missionnaires et de trouver des ressources spirituelles particulières dans bien des Diocèses – Je désire que vous demandiez au P.Monnot le 2^{ème} cahier des constitutions pour le lire rapidement afin de ne pas l'en priver puis vous lui demanderiez si vous pouvez faire partie de l'Association et lorsque j'irai à Lyon vous pourriez être reçue avec d'autres Dames – J'en serai heureuse.

Nos œuvres marchent bien ici.

J'ai écrit l'autre jour à un fabricant de gaze d'or Mr Thurel rue s.Côme 3 de porter chez vous un petit paquet à mon adresse. Si vous n'êtes pas partie voulez vous me l'envoyer avec la robe grise que vous avez la bonté de destiner à l'œuvre. Vous me ferez bien plaisir – avez-vous reçu vos bandes brodées ? en êtes vous satisfaite – le prix vous convient il ? il y a des dessins d'une longueur particulière ? répondez à toutes ces questions pour notre maîtresse d'ouvrage – Il n'y a pas assez de travail à l'ouvrage de nos Orphelines c'est fâcheux. Elles ont fait un beau trousseau les mois derniers et puis on n'a maintenant que de petites commandes. Cela contrarie Mlle de Waldegg qui est chargée de l'orphelinat et s'en occupe avec beaucoup de zèle. Sa santé n'est pas bonne. Peut être ira-t-elle conduire Sabine aux bains de mer pour respirer l'air vif qu'on y trouve –

C'est un sacrifice pour moi que de vous voir renoncer à Nérès. J'espère aller à Lyon (ceci soit dit entre nous) au mois de septembre ne serez vous pas partie pour la Champagne ce serait bien triste vraiment. A Dieu, chère bonne amie, je vous embrasse cordialement et vous suis bien affectueusement dévouée

Louise

Ma belle sœur est heureusement accouchée d'un fils. Ils vont à merveille et c'est un bonheur pour mon excellent frère.

Montluçon 28 juillet /1865/

Je désespère de pouvoir vous écrire longuement cette semaine, chère amie. Je suis très souffrante et j'ai beaucoup à faire Félicie étant aux eaux de Châteauneuf.

Je veux seulement vous dire que je suis attristée des nouvelles de votre santé et que si Nérès vous est recommandé il faut venir – dans le cas où votre voyage s'arrangerait pour que vous ne retourniez à Lyon que vers le 1^{er} Septembre, je m'en irais peut être avec vous. Ceci est une confidence. En tout cas j'irai passer quelques jours à Nérès avec vous si vous venez et si vous ne venez pas je vous verrai à Lyon en sept. Si vous y êtes.

J'ai pris une vive part à vos joies maternelles au sujet de la première communion de Paula. Dieu soit béni !

Demandez au P.Mo.. s'il sera le 13 août à Lyon le P. Ramière doit y être pour 24 h. et je voudrais bien qu'ils pussent se rencontrer. Sachez aussi s'il y sera en Sept. Et vers quelle date.

Adieu, chère amie, ce n'est qu'un bonjour que je vous dis aujourd'hui, mais je ne puis davantage. Je vous embrasse de cœur et suis bien à vous comme vous savez

Louise

Montluçon dimanche 24 sept. 65

Je commence dès aujourd'hui cet entretien que je voudrais vous envoyer aussi complet que possible, Ma très chère amie, car je m'afflige plus que vous encore, de ne pouvoir répondre comme nous le souhaiterions l'une et l'autre à votre tendresse et à vos désirs de perfection, d'union plus intime avec le souverain Bien de nos cœurs – Mais j'ai été si constamment employée ces derniers mois, que je n'ai pu écrire que les lettres indispensables et voici pourquoi ma bonne amie et secrétaire vous a écrit l'autre jour à ma place.

Quels regrets j'ai ressentis de votre absence de Lyon pendant ces huit jours que je viens d'y passer ! vraiment la Providence en avait disposé ainsi afin que nulle consolation humaine même la plus légitime ne vînt me distraire de mes pieux devoirs. Il me semble pourtant que ceux-ci en eussent été mieux remplis quoi qu'il en soit j'attendrai impatiemment le jour qui vous amènera ici et m'apportera la joie de causer, sans réserve, de tout ce qui vous touche. Mlle de Waldegg est très disposée à aller me chercher de vos chères nouvelles et vous retrouver pour sa propre satisfaction. Elle ne sait pas encore d'une manière positive si elle ira en Alsace mais c'est très probable ; elle partirait alors soit le 30 samedi prochain pour aller coucher à Paris et le dimanche à Epernay, soit le lundi elle voudrait ne pas s'arrêter toute une journée et cependant je ne sais si elle trouvera un train commode pour cela, elle va étudier la question. Elle regrette de ne pouvoir arriver avant le premier octobre mais c'est impossible. Vous viendrez la rejoindre à Epernay et cela simplifiera la difficulté pour elle – Je voudrais bien vous savoir moins souffrante, pauvre amie, vous avez eu tort de ne pas venir à Nérès. Il faudra être à la première saison l'an prochain, s'il plaît à Dieu.

Nous ne sommes revenues ici que samedi soir après un long voyage, assez fatigant et que j'ai fort bien supporté sauf un rhume pris le dernier jour et qui me gêne assez – mais j'espère m'en tirer promptement. A Lyon où j'ai été uniquement dans l'intérêt de notre chère Association du Sacré Cœur j'ai vu très souvent le P.M. qui a été plein de bonté et de dévouement – voici ce que nous avons fait. Je vous confie tout cela d'autant plus volontiers que je compte bien que vous serez une des pierres fondamentales de ce petit édifice à la gloire de l'amour de N.S.

A mon arrivée j'ai trouvé d'abord Mme Roux (dont le mari est employé dans les contributions) que je connaissais déjà et qui est une associée du Tiers ordre des plus dévouées quoiqu'elle ait mari et enfant – elle était le point de réunion de l'association jusqu'à présent mais elle n'avait pour associées que trois dames jeunes encore et peu libres – elles se sont agrégées au T.O. il m'est venu de Savoie une de mes amies qui voulait être admise puis Mlle Anna Rainaud que vous connaissez. Le P.M. qui nous a dit qu'il avait parmi ses pénitentes bien des âmes qui seraient heureuses d'entrer dans cette pieuse ligue contre le mal et l'esprit du monde, ne nous a fait connaître cependant qu'une veuve, mme de Mortillet que vous avez dû rencontrer à Lyon elle est Mlle Chartron sœur de Me Monnier. Son extérieur est très froid, un peu haut mais le P.M. en fait grand cas. Elle a fait sa consécration avec nos autres associées, mais je ne crois pas qu'elle puisse jamais être à la tête de l'Association quoiqu'elle soit libre et dans les meilleures conditions, à moins qu'elle ne devienne plus abordable plus simple et qu'elle comprenne ce que doit être l'affectueuse union qui doit régner dans une association comme la nôtre fondée sur la charité même – Vous tâcherez de l'entraîner – elle prétend qu'elle n'aime que la solitude et elle ne songe pas que si chacun disait cela on tomberait dans la vie la plus égoïste, car le dévouement au prochain, l'union avec les âmes qui peuvent nous aider à aller à Dieu loin de nous distraire de LUI nous y fait arriver plus sûrement. Je vous recommande, ma très chère, de vous faire toute à toutes dès la première réunion où vous assisterez – vous serez très peu nombreuses c'est donc très facile et vous

glorifierez ainsi la bonté et la douceur du Cœur de Jésus, vous gagnerez de bien solides affections et vous ferez ainsi plus facilement le bien. Je vous recommande Mme Roux qui est pleine de foi, d'ardeur de dévouement et qui est froissée et qui est froissée par la hauteur dans une personne pieuse – Lorsque vous reverrez le P.M. dites lui que vous êtes disposée à entrer dans le Tiers Ordre du Sacré Cœur. L'association des zélatrices est absolument la même chose mais afin qu'elle puisse se perpétuer on l'a constituée en T.O. et unie à l'institut des prêtres missionnaires du SC dont le centre est à Issoudun. Vous lirez les constitutions et vous verrez que rien ne peut être un obstacle à l'accomplissement de vos devoirs comme femme et comme mère – et quels secours quelle consolation on trouve dans cette union avec tant d'âmes ferventes.

En quittant Lyon j'ai été au Puy où nous avons une agrégation considérable et très édifiante – Je suis chargée de ces petites visites qui maintiendront l'unité de l'esprit et des cœurs dans l'association. Félicie vous parlera de tout cela si comme je l'espère elle vous voit dans quelques jours.—

Ma Sabine est encore en Normandie chez mon frère où elle passe la fin de ses vacances bien tristement à cause de la mort de l'excellent général de Lamoricière* - quelle perte ! Sa pauvre femme est dans un état d'abattement, de silence qui effraie sa mère.—

Sabine passera encore un an au Sacré Cœur où elle se trouve très bien. Je suis très contente d'elle. C'est une belle personne pleine d'esprit, d'intelligence pour les sciences et qui est devenue pieuse heureusement.

Ma famille va bien, mon petit neveu* le fils de mon frère est un très bel enfant que sa mère contemple tout le jour.

Je vous félicite des progrès de Marie et de la direction qui lui est accordée c'est très précieux –

Votre vie actuelle peut être en effet toute remplie de petits actes de vertu d'un grand mérite. Que je suis donc heureuse de vous voir arrivée à cette sainte disposition de l'âme qui peut retrouver Dieu en elle au milieu même des plus nombreuses occupations. C'est une grâce si précieuse qu'il faut correspondre très fidèlement.

Comme le bon Dieu vous aime ! quels progrès vous avez faits depuis 3 ans. Je voudrais bien en avoir fait autant.

Je prie souvent pour vous et mon affection veille sans cesse. Quelle douceur dans une semblable amitié –

Adieu, ma bien chère amie, je vous embrasse mille fois et vous suis bien fortement unie et dévouée comme il faut

Louise

Merci de votre charitable intérêt pour la Loterie et notre maison en général – ce n'est pas sans besoin.

* Madame de Lamoricière était fille de Madame d'Auberville, amie de Louise Thérèse, et sœur de la marquise de Montaignac. Sabine était en vacances au château de Gueuteville, propriété des d'Auberville.

** Raymond de Montaignac, fils de Charles que Louise Thérèse voyait chaque jour.

Montluçon 17 oct 65

Un mot seulement, ma chère Marie, puisque je suis si languissante. Mais un mot qui vous assure que votre pensée m'est aussi présente que si je vous voyais sans cesse.

Comment allez vous ? que devenez vous ? J'ai vraiment regretté que ma santé ait mis un obstacle au voyage de ma pauvre Félicie qui ne veut pas me quitter lorsque je suis malade. J'ai une bronchite catarrhale qui n'est pas encore à sa fin. La fièvre passe peu à peu cependant. Je me lève plusieurs heures par jour mais la poitrine est toujours prise. Il faut convenir que le bon Dieu nous donne bien des occasions de nous exercer à la résignation, à la patience et au saint abandon à sa volonté. N'en laissons rien perdre... j'aurais été heureuse que Félicie pût vous voir, causer avec vous cela m'aurait fait prendre plus patiemment mon parti de ne vous avoir pas vue à Lyon – il faut se soumettre.

Notre retraite aura lieu du 20 au 27 novembre. Nous aurons bien des associées de divers diocèses – il paraît désirable que je sois mieux portante à cette époque dans l'intérêt de notre chère Œuvre. Mais Notre Seigneur n'a pas besoin de mes petits services et il aime peut être mieux m'avoir captive que libre. Bénissons le de tout.

Priez bien pour moi. Donnez moi de vos nouvelles – Dites moi vos projets pour cet hiver. Je vous embrasse chère bonne amie, du fond du cœur et suis bien à vous en l'amour de celui de Jésus.

Louise

Comment va Monsieur Tresca ? et vos filles ? Sabine est rentrée bien joyeuse au Sacré Cœur - Robert à St Cyr - leur frère Camille est encore à Taïti.

Montluçon 30 oct 65

Si vous êtes de retour à Lyon ma chère Marie, vous pourrez m'envoyer de vos nouvelles bien positives par une de mes amies et fervente associée Mlle de Ribains qui ira vous voir de ma part demain mardi – Si elle ne vous rencontre pas allez lui rendre sa visite là où elle vous aura laissé son adresse ou chez Mme Roux 34 rue Ste Hélène. Cette jeune femme a mari et enfants, mais c'est aussi un excellent membre du T.O. Si vous ne la trouvez pas seule soyez prudente, ne dites rien de l'association, mais sinon soyez bien simple, bien aimable, qu'on ne soit pas obligé de deviner que sous votre apparence de grande Dame, il y a un cœur d'élite, une âme vraiment à Dieu et désirant lui être de plus en plus fidèle et unie.

Mlle de Ribains est une personne très capable et très vertueuse. Elle a fondé au Puy une maison comme la nôtre et elle est supérieure des associées de son Diocèse – Vous voici au courant je vais mieux – Je voudrais bien être à Lyon pour vous voir et vous pousser dans la voie du vrai bonheur où vous êtes si heureusement entrée.

Vous ne m'avez pas écrit à propos du T.O. avez-vous de la répugnance à entrer dans une association de ce genre ? et dans ce cas avez-vous examiné devant N.S. d'où vient cette hésitation.

Vous me conterez tout ce que vous dit votre cœur et votre imagination.

Gardez moi bien votre affection et croyez que la mienne ne peut que s'accroître – donnez moi des nouvelles de tout ce qui vous interesse

Tout à vous

Louise

Si Mlle Rainaud va vous voir vous saurez qu'elle est aussi du T.O. et vous pourrez lui en parler.

Réglez donc avec elle l'affaire du tapis. Je vous enverrai ou à elle l'argent que je dois lorsque j'aurai placé tous les carrés. J'en ai encore 10. c'est désolant ---

Montluçon 27 nov. 1865

Il est bien vrai, ma très chère Marie, que j'aurais été inquiète de vous si je n'avais eu de vos nouvelles par Mlle de Ribains et Mme Roux, mes dernières lettres étant restées sans réponse. Enfin vous voilà avec toutes vos bonnes dispositions, vos saints désirs et votre affection si constante pour moi. J'en bénis le Seigneur et j'aime à vous dire que je n'ai pas douté un seul instant de votre généreuse fidélité à correspondre à la grâce nouvelle qui vous est offerte.

Vous avez gagné l'estime de Mlle de Ribains et Mme Roux lui mande ainsi qu'à moi que vous l'avez charmée. Voilà donc la grâce de l'union qui produit déjà d'heureux fruits et Notre Seigneur vous donne déjà le moyen d'aider et d'encourager par votre dévouement à sa gloire des âmes qui lui sont consacrées - Pour ma part j'en remercie ce souverain auteur de tout bien et je le prie de se servir de vous pour un apostolat si nécessaire en ce moment au milieu de la famille et du monde. Il le fera, mon amie, mais soyez bien attentive à sa voix intérieure, priez bien, continuez à le laisser fortifier votre âme par l'épreuve, petite ou grande, profitez bien de tout pour vous dégager de vous-même et vous unir à LUI – cet esprit du monde que vous redoutez heureusement sera vaincu, non seulement en vous, mais en bien d'autres âmes, par la puissance de l'esprit Saint qui vit en vous. Aidez son action et lorsque vous vous surprendrez à le suivre, reprenez le sentier de la vérité que vous connaissez, et cela sans trouble, sans étonnement de la lutte que vous trouvez encore en vous. Dilatez bien votre bon cœur par l'amour et la confiance et puis, soyez conséquente avec vos principes, vos désirs et la mesure des grâces qui vous sont accordées. En voilà bien long, mais vous savez quel attrait mon âme a pour la vôtre, elle est tout naturellement inclinée à lui communiquer sans réserve sa pensée et ses impressions.

Nous venons d'avoir une excellente retraite le père Ramière nous a admirablement prêchées pendant ces huit jours. Des âmes éloignées de la pratique religieuse depuis de longues années sont revenues et celles qui sont toutes désireuses d'être à Jésus Christ ont fait bien des progrès dans la voie parfaite. Bénissez le pour nous.

Je me réjouis bien fort à l'espoir de votre prochaine entrée dans le T.O. du S.C. nous serons désormais si étroitement liées que je ne pouvais rien souhaiter de plus. Usez du bienfait de la direction que vous recevez chère amie. Soyez bien ouverte, bien simple avec le P.M. vous en retirerez un profit en rapport avec ces dispositions.

Je crois que le P.Ramière sera dimanche prochain à Lyon pour 48h. je tiens beaucoup à ce que vous fassiez sa connaissance il sera rue Sala. C'est un homme éminent sous tous les rapports ; l'apôtre de la dévotion au Sacré Cœur et le promoteur le plus dévoué, le plus habile, le plus zélé de notre Œuvre. Je lui ai beaucoup parlé de vous. Tâchez de le voir. Comme je ne voudrais pas vous faire faire une course inutile, je vais écrire à Mme Roux de vous prévenir aussitôt son arrivée et de lui demander à quelle heure vous pourrez le joindre. Mme Roux est une excellente âme, faites ce que vous pourrez pour aider le développement de l'œuvre. Je suis bien aise de vous savoir en relation avec Mme de Mortillet. J'ai pensé de suite en la voyant qu'il y avait là un trésor caché – adieu ma très chère, je ne vais pas mal quoique fatiguée priez pour moi et croyez moi toujours votre meilleure amie

Louise du SC

/écrit au travers des pages précédentes/

Vous êtes souffrante, j'en suis bien peinée ménagez vous. Et vos affaires où en sont elles

Félicie vous embrasse. Vous rencontrerez peut être dimanche ou lundi rue Sala une de nos associées qui vient de faire sa retraite ici et sur laquelle je fonde de bonnes espérances pour l'œuvre. C'est Mlle du Bretail, personne de 58 ans fort capable franche, décidée et d'une famille fort distinguée avec une belle fortune elle habite Roanne et est liée avec les de Renneville et les de Bouchaud.

Vous savez par expérience qu'on n'écrit pas toujours aussi tôt qu'on le voudrait, même à ses meilleurs amis, Ma chère Marie. J'ai donc été attardée jusqu'à aujourd'hui pour répondre à votre bonne lettre malgré votre désir d'avoir promptement cette réponse. Il faut que j'aie eu bien à faire, n'est ce pas, car il m'en coûte pour vous ne pas venir à vous au moindre appel – toutefois vous comprendrez bien ma correspondance de devoir augmentant chaque jour avec le développement de l'Oeuvre, je suis forcée de mettre de l'ordre dans mon petit service, ceci soit dit une fois pour toutes afin que vous ne vous inquiétez pas lorsque je garde un peu plus de silence qu'à l'ordinaire – Vous voulez des nouvelles de ma santé ? rien de bien nouveau. J'ai eu deux fois depuis la retraite un commencement de bronchite, avec de la fièvre et puis elles ont cédé aux soins au bout de 8 ou 10 jours, mais je suis enfermée dans mon appartement pour l'hiver. Au total, je me suis fortifiée cependant.

J'arrive à nos intérêts spirituels, ma très chère amie. Que de grâces Notre Seigneur vous fait ! Que de lumières il vous donne ! Or il ne fait rien en vain et il a bien fait toutes choses... ses desseins sur vous me paraissent manifestés par ces grâces mêmes et par toutes les circonstances de votre vie – considérez les donc souvent, aux clartés de la foi, après avoir pris les moyens de dissiper tous les petits nuages qui peuvent en diminuer l'éclat : ces nuages sont notre amour propre, je veux dire l'amour de nous même dans tous ses détails ; puis les préjugés qu'il fait naître, ou ceux du monde ; enfin tout ce qui est illusion devant la pensée de l'éternité, cette réalité qui éclaire si sûrement. Le résultat de votre méditation sera certainement la conviction que Notre Seigneur veut que vous deveniez une Sainte –

Les conclusions sont faciles à tirer... rien ne m'effraie moins que ce que vous me dites de vos défauts – Vous les voyez cela suffit et ils deviennent matière à vertu, chaque jour entre vos mains, par l'action de la grâce. Ces imperfections vous seront plus utiles que vous ne pouvez le croire. Elles vous humilient d'abord : quel service elles vous rendent !... puis elles vous obligent à une lette intérieure continuelle, c'est l'action, c'est la vie... pour soutenir cette lutte où votre cœur ardent et dévoué voudra vaincre toujours il vous faut des armes – vous ne les trouverez nulle part ailleurs que dans la prière et la fréquentation des sacrements vous y courrez malgré toutes les entraves du chemin, j'en suis sûre et alors, alors ! les miracles que produisent toujours l'esprit de prière et de sacrifice et l'union avec le Saint des Saints par la communion éclateront en votre âme par la vraie humilité, le détachement de tout ce qui passe, l'oubli de vous-même à toute heure, l'affection au devoir, le dévouement héroïque aux intérêts de la gloire de Dieu, s'il vous le demande et, en tout cas, le dévouement sans réserve que produit nécessairement son saint amour dans une âme qui s'en laisse envahir – ah ma chère Marie ! cela ne suffit il pas à votre ambition, à ce besoin d'élévation que vous trouvez en vous – cela seul au contraire, peut les combler.

Que le Divin enfant Jésus vous récompense dès maintenant de ce que vous avez montré tant de simplicité et de bonne volonté dans vos premières relations avec nos associées de Lyon. Mme Roux a de grandes qualités, il lui manque certaines choses auxquelles nous sommes habituées, mais ne vous y arrêtez pas. Prenez en le bon côté. Témoignez lui votre dévouement à notre chère association et votre désir de faire ce que le bon Dieu vous demandera. Mme Grivet est une bonne petite âme, et une gentille femme, mais quel bien vous pouvez lui faire ; vous devinez qu'on l'a reçue membre du Tiers ordre surtout pour elle-même et parce qu'elle est la sœur de Noémi Maurin l'une de nos professes les plus dévouées. Mme Grivet est fort inclinée à la piété mais naturellement, elle aimerait le monde et a l'esprit un peu léger. Je vous indique cela entre nous, afin que vous lui fassiez du bien. Dans vos relations de société ne lui donnez que les exemples.

Montluçon 17 janvier 1866

Je viens de recevoir votre bonne lettre, ma bien chère Marie. Je l'attendais par tous les courriers et avec une affectueuse impatience. Enfin elle m'arrive toute remplie de consolation pour mon âme, de saintes espérances pour la perfection de la vôtre – Je bénis le Divin Maître avec une reconnaissance particulière, lorsqu'il s'agit de vous dans ma prière. Que de grâces il vous accorde ! quels enseignements il vous donne au fond du cœur par cette voix intérieure que vous entendez parce que vous avez appris à l'écouter : quelle science ! et avec quelle ardeur nous devons la désirer...elle apporte avec elle, non seulement une lumière qui nous guide vers le but de notre création qui est le bonheur unique et parfait, mais encore elle nous donne la paix, la consolation au milieu des plus réels tourments, des douleurs les plus inconsolables, au moins par le moyen des créatures.

Suivez bien la lumière : profitez bien des courts moments de silence qui se font autour de vous dans la journée, laissez le Souverain des cœurs attirer le vôtre, le charmer, le vaincre et l'éprouver s'il lui plaît – il attend de vous une fidélité, un dévouement exceptionnels. Donnez lui en des preuves, à toute heure, dans les plus petites choses dans l'accomplissement des devoirs les plus ordinaires, les plus naturels, vous vous fortifierez ainsi pour les grandes occasions et vous attirerez sur vous et votre famille ces grâces de choix qui font les saints.

Vous souffrez avec joie ! n'est ce pas là un de ces bienfaits que le cœur de Jésus n'accorde qu'à ses disciples les plus aimés. Allons, chère amie, hâtez le pas et vous soutiendrez à votre tour ma vieillesse qui sera aussi probablement et plus que jamais la faiblesse spirituelle, l'impuissance pour le bien &&...

Vous me demandez une décision pour la charge à accepter dans l'association de la Paroisse. Je vous avoue qu'elle ne me paraît pas compatible avec aucun de vos devoirs. Et puis Dieu vous a accordé certains dons, vous a donné des grâces qu'il confie très rarement à des âmes répandues au milieu du monde. Il nous indique ainsi ses desseins particuliers sur vous. Il vous appelle, je crois, à exercer un apostolat des plus utiles et des plus fructueux pour sa gloire au milieu de la société, surtout par des œuvres plus spécialement destinées au bien spirituel du prochain, il faut donc réserver, en partie, pour cela, votre santé, votre temps, le peu de liberté que vous laissent vos devoirs d'état. Le soin des pauvres est une œuvre demandée à tous et utile à ceux qui les servent autant qu'à eux-mêmes. La participation que vous donnez à l'œuvre de la miséricorde, vos conseils, vos exemples pour vos associées, puis vos visites et vos aumônes aux pauvres me paraissent des actes suffisants de votre charité et de votre dévouement à ce genre d'œuvre. La charge de vice Présidente y ajouterait des fatigues et un travail matériel qui ne produiraient pas pour le bien. Voilà mon avis. Je vous répète que l'éducation de vos enfants ne doit souffrir d'aucune bonne œuvre et que vos devoirs envers votre mari sont aussi en première ligne, après la prière – mais en perdant pas de temps et en embrassant la Croix sans hésitation, tout se simplifie et vous pourrez être un membre très aimé et très utile de cette chère famille du Cœur de Jésus dans laquelle nous vous admettons avec tant de bonheur – renouvelez les merveilles de vertus qu'on a admirées dans l'église à la naissance des anciens T.O. Celui du Sacré Cœur est en rapport est en rapport avec les besoins de notre temps, il a été inspiré par l'esprit Saint et sera guidé, béni, étendu par sa grâce pour le salut d'un grand nombre, j'en ai la confiance.

Revoyez le bon P.Ramière qui passera à Lyon les journées de vendredi et samedi. Vous serez reçue. Je penserai à vous. Mlle du Bretail me mande qu'elle veut aller vous voir parce que elle craint que si vous allez la chercher chez Mme de Bouchaud elle ne s'y trouve pas. Tâchez de la joindre. Vous aurez de ses nouvelles chez Mme Roux où elle m'a promis d'aller à son arrivée, c'est-à-dire hier ou aujourd'hui.

Vous ferez très bien d'aller chez Mme Privas. Vous savez ses anciens revers de fortune. Elle est dans la position la plus modeste sous ce rapport et peut être est ce votre élégance qui l'a empêchée de vous joindre. Dites lui que je vous envoie à elle comme une de mes meilleures amies et que je désire avoir souvent de ses nouvelles par vous. Je crains qu'elle ne soit du T.O. de St Dominique. Sans cela elle serait bien des nôtres. Etudiez la, je la connais si peu. Elle m'a charmée au premier abord et m'a témoigné une confiance qui m'a attachée à elle.

Aimez ma bonne Victorine de la Ronde et faites lui du bien, elle n'a que 25 ans. Je ne puis lui écrire autant qu'elle le voudrait. Je suis accablée de lettres ayant rapport à ma charge et elles passent avant tout, mais vous me remplacerez un peu auprès d'elle. Les lettres d'Ozanam lui feront grand plaisir et à moi aussi si vous voulez bien me les envoyer. J'ai encore quelques livres à vous. J'en suis confuse. Je n'ai pas même le temps de les chercher.

Pour le tapis, c'est une pitié mais il est vrai que je suis si bête que je n'ose en proposer à personne. Nous finirons par nous en tirer. Lorsque vous serez à Paris je vous prierai de m'acheter 50 lots avec 20f. que je vous enverrai. C'est facile.

Imaginez que pour récompenser une congrégation de jeunes ouvrières que nous dirigeons nous avons eu l'idée de leur donner une loterie à rien la veille du 1^{er} de l'an. J'avais fait quelques cravates au crochet et autres petits objets puis j'avais demandé à Paris des lots à la boutique d'un sou et dix centimes 60 lots pour 6 francs. Nous avons rendu nos 65 jeunes filles très heureuses. Jugez quel encouragement. Pour notre sérieuse Loterie des Orphelines nous pouvons acheter des lots à 40 et 50 centimes pour ajouter aux jolis que nous recevons, il en faut tant.

Vous ne me dites rien de vos affaires. J'espère que vous êtes rassurée.

Vous verrez votre gracieuse cousine à Paris. Faites lui donc du bien, elle est si bien douée. La mort de M.Bexio l'a émue si je ne me trompe. Est elle celle qui était liée avec cette famille ?

Tachez de m'écrire après le passage du P. Ramière. Dites moi vos impressions. Comment trouvez vous Mme Roux dans vos réunions et mme Grivet.

Vous ne m'avez rien dit de Mlle de Ribains je suppose que son genre ne vous a pas plu Je finis il faut aller aux devoirs.

Mlle de Waldegg vous fait mille amitiés. Voici un petit compte qu'elle me charge de vous transmettre – elle a encore un bord de jupon brodé qu'elle vous enverra.

Si vous avez à acheter de la lingerie et que vous puissiez aller chez Mlle Vincent rue impératrice 95 vous seriez bien aimable de lui dire que vous vous intéressez à l'orphelinat de Montluçon et que vous êtes bien aise qu'elle lui envoie de l'ouvrage. (malheureusement elle n'en envoie pas assez)

Adieu, ma très chère, je suis bien près de vous de cœur et d'esprit et je me dis sans craindre d'être présomptueuse votre meilleure amie in corde Jesu

Louise

Félicie vous doit pour candélabres	30
Vous lui devez pour broderies	36

Reste dû	6.

Veillez remettre ce petit mot à Mlle Rainaud

La sœur de Mlle Waldegg n'est pas mariée, hélas ! tâchez donc de nous découvrir un mari pouvant se contenter d'une gracieuse et agréable femme sans fortune.

Montluçon 10 février 66

Je voudrais vous écrire depuis 15 jours chère amie, et j'en ai été empêchée constamment par des obligations diverses. J'ai reçu votre bonne lettre. Je savais le deuil de votre famille et je prenais part, d'avance, à votre peine et aux difficultés qui en pourraient surgir.

Vous avez eu bien des consolations religieuses à cette pieuse mort de votre belle mère. Votre exemple, vos prières rendront durables les salutaires impressions qu'elle a faites parmi les siens.

Irez vous à Paris comme vous le projetiez ? cela me paraît difficile pour vous, en ce moment. A qui laisserez vous vos filles lorsque vous vous absenterez ? à votre belle sœur sans doute. Je vois que vous passerez votre été à la campagne. Vous y continuerez votre apostolat. Dieu dispose de tout au profit de ses élus, acceptons donc doucement les détails de notre vie : ils sont réglés par sa providence comme les grands événements.

Que vous êtes aimable de m'avoir conté tant de choses intéressantes sur votre réunion à Fourvières et chez Mme de M.* la transformation de celle-ci ne m'étonne pas, mais elle me touche et me donne l'assurance que cette bonne âme est destinée par Notre Seigneur à travailler efficacement à sa gloire et au développement de son Œuvre à Lyon. J'aurai le plus grand plaisir à la revoir. Lors que le P.M. m'en eut parlé, au mois de septembre, je ressentis un vif désir d'entrer en communication avec elle et je la reçus à cœur ouvert : sa réserve assez froide n'en subit aucune atteinte, mais je ne la jugeai pas sur les apparences et je conservai toute cette intime bienveillance que la grâce donne à certaines âmes pour d'autres, lors même qu'elles n'y répondent pas de suite. Mon attrait ne m'a pas trompée et je compte beaucoup sur vos réunions de chaque mois et les relations qu'elles vont établir entre vous pour faire faire un réel progrès à toutes dans l'esprit qui doit nous animer.

Vous avez bien raison de penser, chère Marie, que le premier travail à exécuter c'est de nous vaincre nous même et d'apprendre à exercer en Dieu et pour Dieu, sur notre volonté, un empire absolu. C'est l'exercice de la vertu et du degré de ce renoncement produit en nous par l'amour divin, dépendra le degré de Sainte et heureuse influence que nous devons exercer sur le prochain pour l'aider dans la voie du bien.

Le passage du P.Ramière vous aura été bien utile. Je l'ai vu mercredi pendant quelques heures. Il était très satisfait de vous toutes, et regrettait beaucoup de n'avoir pas encore rencontré le P.M. il s'en est tenu aux vues générales, comme vous le dites, parce que, en passant, il est très difficile d'entrer dans les détails et que les bases de l'œuvre à asseoir à Lyon, l'occupaient seules, mais peu à peu en vous pénétrant de l'esprit, du sens de chaque paragraphe des règles, vous saisirez ce que peut et doit produire de fruits admirables, cette sainte ligue d'âmes dévouées et spécialement consacrées à honorer l'amour du Sauveur et à le

faire connaître, ou à le rappeler, à cette pauvre Société française, si légère, si oublieuse des grandes vérités, si follement entraînée par les idées matérialistes vers leurs conséquences déplorables – Glorifiez N.S.Jésus Christ, l’imiter, en s’inspirant à toute heure des Saints enseignements de l’évangile, voilà la voie qu’il faudrait montrer aux chrétiens qui ne le sont plus que de nom, par tous les moyens possibles. Quelle touchante mission ! Je me console de faire si peu dans ce grand intérêt en priant et en vous y excitant, ma très chère.

Personne ne me rend aussi bien compte des choses que vous. Ne m’épargnez donc pas les détails lorsque vous pourrez m’écrire et dites moi bien vos impressions, cela m’est utile- Je vais tâcher d’écrire ces jours ci à Mme Roux et à Mme de Mortillet.

Vous n’imaginez pas quelle correspondance m’arrive. C’est le grand travail de ma charge, que je suis bien confuse de remplir si mal. Quand donc serai je remplacée par une âme capable de servir vraiment les intérêts de Jésus dans notre chère famille spirituelle.

Félicie vous fait mille amitiés. Elle ne va pas mal et est toujours très occupée. Sa sœur ne se marie pas. Avez-vous des bonnes nouvelles de la vôtre (Elisabeth) ? Mon petit neveu Raymond est très bel enfant et fait la joie de ses parents. Mon frère le Cre amiral revient de Rome ces jours ci. Que fait votre frère à vous ? et Monsieur votre père a-t-il en ce moment ses enfants autour de lui.

Vous me direz bientôt tout cela, vous entretiendrez l’affection de votre petite Marie pour ma Sabine qui est sage pieuse &.. et reste encore au sacré Cœur et nous nous rejoindrons en Mai j’espère.

Adieu, mon amie, je suis bien près de vous de cœur et vous garde la plus profonde affection en N.S.

Louise T.du SC

Ma santé est comme à l’ordinaire. Je souffre toujours mais pas assez pour être arrêtée aujourd’hui j’ai par extraordinaire mal à la tête et je ne sais pas ce que je vous écris.

Nous commençons à organiser notre bibliothèque catholique. Indiquez moi des livres bons et intéressants même amusants. Vous ai-je renvoyé la femme forte – faut il vous renvoyer de suite la femme pieuse ou attendre une occasion

Montluçon 26 février 66

Je suis au lit avec la grippe, ma bien chère Marie, mais je ne puis guère m'en distraire plus doucement qu'en répondant à votre bonne lettre. Vous voici au milieu des vôtres... ils voudront jouir de vous et vous attireront, chacun de son côté, de sorte que vous en serez fatiguée. Ainsi se diminuent par leurs objets mêmes les plus légitimes jouissances de la vie.

Je suis bien aise que vous puissiez prendre votre part des prédications du P.M. aux Dames de Ste G. elles vous seront plus utiles que toute autre pour bien des raisons que vous appréciez comme moi. Une direction éclairée et suivie est une si grande grâce – or ces instructions sortant de la même source y sont très précieux complément. Prenez donc le temps d'y assister, ma très chère.

L'état de votre pauvre cousine excite en moi une bien profonde compassion. Quel dommage qu'un cœur comme celui-là, capable de dévouement et de sacrifice, se soit ainsi égaré dans des affections qui ne pouvaient laisser que des regrets – Je suis persuadée que le bon Dieu vous a envoyée auprès de cette âme pour le servir en cette douloureuse opération que sa miséricorde encore plus que sa justice a dû faire pour son plus grand bien. Usez donc de tous vos moyens pour l'éclairer, la consoler et l'amener aux pieds du Sauveur là elle trouvera certainement toute consolation pourvu qu'elle persévère dans la prière et l'humble résignation à sa volonté elle a une famille, des enfants qui l'aiment. Que faut il donc sinon la vie de Dieu en elle qui animera, réparera toutes les forces de son cœur abattu. Si vous le jugez bon dites lui que je ne l'ai pas oubliée et que je vous demande de ses nouvelles. Je prierai pour elle avec vous. Dieu veuille la guérir et combler ce vide qui l'opprime. Si vous l'emmeniez au P.M. Vous me direz comment vous avez trouvé Monsieur votre père et si vous restez un peu de temps auprès de lui.

Quant à mes commissions je ne veux pas vous en donner, vous avez trop à faire et des choses plus utiles. Je ne vous avais parlé du reste que de lots à acheter à très bon compte, quarante pour 20 f. par exemple mais cela vous prendrait du temps et je m'en tirerai ici au bazar à peu près aussi bien. N'y songez donc plus.

Mon frère, le Ce Amiral est revenu de Rome avec sa famille depuis 15 jours. Il lui avait donné le grand cordon de St. Grégoire et à ma belle sœur le fameux cierge qu'il porte à la Chandeleur. Ce sont de précieux souvenirs.

Robert (mon neveu) est encore à St Cyr lorsqu'il en sera sorti je voudrais le voir envoyé à Lyon où il retrouverait votre fils et de pieux jeunes gens – Sabine va toujours à merveille.

Mon voyage à Lyon sera une joie pour moi, je vous y reverrai, d'abord, et puis nos chères associées. Je ne sais ce qui a troublé la pauvre Mme Roux. Elle m'a écrit en effet quelques réflexions sur le choix qu'elle croyait un peu exclusif, de nos associées. Je lui ai répondu que d'abord, elle se trompait et qu'ensuite nous avions des constitutions qui réglaient tout et que nous n'avions qu'à les accepter et les suivre. Elle se mêlait un peu d'une question qui ne la regardait pas en tout cas. C'est un petit manque de tact mais c'est une si bonne âme, si dévouée à l'œuvre que je l'ai pleinement rassurée en la remerciant au contraire de me dire tout bonnement ce qu'elle pense – offrez mes respects au P.M. et faites l'apostolat -- en Carême c'est bien le cas. Je vous embrasse du fond du cœur et suis bien à vous

Louise

Je ne relis pas. Pardon

Montluçon 4 avril 66

Un mot seulement ce matin, chère amie. Mais il faut que je vous remercie des résultats, des chefs d'œuvre de votre charité pour notre Loterie. Quels beaux ouvrages et comme nos jeunes filles, patronnesses des Orphelines, sont excitées à se donner un peu plus de peine pour produire dorénavant des lots qui font un si bon effet.

Vous auriez souri comme moi hier en entendant la réflexion faite par une de nos orphelines à sa compagne en regardant les travaux au crochet « a-t-elle de l'esprit, Mme Tresca, est elle bonne. » ce petit compliment vous touchera je suis sûre.

Moi, je vous remercie de l'acte de charité et de l'affection qui s'y joint toujours, ma très chère.

Nous sommes fort occupées à préparer le tirage. De plus j'ai ma Sabine pour 8 jours et j'écoute ses petites confidences je l'égaie et l'encourage en lui donnant mes avis. Elle va très bien sous tous les rapports elle s'informe toujours avec amitié de votre fille Marie.

Vous verrez nos associées vendredi et probablement Mme de St. Gérard qui est en ce moment à la maison du Calvaire où elle soigne tous les ans les malades pendant 3 mois. Je vous en avais parlé mais j'y reviens afin que vous vous trouviez en bonne connaissance. C'est une demoiselle Pâris, mais nous n'avons pas trouvé de parenté avec vous. Cette sainte femme a 63 ans, elle habite le château de St Gérard près Vichy et elle y fait un bien infini. Elle est d'une ferveur de jeune fille : forte, active, austère pleine de cœur.

Elle était zélatrice du sacré Cœur avant que d'être du Tiers ordre et vient presque tous les ans passer 8 jours avec nous au moment de la retraite – elle est veuve, a de la fortune, une nombreuse famille de neveux et nièces qu'elle reçoit pendant les vacances, mais elle a une si sainte horreur du monde qu'elle leur fait faire leur salut pendant ce temps, je vous assure. Je lui ai parlé de vous. Adieu, chère bonne Marie, je vous embrasse mille fois et suis bien unie à vous en C.J.

Louise

Mlle de Waldegg vous fait mille amitiés

J'espère toujours être assez fortifiée pour aller à Lyon du 5 au 10 mai. Mlle de Waldegg est obligée de rester ici pour diriger toutes choses. Je ne sais qui m'accompagnera ni où j'irai.

Fourvières est trop loin pour nos associées.

Lyon rue Boissac*

/Mai 1866/

mercredi matin

Vous souffrez, ma très chère Marie, je suis tout près de vous et nous ne pouvons nous joindre aujourd'hui. Voilà bien les étonnantes vicissitudes de ce monde. De si petits obstacles s'opposant aux plus grandes et légitimes jouissances, préparées aussi par la douce Providence du bon Dieu. Attendons l'heure de notre réunion en louant sa bonté, car elle dispose tout dans l'intérêt de notre plus grand bien. Ceci arrêté il m'est permis de m'affliger et de recevoir comme une épreuve cette attente d'une si vraie consolation.

Comment avez-vous donc pris froid lundi ? Si vous êtes trop souffrante écrivez le moi j'irai vous voir dimanche après midi. Mais quelle privation de ne pas se voir tous les jours.

J'ai eu hier la visite de l'aimable Mme de Lescure pendant 3 heures. Elle est toute dévouée à notre œuvre et à moi-même. L'affection de l'excellente Mère de Bouchaud a produit cet heureux résultat.

J'ai vu longuement aussi Mme de Mortillet et Mme Roux. Je vois qu'il était bien utile de nous rejoindre. J'attends ce matin le P.M. priez beaucoup à mon intention. Mon incapacité me ferait trembler en cette circonstance surtout, si je n'étais aussi heureusement convaincue de l'assistance de l'esprit Saint dans les âmes qui se confient autant en sa miséricorde et en sa puissance qu'elles sont pénétrées de leur impuissance.

A bientôt, je pense sans cesse à vous. J'ai fait un voyage très fatigant, mais je n'ai pas pris de bronchite. C'est beaucoup. Je ne suis que fatiguée.

Je vous embrasse bien tendrement et suis plus que jamais toute à vous en N.S.

Louise

Mme de Lescure m'a parlé de vous avec une véritable affection.

* Maison des Dames du Sacré Cœur ;
Mère de Bouchaud supérieure de Bellecroix, près de Moulins.

Néris 6 sept 66

J'ai été bien touchée de votre souvenir à l'occasion de la St. Louis, ma très chère amie. La pale est bien jolie et vous a coûté un persévérant travail au milieu d'occupations qui le rendaient difficile. Le dévouement aime la difficulté, je le sais bien ; tous les témoignages que je reçois du vôtre me trouvent doublement reconnaissante.

On m'a envoyée ici le 26 août afin de profiter des dernières chaleurs pour essayer de l'action des bains et des douches générales contre les douleurs de tête qui me sont survenues. Je n'ai pu rester que quatre jours d'abord : Sabine les avait passés chez mon frère ; elle revenait, je devais être là. J'ai préparé le départ de cette chère enfant pour la Normandie et la Bretagne ; elle y passera la semaine avec ses frères.

L'ayant mise en route Dimanche soir je suis revenue ici épuisée et de plus en plus souffrante. J'avais besoin de silence, de repos forcé, de ce calme physique impossible à trouver au milieu des nombreux devoirs qui composent notre modeste vie.

Depuis hier soir, j'éprouve du soulagement. S'il plaît à Dieu l'accroître, je retournerai Lundi à Montluçon après avoir pris une demi saison – et moins incapable d'agir pour lui – sinon, je laisserai à d'autres cette jouissance et je garderai la croix toute seule, vrai trésor du chrétien malgré les apparences ---

Félicie va assez bien. Elle s'est fortifiée.

Je vois, bonne amie, que vous avez les journées bien remplies par de petites choses, de petites obligations de famille et de société qui peuvent être à l'occasion de bien des actes de douceur, de charité ; d'humble condescendance, qui sont d'une pratique bien utile à soi et aux autres. Ils préparent les voies à un apostolat bien important, car ils produisent une influence d'autant plus profonde qu'elle s'impose moins – vous pourrez donc dans certaines circonstances vous montrer énergiquement dévouée aux intérêts de la Gloire de Dieu et soutenir ses droits partout et toujours. Vous êtes à l'âge où on peut beaucoup plus agir dans ce but. Cherchez la lumière dans l'oraison et que les sacrifices intérieurs obtiennent à votre âme cette force surnaturelle qui éteint le respect humain et domine l'amour propre. Notre Seigneur veut nous la donner n'y mettons pas d'obstacle.

Vous n'êtes pas encouragée dans vos pieux désirs par votre curé ? hélas ! que ces oppositions se rencontrent souvent... Vous ne pouvez mieux faire que de répandre l'apostolat de la prière. Vous n'avez aucun besoin d'autorisation pour cela et les membres de l'apostolat faisant par là même, partie de la confrérie du sacré Cœur vous répandez cette Sainte dévotion très heureusement autour de vous sans autre moyen. J'ai entendu parler par Mme Guillaume, une de nos associées d'une Mme Clément qui habite Epernay et qu'elle dit être très pieuse et toute dévouée à la gloire de Dieu : elle a une grande dévotion au S.C. elle a aidé à établir l'archiconfrérie des mères chrétiennes & & peut être pourriez vous faire sa connaissance et y trouver une nouvelle voie pour le bien du diocèse où vous êtes ---

Je suis ici presque seule, sauf 3 religieuses. Mais Mgr et M.Gibert y étant viennent me voir deux ou trois fois par jour. C'est bonne et bien aimable distraction.

Je n'ai rien reçu de mme de Mortillet. Mais en revanche je lui ai écrit. Mlle Anna Rainaud qui vient de retourner à Lyon m'en donnera des nouvelles.

Pouvez vous me dire qu'est M.l'abbé des Garets le neveu. Il est aumônier d'une petite communauté à Lyon.

J'ai obtenu de notre évêque ces jours ci la plus bienveillante approbation canonique pour le Tiers ordre il paraît qu'il faudra attendre pour en avoir une semblable à Lyon. Mr de Serre* n'étant plus du tout dans les mêmes dispositions, comme vous me l'avez mandé.

Je pense souvent à votre solitude spirituelle et je bénis Notre Seigneur de vous être devenu tout en toutes choses. Je le prie d'accroître sans cesse en nous cette disposition. Le reste est si peu important, si vain et les créatures même les meilleures sont si incapables de satisfaire pleinement notre cœur. Développons de plus en plus en nous l'esprit de foi ; pour cela il suffit de ne mettre aucune entrave à l'action divine qui agit sans cesse en notre âme dans ce but – Vous avez beaucoup à prier pour ceux qui vous entourent. Que tous vos actes prient par la perfection de vos intentions.

Comment va Monsieur Tresca ? est il avec vous et Monsieur votre père. J'ai vu avec plaisir dans la bibliographie catholique le nom de Monsieur votre frère, à propos de son histoire poétique de Charlemagne. Est il près de vous. Dieu veuille vous rendre l'instrument de ses grâces à son sujet.

Adieu, chère bonne amie ; ménagez vos forces écrivez moi et gardez l'assurance de mon bien tendre dévouement.

Louise

* Vicaire général de Lyon

Montluçon 14 novembre 1866

Attendez vous que le bon Dieu fasse un miracle pour me rendre la liberté d'écrire avant que de me donner de vos nouvelles, ma très aimable amie ? dans ce cas je pense que vous l'obtiendrez car je ne puis tarder plus long temps à réclamer un signe de vie de votre amitié – que devenez vous ?

Moi, je suis, de ma nature, très persévérante, vous ne me trouverez donc pas grand mérite à en être encore au même point qu'il y a six semaines, deux mois peut être ?

Il me semble qu'il y a ce temps là que je vous ai mandé qu'ayant été passer dix jours à Nérès, j'avais été prise au retour de ces anciennes douleurs névralgiques aux enveloppes de la moëlle épinière qui m'avaient retenue si long temps au lit. Cette fois, c'est moins fort, moins grave, les médecins espèrent que ce ne sera qu'une crise passagère mais enfin je ne puis encore poser les pieds par terre sans accroître de suite le mal. J'ai une jambe qui a assez souffert pour refuser le service lors même que le dos supporterait la marche ; donc, depuis bien des semaines, lorsque je sors du lit, on me traîne sur un fauteuil à l'autre bout de ma chambre dont je ne sors pas, le moindre froid me faisant mal --- J'ai eu l'esprit de m'enrhumer il y a huit jours ce qui me retarde encore, mais pourtant, il me semble que depuis que l'irritation s'est portée là je souffre moins du dos. Qui sait ; le bon Dieu changera peut être, par ce moyen, la position peu commode où je vis en ce moment, tout en me laissant la souffrance qui paraît être si nécessaire à mon salut.

Qu'il soit béni de tout ! ---

Imaginez que j'ai été forcée dès le 15 septembre, d'interrompre ma correspondance et toute espèce de travail, le mouvement des bras m'était interdit. J'essaie depuis 3 jours de m'y remettre. J'écris une lettre par jour ; je ressens de suite s'accroître mes douleurs – il faut donc continuer à prendre patience ----

Notre Retraite s'ouvre le 25 c'est le P.Ramière qui la prêchera toutes en sont charmées. Jugez de la pénitence que je vais faire tout ce temps, enfermée dans ma chambre.

Voilà ce que c'est que de n'avoir pas su bien profiter de ces grandes grâces reçues dans le passé ; il est probable que c'est pour cela que le divin Maître est obligé de m'en priver maintenant où j'en jouirais encore plus, peut être, que jamais. Je les ai toujours goûtées pourtant. Enfin ! que cela vous rende saintement attentive à recevoir avec autant de respect que d'amour les secours de ce genre qui vous seront accordés, ma très chère amie, et priez bien pour que je sache me consoler comme il faut, en embrassant très joyeusement ma chère petite croix comme un enfant tendre et docile qui subit le châtiment maternel tout gracieusement dans la pensée qu'il consolera aussi sa mère de l'infidélité dont il s'est rendu coupable – Que sommes nous ? sinon des enfants, faibles et ignorants et quel amour peut se comparer à celui de Dieu pour nous – demeurons bien petites sous sa main. Rien n'est plus important dans la vie spirituelle.

J'ai eu de Mme de Mortillet une excellente lettre. Je lui ai fait répondre par Félicie elle est à la retraite du P.Monnot à Fourvières jusqu'à demain. Mlle Rainaud y est aussi – Mlle de Bouchaud ne s'est pas décidée à s'unir à nous. L'influence du P.de J. la domine tout à fait – entre nous, cette aimable personne me semble d'un caractère faible sous une apparence décidée et positive – elle a mal compris l'obligation (facultative toujours), proposée aux professes : c'est le bulletin d'examen sur les pratiques de la règle à communiquer à la supérieure. J'avoue que je suis stupéfaite de voir qu'une personne pieuse, libre et ayant besoin d'être soutenue encouragée aimée comme le sont Milles de B. puisse se laisser arrêter par cet acte si simple. Voilà pourtant comment l'amour propre se met partout et entrave les plus

précieuses grâces du bon Dieu – Je lui ai écrit il y a deux mois, une longue réponse à ses objections je lui ai dit que d’abord, on n’indiquait la pratique du bulletin qu’aux professes et qu’on pouvait faire partie du T.O. sans devenir jamais professe --- puis j’ai tâché de lui indiquer la nécessité de faire de petits sacrifices à N.S. si on voulait s’unir à lui davantage elle ne m’a pas répondu.

Je n’avais pas insisté sur ce que cette pratique n’était pas obligatoire. Elle est si utile et je vois presque toutes les novices mêmes, si empressées à en user et si convaincues de ses bons résultats pour leur avancement spirituel, que j’ai préféré agir autrement. Vous me direz votre impression personnelle sur les dispositions de Mlle de B. lorsque vous l’aurez revue et que vous aurez causé avec elle – malheureusement Mme de M. manque encore de la simplicité nécessaire pour faire goûter cette pratique – elle paraît croire que c’est les obliger à s’humilier grandement devant elle – et n’ayant pas elle-même adopté cette pratique, comment la bien comprendre – ce n’est qu’un détail mais il prouve que l’esprit de l’association n’est pas encore bien développé en elle ---

A Chambéry tout va à merveille. Mme de Buttet et Mme de Travernay m’écrivent d’une façon très utile. Elles vont admettre une veuve très pieuse Mme de Chatillon et une autre dame.

Ici à la retraite, nous serons plus de 20 et nos associées de Moulins viendront passer un jour sous le prétexte de l’œuvre des Eglises pauvres – ces réunions font un grand bien.

Qu’avez-vous pu faire pour la gloire de N.S. pendant vos vacances – dites moi cela bien au long.

Vous me donnerez des nouvelles de votre mari et de vos enfants – Les affaires politiques ne sont pas rassurantes et tous les yeux catholiques sont tournés vers Rome avec anxiété --- Les cœurs prient, heureusement, et Dieu seul dirige les événements.

Vous ai-je dit que l’impératrice à son voyage en Lorraine, avait désiré s’attacher comme demoiselle d’honneur une jeune fille d’une ancienne noblesse ; qu’un de ses chambellans, cousin de Mlle de Waldegg lui ayant parlé de Fanny de Kloëkler de Valdegg et lui ayant montré sa photographie l’impératrice a témoigné le vif désir de se l’attacher : son nom, son extérieur, son âge lui ont plu. Fanny a pleuré et hésité 8 jours puis son frère l’a conduite à St Cloud le 10 aout - elle a passé son temps à Biarritz, agréablement. L’impératrice est très bonne et très aimable pour elle. La voici à Compiègne. Vous pensez bien que sa mère et sa sœur sont assez inquiètes des dangers de cette position – Si vous passez à Paris pourrez vous aller chez Mme de Saulcy la lui recommander de ma part sous le rapport religieux – surtout – l’autre jour elle était à St Cloud et a conduit Fanny à la messe de 7H. on se couche à 1 ou 2 h. quel plaisir....

Ma famille va bien. Sabine est rentrée avec joie au Sacré Cœur Son frère aîné ne se rembarque qu’en Janvier. C’est un jeune homme bien distingué. Robert est lieutenant au 78° de ligne en garnison à Cambrai – il va travailler pour tâcher d’entrer à l’état major l’été prochain – où est votre fils ---

Adieu, chère Marie, cette lettre écrite en trois jours vous sera difficile à lire. Mais vous y trouverez aisément la preuve de ma vive affection et de tout mon dévouement en N.S.

Louise Thérèse du SC.

Le tapis est arrivé. Il est superbe mais trop long de deux carrés. Nous serons forcées de le renvoyer après la retraite à Mmes Poix vous les verrez.

+ Montluçon 2 janvier 1867

J'espérais pouvoir vous écrire hier premier jour de cette année 1867 que je vous souhaite si complètement bonne et sainte, ma très chère Marie – J'ai pris la plume, puis il a fallu la laisser là pour recevoir des vœux et m'occuper de tous --- ma pensée ne vous a pas quittée...j'ai bien prié pour vous pauvre amie ! vous souffrez sous plus d'un rapport, c'est donc bien le moment d'attirer par une ferveur plus vive, les bénédictions du Sauveur sur vous et les vôtres. Donnez moi donc de vos nouvelles avec détails aussitôt que vous aurez une heure libre. Dans ma dernière lettre je n'ai pas voulu appuyer sur le terrible événement qui a jeté la famille de Monsieur Tresca dans une si cruelle douleur ; j'aurai voulu vous en distraire au contraire, tant j'étais persuadée que le continuel souvenir que vous en aviez devait vous faire mal. Le temps calme tout, heureusement. Votre énergie vous a soutenue et a été d'un grand secours à votre mari et à votre belle sœur. Dieu veuille leur montrer la source où vous la puisez et les incliner à y recourir eux-mêmes – Si votre santé m'inquiète je ne suis guère plus rassurée sur vos affaires, craignant qu'elles ne soient mêlées en quelque chose à celles de Mr.G.T. Je devine tous les froissements qui vous atteignent et je les ressens vivement. Je voudrais savoir aussi dans quel état est votre belle sœur – comment vont vos chères filles – elles apprennent bien tôt que la fortune n'est pas le bonheur et qu'elle peut amener les plus rudes épreuves – que rien ne vous distraie de leur éducation chrétienne, chère Marie. Vous avez tout ce qu'il faut pour les former parfaitement – c'est là une mission bien digne de tous vos soins. L'espérance qui nous reste pour la Société à venir repose sur la femme vraiment chrétienne.

Pour avoir une influence réelle il faut qu'elle ait une vraie supériorité de vertu, de caractère et d'instruction. Il faut bien lutter avec les armes qui sont appréciées net redoutées par l'ennemi.

Avez-vous lu les odeurs de Paris ?* Ce L.Veuillot a un talent ou plutôt un esprit de critique qui n'appartient qu'à lui. Quelle triste lumière il jette sur cette abominable folie de tant de Parisiens. Sera-t-elle utile à autre chose qu'à amuser ceux que ces leçons ne peuvent pas toucher ? et Monseigneur d'Orléans ?** Quelle merveilleuse facilité ! quel travailleur et quelle courageuse sentinelle de la vérité !!

Le nombre des zouaves pontificaux*** s'accroît le petit neveu de notre évêque, le jeune de Monteynard est parti dernièrement. Si cette petite armée est trop faible pour rendre de grands services au moins est elle une noble protestation et cela est particulièrement utile au temps présent.

Je ne vous ai pas répondu à propose de Mme de Courson parce que écrivant avec peine, je n'ai pas pu savoir où elle en est avec Madame Urbain – j'ai le projet (s'il plaît à Dieu que je retrouve la possibilité de marcher) d'aller au printemps à Paris. C'est alors que nous pourrions ajouter de pieuses religieuses à celles d'un autre genre que voit Madame votre sœur. Je crois bien que Mme de C. peut être utile, mais elle est si occupée de ses sept enfants, tous à Paris, que je voudrais lui parler avant de renouveler des rapports qui pourraient devenir inutiles faute de s'entendre. Enfin je vais voir ---

* « Les odeurs de Paris » (1866) pamphlet de Louis Veuillot qui est une condamnation sévère de la vie intellectuelle à Paris depuis la presse jusqu'à l'Université « où germent tous les miasmes de la corruption ». (dict. des Auteurs de tous les temps S.E.D.E.)

** Monseigneur Dupanloup, de l'Académie française

*** Les zouaves pontificaux : corps de volontaires commandé par le général de Lamoricière pour défendre le Pape attaqué dans ses Etats par Garibaldi.

Et notre chère association ? Quels progrès fera t elle cette année. Il me semble qu'il faudrait se décider à quelques admissions. Le statu quo est nuisible – Les dernières lettres de Mme de Mortillet sont parfaites. Soyez bien unies – Vous pouvez confier à cette bonne amie que Mlle de Bouchaud m'écrit qu'elle n'ose plus aller à vos réunions parce que le P. de J. tout en lui disant du bien de notre œuvre lui interdit pour longtemps d'y entrer. C'est incroyable.

Demandez l'une ou l'autre au P.Monnot qui il connaît à S.Chamond. une Mlle Véron m'a écrit, encouragée par lui, pour manifester son désir de voir le T.O. s'organiser à ST Chamond. Je lui ai répondu de mon mieux : je voudrais connaître l'avis du Père à ce sujet –

Nous voici avec des associées dans plusieurs villes d'Allemagne où le P.Ramière vient d'aller prêcher.

Adieu, amie, je vous embrasse et vous aime tendrement

Louise Thérèse du SC.

J'ai à vous la vie de Mr Olier* et Henry Péreive.** puis je vous les renvoyer par le chemin de fer ? avez-vous la vie intime du P.Lacordaire*** je voudrais la lire.

Comment vous payez les teintures ? Je ne sais qui les a faites. Plus tard ne pouvez vous pas demander quelques robes de soie à votre pauvre belle sœur pour nos églises ?

Vous pouvez faire l'ornement que vous destinez à St Paul avec l'ancien patron.

*Monsieur Olier : fondateur de la Compagnie des prêtres de Saint Sulpice. (1608-1657). Il se mit sous la direction de Saint Vincent de Paul et fut ordonné prêtre en 1633. après avoir prêché des missions en Province, il fonda en 1641 une association de prêtres voués à la formation des aspirants au sacerdoce et fut curé de St.Sulpice à Paris en 1642. Il divisa la paroisse – la plus importante de Paris (150 000 habitants) en secteurs et forma des prêtres pour l'instruction religieuse des paroissiens (apostolat adapté aux diverses catégories sociales).

M.Olier jeta les fondements de l'église actuelle de St Sulpice dont Anne d'Autriche posa la première pierre, éleva le séminaire, fonda 6 séminaires en province, envoya plusieurs de ses prêtres au Canada, Montréal et Québec. Il exerça par sa direction, sa méthode de spiritualité et ses écrits une action considérable.

** Henri Perreyve, (1831-1865) après des études de droit entra à l'Oratoire. Ami et exécuteur testamentaire de Lacordaire, d'une très faible santé, il fut Aumônier du lycée Saint Louis (1860) professeur d'histoire ecclésiastique à la Sorbonne en 1861, il exerça une forte influence sur ses élèves. L'abbé Perreyve a laissé de nombreux ouvrages de piété, en particulier « la journée des malades » dont il disait : »Tout ce que renferme ce livre a été souffert avant d'être écrit ». La « Prière de l'abbé Perreyve : Vierge Sainte, au milieu de vos jours glorieux... » ?

*** le Père Lacordaire : célèbre Dominicain français (1802-1861) avocat, il recouvra la foi en lisant « le Génie du Christianisme » Entra au séminaire d'Issy, puis à S.Sulpice, ordonné prêtre en 1829 Lacordaire milita pour la liberté de l'enseignement et collabora avec Laménais et Montalembert au journal « l'avenir » ; après la condamnation de ce journal, il se soumit et se sépara de Laménais. Prédicateur à Notre Dame en 1835 et 1836, il prit l'habit dominicain en 1839 et continua les conférences de 1841 à 1851. il consacra ses dernières années à la restauration de la province dominicaine de France et à la création du T.O. enseignant à Sorèze.

+ Montluçon 10 fr. 1867

Vous avez su par Mme de Mortillet le mutuel échange que nous avons fait de quatre ou cinq lettres dans le mois dernier, ma très chère amie. Cela vous a expliqué mon silence vis-à-vis de vous, dont je suis cependant si occupée. Mais de bien des côtés, il m'arrive des obligations semblables pour notre chère association et mes petites forces n'y suffisent pas ; aussi faut il convenir que je remplis ma charge très imparfaitement --- Je m'en console en voyant Notre Seigneur faire lui-même son œuvre et employer sa toute puissance là où tous les moyens humains viennent échouer.

J'attends de notre amie quelques détails sur votre dernière réunion et la réception de Me de B ;--- que faites vous pour Mme Conti ?

Parlons de ce qui vous touche personnellement, chère Marie, car j'en suis bien souvent préoccupée devant Dieu. Les impressions produites en vous par les épreuves que vous venez de subir, ne m'étonnent pas et j'y vois la réalisation de cette parole de St Paul « toutes choses tournent au bien de ceux qui aiment Dieu ». qui donc nous ferait juger les choses de la terre ce qu'elles sont réellement, si la misère humaine ne nous était découverte de cette façon...et malgré l'horreur que nous avons, nous, femmes élevées dans l'admiration du beau, du bien, même relatif de voir tomber une de nos meilleures illusions --- Soyons bien attentives aux leçons que nous donne ainsi le Divin Maître et prions le sans cesse de nous rendre ses fidèles disciples.

Je suis bien affligée de ce que vous me mandez à propos de votre sœur Elisabeth. Quel bien c'eût été pour elle de se fixer près de vous ! Votre correspondance doit lui être d'un grand secours. C'est là une œuvre pressante et utile entre toutes.

Comment va madame Urbain cette année ? Je souhaite bien que vos peines soient pour toute votre chère famille, une semence de bénédictions spirituelles ---La manière d'être de vos filles est une grande consolation pour vous en ces circonstances. Voyez combien nous devons éviter de nous préoccuper de l'avenir et nous abandonner à la Providence ; auriez vous jamais pu croire que, cet hiver, tant de raisons vous forceraient à ne les pas sortir de la vie de famille. La situation de votre pauvre beau frère et de sa femme est bien triste en effet, et vous avez là encore mission sainte à remplir... La fortune est vraiment le moins sûr et le plus vain des biens de ce monde – cela fait aimer de plus en plus, l'étude et l'exercice du détachement chrétien. C'est la liberté des enfants de Dieu.

Parlez moi donc aussi, chère amie, de votre œuvre paroissiale pour vos pauvres... C'est là une source de saintes inspirations car c'est Jésus Christ que nous servons dans les pauvres et il paie en grâces précieuses, ce que nous lui donnons ainsi. Je serais bien contente si vous pouviez me donner quelques détails sur l'organisation de cette œuvre, les aumônes distribuées par mois, le nombre de familles visitées &&. Marie ou Paula ne pourrait elle pas vous éviter la peine de faire une note sur tout cela.

Vous me direz aussi votre opinion à vous sur nos associées nouvelles et anciennes, sur ce que vous croiriez utile pour l'association à Lyon – Je voudrais que vous puissiez trouver et admettre quelques personnes pieuses, occupées d'œuvres paroissiales, et étendant l'action de l'œuvre un peu ailleurs que parmi les élèves du Sacré Cœur par exemple...c'est-à-dire

atteindre diverses sociétés. C'est difficile mais pensez y. ne vous livrez sur tout cela, pour le moment, qu'à Mme de Mortillet qui est si discrète et sûre que vous n'y risquerez jamais rien.

Nos œuvres ici sont comme vous les avez vues, allant bien mais avec de grandes difficultés matérielles. Le bon Dieu y pourvoira comme par le passé. Les préoccupations et la correspondance que m'apporte l'extension de l'œuvre générale bien autrement importante que nos associations locales, enlèvent à celles-ci une bonne partie du temps que je consacrais autrefois aux détails qu'elles entraînent. Félicie est bien au courant, maintenant, cela marche donc mais nous sommes un peu surchargées – il nous faudrait une ou deux associées de plus, habitant la maison voisine (celle occupée par mon frère Charles) et qui tout en vivant avec nous et nous aidant beaucoup conserveraient et nous laisseraient à nous-mêmes une certaine liberté.

Veillez dire à Mme de Mortillet que je la prie de s'informer auprès du Père Monnot de ce qu'il décidera pour la petite réunion qui va se former à St Chamond. J'ai écrit à la personne qu'il a engagée à m'en parler et à s'en occuper, de le consulter sur les moyens à prendre pour faire admettre dans le Tiers ordre, les trois Dames qu'elle propose et elle-même : je connais un peu cette Mlle Véron. Il paraît que son amie Mlle Dulin ira voir le Père Monnot cette semaine pour prendre ses conseils à ce sujet. Je désire beaucoup que Mme de Mortillet la voie et cause avec elle : lui explique un peu toutes choses – Si ces Dames le pouvaient je les engagerais à aller à Lyon pour leur admission. Mais c'est un peu loin --- C'est pour cette raison que je ne demande pas à Mme de M. d'aller voir elle-même ce qu'on peut faire là. Ce sera pour plus tard lorsque ces premières associées en auront préparé d'autres à agir de concert avec elles pour la gloire de N.S.

Le Père Ramière m'a mise en relations avec la pieuse Comtesse Tatenback de Munich qui me paraît bien fervente.

Quel besoin on sent de s'unir et de s'exciter au dévouement et au zèle, quand on considère l'état de la société chrétienne en Europe.

Que dites vous de la circulaire du directeur général des Postes ? Si on se met à ce régime où en arriverons nous bientôt.

Il faut que je vous quitte dans l'intérêt des devoirs qui me restent à remplir ce soir, ma très chère. Je causerais encore volontiers une heure avec vous. Quels sont vos travaux manuels cet hiver : je travaille très peu et seulement des applications pour nos ornements ne pouvant remuer beaucoup les bras.

Une dame m'a donné une robe de velours rouge foncé, cramoisi – cela ferait un bel ornement pour notre chapelle. Si nous pouvions faire une croix d'or avec des appliques diverses – mais je suis loin de pouvoir l'entreprendre encore.

Dites moi si le velours noir se reteint bien.

Adieu, chère bonne Marie, je vous embrasse tendrement et vous suis très dévouée à toujours

Louise Th. Du SC.

Sabine va très bien. Je la reprendrai aux vacances.

Montluçon Vendredi 26 /avril 67/

Votre charitable envoi de lots nous a bien touchées, mon aimable amie. La caisse est arrivée au moment du tirage et comme on se lamentait de n'avoir pas le nombre de Lots que nous avons ordinairement, l'arrivée de la caisse a doublement réjoui toutes nos dames elles vous en remercient avec moi, bien affectueusement. Dites à notre chère Mme de Mortillet que la part qu'elle a prise à cet acte de charité m'est aussi très particulièrement agréable, car l'intention sainte qui vous fait agir glorifie bien sûrement le cœur de Jésus. Toutefois je suis inquiète de la fatigue qu'a dû vous causer à l'une et à l'autre ce surcroît de travail et ma reconnaissance n'empêche pas cette inquiétude. Je prie de tout mon cœur le divin Maître de vous donner plus de forces et de vous faire sentir les consolations intérieures qui reposent si bien des agitations extérieures supportées pour sa gloire.

Je suis plus souffrante depuis 8 jours. On va me mettre au bain pour calmer les douleurs générales et aussitôt que j'irai mieux je partirai pour Vichy. J'espère que vous pourrez venir à Nérès et si c'est la fin de juin vous vous y rencontreriez je crois, avec Mmes de Travernay et de Buttet.* J'écrirai bientôt à Mme de Mortillet prévenez la que Madame Celle notre excellente associée a remplacé comme Supérieure du Tiers ordre au Puy Mille d Ribains dont la démission a été acceptée ---

Adieu, ma très chère, à bientôt je pense à vos tristes préoccupations de famille. Je voudrais bien pouvoir aller à vous. Assurez Mme G.Tresca de mon meilleur souvenir.

J'embrasse vos filles. Sabine voudrait bien revoir Marie. Adieu très chère Marie et toute à vous

Louise

Je vous en prie ne vous fatiguez pas trop. N'embrassez pas trop d'œuvres extérieures. Votre santé n'y tiendrait pas.

* Louise Thérèse avait fait à Nérès, en 1865 semble t il la connaissance de la marquise de Travernay, petite fille du fameux général de Boigne qui avait laissé une fortune prodigieuse après avoir enrichi la ville de Chambéry de toutes sortes de monuments – entre autres la fontaine aux quatre éléphants.

Madame de Travernay avait fondé à Chambéry une association dite « des dévouées » dont plusieurs membres s'unirent au Tiers ordre du Sacré Cœur. Madame de Travernay elle-même garda son indépendance mais amena à Luise Thérèse sa « pieuse sœur », la comtesse de Buttet, restée veuve à 25 ans, qui avait perdu son fils unique et consacra toute sa fortune aux bonnes œuvres.

Elle réunit à Chambéry une fervente association du Tiers ordre qui deviendra agrégation d'Oblates et encouragea la formation de groupes en Tarentaise.

Sa fortune vint maintes fois au secours de Louise Thérèse particulièrement pour l'achat d'une maison à Issoudun, celui de l'orphelinat de Paray le Monial et pour l'œuvre des Samuels. Les deux sœurs ont conservé, classé et numéroté 119 lettres de Louise Thérèse à leur adresse et en ont fait don à l'Institut.

Mlle de Valdegg a répondu à votre désir d'avoir de mes nouvelles, ma très chère amie, mais j'ai hâte de causer un peu avec vous. Il y a si longtemps que je suis privée de cette communication directe. Vous avez gardé le silence pour plusieurs motifs mais surtout, j'en suis sûre, parce que vous n'aviez aucune inquiétude qu'il pût être une cause de refroidissement dans ma vive affection pour vous, chère Marie --- de mon côté, j'ai dû subir toutes les suites d'un état de souffrances continuelles et d'une faiblesse très grande par conséquent – Me voici mieux ; toutefois il ne m'est pas possible d'écrire une lettre tous les jours, tant s'en faut, et pourtant mes devoirs les plus essentiels au bien, sembleraient réclamer ce petit travail... j'avais espéré pouvoir le faire depuis 15 jours, mais c'est trop. J'attendrai donc... La patience est un trésor que nous n'estimons pas assez.

Elle est toujours victorieuse d'un ennemi qu'il faut combattre sans cesse. Cette petite vertu si modeste aux yeux du monde, a pourtant cette sublime prérogative qu'elle nous unit à Jésus Christ d'une manière très parfaite, si elle renferme vraiment toutes les qualités de la patience chrétienne. Demandons la donc l'une pour l'autre. Le dévouement réel à Dieu et au prochain ne peut exister sans le secours de cette humble disposition. Pénétrons nous bien de cette vérité.

Vous avez eu bien des épreuves intimes pendant ces derniers mois ? vous auriez souhaité vous trouver plus forte, plus persévérante dans tous les détails de l'abnégation et vous vous sentez humiliée de n'avoir pas fait encore plus de progrès. Tout cela prouve que vous en avez fait et que le divin Maître qui a sur votre âme des desseins de grande perfection, veut que vous avanciez à présent plus généreusement que jamais. Là est sa gloire, votre bonheur, le salut de vos enfants peut être ! vous serez courageuse et l'apostolat que vous exercez deviendra de plus en plus fécond.

Notre chère association vous sera un puissant secours et vous lui serez un membre toujours plus précieux et plus utile. Tels sont mes vœux pour vous, mon amie. La correspondance de Mme de Mortillet est précieuse. Elle a bien en effet, tout ce qu'il faut pour être l'âme de votre réunion. Aidez la bien et unissez vous Mlle de Bouchaud le plus possible – il faut sûrement vous recruter. Lyon est la seule agrégation qui soit restée stationnaire et vous avez bien plus de choix qu'ailleurs.

Amiens s'organise secrètement dans les meilleures conditions, j'espère. Ici et à Chambéry nous sommes au milieu d'un esprit de douce charité et de piété qui frappe les prédicateurs de nos retraites --- Les autres réunions s'accroissent plus lentement, mais enfin elles progressent – Vous aurez su que la bonne Mme de St Gérard est très souffrante. C'est la première fois de sa vie. Quelle épreuve pour son activité !

Elle m'a dit qu'à Lyon il y avait bien des dames qui lui semblaient propres à faire partie du T.O. Mais elle ne les connaît pas autrement que pour les avoir aperçues au Calvaire ou ailleurs cherchez vous-mêmes, toutes, et suivez les indications du règlement pour les admissions ---

Vos pauvres vont vous donner bien des sollicitudes cet hiver. Les nôtres sont trop nombreux ici pour les ressources – Nos Orphelines sont une grande charge cette année parce que tout est cher et que le travail fait souvent défaut.

Les nouvelles que vous me donnez de vos enfants me font espérer de bonnes consolations pour vous dans l'avenir – et vos affaires ?

Sabine va très bien et sa piété, sa raison ont pris un développement qui m'est une grande sécurité. Dieu veuille la garder – elle est depuis six semaines en Normandie chez mon frère.

Je l'attends Jeudi. Robert est sous lieutenant au camp de Châlons, toujours bien chrétien, aimable, bon, rangé et du plus heureux caractère. Mon frère Charles a pris ses quartiers d'hiver ici. Sa femme s'occupe uniquement de leur charmant petit Raymond qui a deux ans et demi.

Comment va votre belle sœur ? votre grande fille sortira-t-elle cet hiver. Quel dommage que ces bonnes petites âmes arrivent si tôt à l'heure où il faut bien prévoir l'avenir et songer à s'en séparer.

Voyez vous encore Mme Lescure. Mme de Bouchaud Supérieure de Moulins est excellente. Nous sommes les meilleures amies du monde et Sabine a une grande tendresse pour elle. Notre agrégation du T.O. à Moulins a ses réceptions au Sacré Cœur et Mme de Bouchaud la protège affectueusement.

Quand viendrez vous me voir ? Il y a 15 mois que je ne puis plus marcher il n'est pas facile alors de voyager. Venez donc à Nérès – Je compte sur Mme de Mortillet au moment de la réunion en mai j'espère – mille amitiés à nos associées. J'embrasse vos filles et suis bien tendrement à vous en N.S.

Louise Thérèse du SC

23 déc

Cette lettre commencée depuis huit jours est encore dans mon buvard. J'en suis confuse, chère amie.

J'y ajoute donc ces lignes qui vous porteront mes vœux de bonne année. Que de détails ils renferment ! Je les dépose dans le cœur de divin Enfant Jésus ---

Nous prions ensemble ces jours ci pour les grands intérêts de la Ste Eglise pour ceux de notre famille spirituelle aussi bien que nos familles personnelles – nous prions les unes pour les autres.

Le mouvement de la noble jeunesse vers Rome continue. Trois de nos amis partent ce mois ci

Qu'advient-il de tout cela. En attendant combattons le mal par le bien ---

Demandez à Mme de Mortillet de m'écrire si elle a vu le P.Ramière à son passage à Lyon et s'ils ont causé ensemble de l'œuvre.

Donnez moi des nouvelles de votre santé » qui me paraît bien ébranlée, pauvre amie. Ne faites pas d'imprudence. A Dieu encore et toujours.

Votre meilleure amie

Louise Thérèse du SC

Obtenez donc une réunion de plus par mois, suivant la règle. Réunion particulière présidée seulement par la Supérieure et ne durant qu'une heure.

Montluçon 3 mars 68

J'espérais pouvoir écrire longuement hier, ma bien chère amie, mais je me suis enrhumée j'ai de la fièvre et ne puis m'appliquer. Je veux donc seulement vous dire aujourd'hui que je vous prie instamment de tâcher d'obtenir de nos chères associées une réunion particulière 15 jours environ après celle de Jeudi. Vous présideriez cette réunion en vous conformant à l'article six des Règles du Tiers ordre 1^{er} cahier intitulé idée générale. Ces réunions sont indispensables non seulement pour établir l'unité d'esprit et d'action dans toutes les agrégations, mais pour accroître la piété, et cette douce charité qui doit régner entre les associées et qu'elles doivent s'exercer à faire pénétrer dans le cœur de toutes les femmes pieuses qui les entourent.

Depuis deux ans, nous pressons notre chère Mme de Mortillet de se résigner à faire adopter ce point du règlement qui exige deux réunions par mois. Elle ne s'y est pas refusée mais elle n'a pas osé en prendre seule l'initiative. C'était à vous toutes à lui demander de vous réunir sous sa présidence --- Maintenant il faut en arriver à lui préparer les voies en son absence et je suis assez sûre de votre simplicité et du bon esprit qui vous anime, ma très chère Marie, pour vous charger de commencer ces réunions. Cela vous coûtera un peu, je le sais bien, mais Notre Seigneur vous a donné un cœur essentiellement généreux vous lui ferez donc ce petit sacrifice sans hésitation.

Je vous enverrai quelques lettres qui intéresseront vos associées vous les lirez à la réunion. Il s'agit d'une heure d'entretien ou de communication fraternelle plutôt. Cela se fait dans toutes nos agrégations pourquoi une exception à Lyon ? si vous choisissiez la fête St Joseph pour votre début ? ce bon Saint vous bénirait. Convenez de tout Jeudi, n'est ce pas ? et mandez moi exactement le jour et l'heure que vous aurez choisis.

Cette lettre a pour objet unique de remplir un devoir de ma charge. Je causerai avec vous dans quelques jours et avec une grande consolation.

Vous savez de quel cœur je suis à vous, ma toute chère amie, adieu – à bientôt

Votre sœur Louise Thérèse du SC

Quelle patronne avez-vous choisie à votre consécration ? donnez moi des nouvelles de votre chère santé – vous liez vous avec Mlle de Bouchaud elle est bien aimable bonne et toute simple.

Montluçon Jeudi Saint /1868/

Je ne suis pas encore assez forte pour reprendre ma correspondance, ma très chère amie, mais je veux vous remercier de votre bonne lettre et de tout ce que j'y ai trouvé de consolant à côté des affligeantes nouvelles de votre santé et de votre famille.

Je prends une part fraternelle à tous vos soucis, ma pauvre chère Marie. Notre Seigneur vous veut toute à LUI, toute sainte par conséquent : son cœur prend les moyens de rendre le vôtre plus digne encore de ses grâces de choix.

Vos raisons pour ne pas provoquer une seconde réunion par mois me paraissent bien sérieuses. Attendons... je devais vous rappeler la Règle, mais l'agrégation de Lyon a tout droit à l'exception jusqu'à ce qu'elle soit plus nombreuse.

Mlle de Bouchaud vient de passer deux jours ici avec moi. Elle est bonne, aimable, d'une solide piété et très dévouée au Tiers ordre. Elle est pleine d'estime et d'affection pour vous. Sa visite m'a fait grand plaisir. Elle vous verra dans 15 jours. J'attends avec impatience des nouvelles de Mme de Mortillet et des vôtres.

Venez au mois de Juin seulement, chère amie. On veut m'emmener passer le mois de mai à Paris. Pour consulter. Je ne sais si je reprendrai assez de force pour pouvoir faire le voyage les souffrances continuelles que j'éprouve depuis un an surtout, m'ont affaibli. Cette névralgie qui passe sans cesse d'un endroit à un autre est une terrible maladie – vous en souffrez beaucoup aussi. J'ai hâte que vous reveniez à Nérès --- Notre réunion aura lieu du 10 au 19 juin. Nous aurons des associées de Chambéry et probablement de Naples* - je compte sur Mme de Mortillet et sur vous pour m'aider à leur rendre agréable et utile leur séjour ici – Mlle de Valdegg n'est pas bien portante et est toujours très occupée de nos œuvres. Son dévouement ne se lasse pas --- Sabine est bien pieuse, raisonnable et gaie. Elle nous aide à plusieurs bonnes œuvres ---

Vous allez accroître votre réunion de Lyon. Vous avez un excellent noyau que le Père Monnot ne peut que très bien diriger, avec son appui l'extension arrivera sans nuire à la perfection du début. Notre Seigneur a des grâces pour toutes les âmes dévouées. Mlle de Bouchaud vous dira où nous sommes.

Recommandez aux prières de nos sœurs de Lyon, celles de Naples qui sont d'une rare ferveur et paraissent avoir l'esprit religieux à un degré bien précieux...l'agrégation d'Amiens à laquelle il manque un chef, et enfin toute l'association.

J'embrasse vos chères filles, comment vont-elles ? et Mr Tresca n'a-t-il plus de soucis d'affaires. Votre fils vous satisfait il. Je prie pour tout ce qui vous intéresse.

* Le voyage en France de Catherine Volpicelli ne se réalisera qu'en 1879, alors que son archevêque l'avait obligée à fonder une congrégation indépendante de la France : les Ancelles au Cœur de Jésus.

Vous m'avez demandé si Marie de Courson qui est entrée dernièrement au Sacré Cœur était la fille de mon amie certainement c'est l'aînée, cousine de Sabine.

Trouvez donc une femme pieuse intelligente ayant de la fortune pour Georges de Kergaradec* - c'est un jeune homme exceptionnel. Pieux, distingué, bon, intelligent, aimable. Il n'a pas de fortune (30mf) autant plus tard. Mais il a une position à la banque de France qui assure là un avenir –

Adieu bonne amie, en voici trop long pour moi en 3 jours --- Je vous embrasse tendrement et suis toute à vous en NS

Louise Thérèse du SC

Merci mille fois pour la garniture d'autel. Il faut 4m20. si vous pouvez m'obtenir quelques étoffes ce sera utile au st. Curé** de S.Paul auquel j'ai promis plusieurs ornements pour sa fondation de missionnaires du SC. Nous avons un an devant nous. Notre Loterie ne se tirera que le 23

* Cousin de Sabin,

** l'Abbé Guyot, prêtre du Diocèse de Moulins, entré aux Missionnaires du Sacré Cœur d'Issoudun, curé de Saint Paul de Montluçon fondait sur la paroisse S.Paul le « noviciat » des M. du S.C. Il était « supérieur du groupe de Montluçon du Tiers ordre du Sacré Cœur.

Paris, rue Vanneau 19 (10 mai) /68/

Je viens vous dire, chère amie, que je suis installée ici depuis hier. Nous avons mis trois jours à faire le voyage de Montluçon à Paris tant j'étais souffrante et faible. Demain je verrai un médecin et nous saurons si par ce moyen le bon Dieu veut que je trouve quelque soulagement à mon mal.

Je suis en peine de vous. Cette longue bronchite doit vous affaiblir. J'attends impatiemment de vos nouvelles.

Je n'ai pas pu vous remercier de votre si aimable attention de nous envoyer de jolis lots. Ils nous étaient fort nécessaires nous en avons trop peu. La Loterie a réussi.

Mlle de Valdegg a été très souffrante, c'est pourquoi elle ne vous a pas écrit. Elle va bien. Nous sommes avec elle et Sabine dans un appartement garni jusqu'aux 1ers jours de juin.

Je vous retrouverai avec bonheur dans notre bourbonnais et nous ferons j'espère la préparation à la fête du Sacré Cœur ensemble et avec nos chères associées – Que devient Mme de Mortillet ?

J'embrasse vos filles pour moi et Sabine. Je ne puis encore écrire facilement mais cela viendra j'espère.

Je vous suis bien tendrement unie et dévouée, ma très chère, dans le centre divin de nos affections

Louise Thérèse du SC

Paris rue Vanneau 19
31 mai /1868/

Je n'ai pas pu vous écrire plus tôt, chère amie. Je voulais savoir ce qu'on ferait de moi. On m'ordonne l'hydrothérapie mitigée, à Nérès. J'y irai en juillet. Je vous verrai donc auparavant à Montluçon. Quelle joie de se retrouver dans la solitude. La réunion de nos associées est fixée au 16. un Père Jésuite prêchera le triduum du Sacré Cœur et après nous aurons pendant plusieurs jours, des conférences pour les associées du T.O. seulement, présidées par le directeur général*.

Mme de Buttet arrivera exactement de Chambéry. Elle pourrait prendre à Lyon Mme de Mortillet.

Dieu veuille me rendre assez de forces pour jouir de vous toutes. J'implore les lumières de l'Esprit Saint et j'appelle sur notre chère famille spirituelle ses Dons Divins. Vous le faites de votre côté, chère amie. Confions nous donc à sa souveraine bonté.

Dans tous les cas ce sera un grand bien d'être réunies.

Je ne quitterai Paris qu'à la fin de la semaine. Nous passerons par Issoudun et nous rentrerons vers le 10 à Montluçon. Je vous écrirai de suite à Nérès – Mais soignez vous complètement jusqu'au moment où vous nous rejoindrez.

Je suis en peine de cette bronchite qui vous fatigue encore – le changement d'air vous fera du bien.

Je n'ai absolument rien fait ici aucun remède et j'ai repris bonne mine. Mais les douleurs ne manquent pas –

A bientôt chère amie, je vous embrasse tendrement et suis toute à vous en NS.

Louise Thérèse du SC

Voudriez vous m'apporter un petit paquet qui est chez Mr Cénas place St Jean 3.

Pour les timbres nous en recueillons il est vrai et le Sacré Cœur nous en a envoyé. Mais je ne sais qui vous a fait remettre ceux que vous avez

Amenez vous vos filles ?

* le Père Jules Chevalier

+ Nérès 24 juillet 68

Vous voici donc fixée pour quelques temps en Champagne, ma très chère amie, tant mieux ; j'espère que vous y serez plus en repos qu'à Lyon. Je bénis N.S. de l'amélioration de votre chère santé. Ménagez-la je vous conjure. Quel doux souvenir je garde, moi aussi de ces bonnes heures passées ensemble dans notre solitude de Montluçon ! cette préoccupation affectueuse, dominante des intérêts de la gloire de Dieu en nous et hors de nous ; cette atmosphère de saints désirs, d'aspirations élevées et d'humbles sentiments personnels au milieu de laquelle nous vivons nécessairement, lorsque nous sommes réunies, tout cela fortifie l'âme, la repose des petites luttes de la vie humaine si je puis m'exprimer ainsi, car, de fait, les plus modestes détails de nos vies entrent dans ce tout qui compose la vie chrétienne. Mais enfin, ces jours livrés d'une façon exceptionnelle à l'action de la grâce et remplis du souvenir des bienfaits de Dieu, apportent de grandes consolations de vives lumières et laissent des traces précieuses.

Je vous remercie mille fois, chère Marie, de tout ce que vous me dites de bon et d'aimable sur toutes choses : des nouvelles que vous me donnez de Lyon. Mme de Mortillet ne m'a pas écrit un mot. J'ai pensé qu'elle n'était pas sous une bonne impression et j'ai prié le divin Maître d'achever son œuvre dans cette âme, encore un peu embarrassée par d'anciennes idées et d'anciennes habitudes. Ne la pressons pas elle n'est pas mûre pour la Profession. Mme de Buttet qui a fait la sienne de la manière la plus édifiante, m'a déjà écrit deux fois. Elle me parle de vous toutes, avec affection et dévouement. Elle remplit sa charge à merveille.

Mme Salmon m'a écrit tout le plaisir qu'elle a éprouvé de sa rencontre avec vous et Mme de M. Vous l'avez charmée, ma bonne Marie : j'en suis heureuse. J'aime à vous voir exercer ce doux apostolat de la charité avec la simplicité qui le rend efficace. Devenons si petites à nos propres yeux que nous puissions introduire le règne de l'amour de J.C. dans les cœurs sans qu'on s'aperçoive de notre action. La perfection dans les petites choses ! l'esprit de foi élevant tout, faisant tout supporter voilà nos divines industries, car c'est l'œuvre de Dieu : nous n'avons qu'à le laisser faire.

Connaissez-vous à Lyon quelques pieuses institutrices disposées à être sous Maîtresses dans des pensionnats séculiers pour y exercer une action pieuse ? Nous devrions avoir de ces personnes dans le T.O. et nous les caserions bien utilement dans des Maisons où elles feraient un grand bien. Mon bon Evêque, qui est venu me voir tous les deux jours ici depuis 3 semaines m'a demandé si le T.O. ne pourrait pas rendre ce service aux Diocèses dans le secret bien entendu. Etudiez la question et répondez moi, chère amie.

Me voici mieux, les six premiers bains ont excité mes douleurs du dos d'une manière extraordinaire, puis peu à peu je me suis calmée et fortifiée. J'ai pris 11 bains en 16 jours. J'en prends encore 4. Je vais me reposer et je reviendrai le 16 août. Félicie m'a suivie, elle est très fatiguée de la chaleur et mal en train. C'est encore une santé qui me préoccupe.

Nous avons trouvé ici avec plaisir Valérie de Cossigny, bonne petite âme bien pieuse, bien zélée et aimant les pauvres avec tendresse. Elle regrette bien de ne vous pas rencontrer et me charge ainsi que sa mère des meilleurs souvenirs. Sa mère est restée à Tours et elle, Valérie, vient se reposer 15 jours auprès de nous. Je compte sur elle pour l'extension prudente de l'œuvre à Tours. Il y a bien des éléments. Et que de bien il reste à faire partout !---

combattre la mauvaise influence exercée par l'éducation dans les pensions laïques paraît à Monseigneur l'œuvre la plus pressante il a bien raison – cherchons à servir l'Eglise dans ce travail. Je vous demanderai de vous occuper des institutrices propres à cet apostolat dès votre retour à Lyon.

Rien de nouveau dans ma famille. Je compte aller passer plusieurs jours à Plaix* chez mon frère Charles qui me désire depuis trop longtemps. Puis je reviens ici pour me rétablir à Montluçon avec joie.

Je pense à votre pauvre sœur, à vos soucis de plus d'un genre, pauvre amie, et je demande au bon Maître de faire surabonder sa grâce, sa force et ses consolations en vous.

J'embrasse vos filles. Sabine a été passer 10 jours à son Sacré Cœur de Moulins. Elle va me rejoindre puis partira pour la Bretagne à la fin d'Août. J'en serai séparée pour deux ou trois mois mais il le faut bien. C'est pour entretenir de bonnes relations de famille et aider à son établissement. Adieu amie je vous embrasse tendrement et suis toujours plus toute à vous en NS

Louise Thérèse du SC

Montluçon 22 oct /1868/

Vous avez laissé ma dernière lettre sans réponse, ma très chère amie, cela ne vous arrive jamais et il y a plus de deux mois.

Je serai inquiète si je n'avais eu indirectement de vos nouvelles et même je dois dire que cela ne me rassure pas parce qu'il y a des souffrances de plus d'un genre et que votre chère santé n'est pas le seul point qui m'intéresse. Dites moi vite où vous en êtes suis-je un peu fortifiée depuis --

Ma correspondance s'accroît sans cesse comme notre chère association et je n'y peux suffire qu'en retranchant ce qui n'est pas indispensable. Si je reprends des forces, ce sera différent.

La pauvre Mme de Mortillet m'a écrit plusieurs fois. Elle était bien triste de la maladie de sa chère nièce. Elle a besoin de votre retour je crois. Cette bonne âme sent vivement et N.S. l'appelant à sa suite, il faut qu'elle s'habitue à lui sacrifier peu à peu bien des affections.

Je n'ai pas une ligne de Mlle de Bouchaud depuis 3 mois.

Nos agrégations vont bien. Voilà le P.de Nollac à Fourvières. C'est un de nos amis les meilleurs, les plus dévoués. Vous irez le voir. Je lui ai parlé de vous. Nous avons de fréquentes communications. Il viendra nous donner notre retraite du 1^{er} au 8 décembre.

Tâchez donc d'accroître vos associées de Lyon. Le bien se fait d'une manière admirable par cette union d'âmes vraiment toutes à N.S.

Ici nous sommes fort occupées d'aider par notre influence et nos petits services la grande mission qui est donné à St Paul* par 3 Missionnaires Jésuites. Le Curé est l'objet de leur admiration – Ce bon Curé a tout cela à sa charge. Je suis terriblement mortifiée de ne pouvoir lui aider un peu efficacement. Cette semaine je tends la main aux personnes qui viennent me voir pour la croix de mission qu'il veut ériger dans 15 jours en grande pompe dans sa paroisse – Si vous n'étiez envahie je vous demanderais une obole. Mais je veux vous laisser tranquille --- et nos ornements pour le noviciat**- nous faisons nos médaillons en attendant.

Quand rentrez vous à Lyon – Cette lettre va vous courir après et vous ne pourrez pas la déchiffrer attendu que je n'y vois pardon mille fois. Je ne me relis pas. Ce serait décourageant

/pas de signature/

* La « grande mission » : suite de prédications pour l'instruction des fidèles et la conversion des pécheurs durait plusieurs semaines. Les prédicateurs visitaient les familles, les vieillards et malades.

Pour rappeler le souvenir de la mission, on érigeait une croix qui en commémorait la date. Nous n'avons pas trouvé en 1977 la croix en question : le quartier est couvert de constructions neuves.

** Noviciat des Missionnaires du Sacré Cœur.

Montluçon 17 décembre 68

Vous avez eu un bien triste retour à Lyon, chère amie et je crains que votre santé ne se ressente longtemps de la fatigue et des souffrances que vous avez éprouvées. J'attends de vos nouvelles avec impatience. J'en aurai par Mme de Mortillet j'espère.

Votre pauvre sœur, Madame Urbain, a donc perdu un autre enfant ? C'est une âme qui a grand besoin de votre affection et de votre énergique secours pour apprendre où elle doit chercher la consolation qui seule est à la hauteur et surpasse sa douleur. Quant à Mad. Elisabeth Paris priez, chère bonne amie, recommandez la à notre Dame du Sacré Cœur et ayant confiance que son état changera – Je sens quelles préoccupations vous accablent. Je conjure Notre Seigneur de doubler vos forces et votre vertu afin que vous exerciez parfaitement votre mission d'apôtre au milieu de vos deux familles – Il y a de quoi satisfaire la plus sainte ambition --- Vous avez pu faire beaucoup de bien autour de vous, cette année, en Champagne je m'en suis réjouie de tout cœur.

Maintenant c'est à Lyon que le divin Maître vous emploie. Je sais que vous n'avez plus d'institutrices pour vos filles : c'est un surcroît de travail pour vous, mais vous les formez vous-même. C'est bien important. Votre œuvre des pauvres va occuper mais l'hiver étant plus doux vos chers pauvres souffriront moins et leurs besoins seront plus restreints—vous pourrez faire plus pour les âmes de ceux que vous verrez ayant sans doute un moins grand nombre à visiter et plus de temps à donner à chaque famille par conséquent.

Merci mille fois de ne pas oublier, malgré vos autres bonnes œuvres, notre petite maison ; nos Orphelines, la Loterie et la chapelle du Noviciat de St.Paul. Mr le Curé est fort touché quoique je ne lui aie pas dit ce que vous songiez à faire.

Nous nous occupons de la Loterie pour distribuer des cahiers. Elle ne se tirera qu'à la fin d'avril – Mlle Anna Rainaud, que nous sommes bien heureuses d'avoir et qui m'est d'un grand secours, est chargée en grande partie de l'œuvre des Eglises. Malheureusement cette année nous n'avons plus reçu une seule robe depuis six mois et elle est embarrassée avec ses 20 à 25 dames ouvrières. Nous préparons des applications --- avez-vous reçu le paquet de vos chemises êtes vous satisfaite – Mlle de V. me charge de vous dire que pour le prix de façon vous vous informiez de ce que cela vaut à Lyon, vous ôterez ce que vous voudrez et le port et vous lui enverrez --- Les maîtresses ne savent pas le temps qu'on y a passé.

Quant à notre chère association je pense que Mme de Mortillet m'en écrira bientôt. Le P.de Nolhac a été très satisfait de sa visite quoiqu'il l'ait trouvée un peu trop réservée sur ce qu'elle lui a dit du Tiers ordre. Il pense qu'elle redoute un peu trop d'accroître les membres de l'agrégation de Lyon. Le fait est que ce n'est pas dans l'ordre de rester toujours au même point --- n'oubliez pas que l'initiative n'appartient pas au Directeur mais au Conseil : que vous devez chercher à étendre l'association parce que c'est étendre le bon esprit qu'elle porte elle-même. C'est gagner des âmes à la gloire du cœur de Jésus, c'est en attirer à un apostolat actif et bien réglé enfin il faut sortir du statu quo c'es très certain.

Le P.de Nolhac a prêché une excellente retraite – tâchez d’aller le voir et remerciez le encore de notre part. Soyez bien simple avec lui, sans cela il ne le sera pas avec vous. Il a une grande expérience de ce monde, beaucoup de jugement et de modération et il nous est bien dévoué.

A notre dernière réunion du Tiers ordre pendant la retraite, nous étions 24 associées, tout cela marche bien et m’édifie profondément. J’ai envoyé ma première circulaire à Mme de Mortillet. Ça m’a été une fameuse mortification de l’écrire. Dites moi franchement si ce genre là peut, à votre avis, faire quelque bien, faites moi l’une et l’autre vos observations.

Adieu, ma très chère, en voici trop long pour mes forces, mais pas assez pour ma tendre affection.

Je vous envoie à l’avance à toutes mes vœux de bonne année. Je vous assure que je prie pour vous de toute mon âme et que nulle ne peut vous être plus dévouée en la charité de notre Divin Sauveur c’est être à vous pour toujours ---

Louise Thérèse du SC

Si vous écrivez à Mme de la Ronde prêchez lui ses devoirs d’état et le soin de ses enfants.

Montluçon 12 mars 69

J'espérais avoir de vos nouvelles par Mme de Mortillet, chère amie, et j'attendais l'assurance que vous étiez de retour à Lyon pour vous y adresser cette lettre, mais je ne reçois rien et à tout hasard, je lance ces pages à votre adresse ordinaire.

Avez-vous été à Paris ? avez-vous pu y faire quelque bien aux vôtres et le bon Dieu vous a-t-il accordé la grâce d'aider son infinie miséricorde à assurer l'avenir chrétien de Monsieur votre frère. Voilà qui me semble l'intérêt dominant de votre famille en ce moment : quel supplice pour votre âme de voir en si grand danger celles qui vous sont si chères ---

La perfection de votre vie dans tous ses détails serait une prière bien efficace pour opérer tous les miracles intérieurs nécessaires au salut des êtres chéris qui vous occupent. Elle le sera, ma bonne Marie, j'en suis sûre. Vous attiserez sans cesse en vous par le sacrifice, le dévouement et la mortification intérieure, l'amour Divin qui nous donne une si grande puissance sur le cœur de Jésus.

Donnez moi des nouvelles de tout ce qui vous intéresse : je les attends avec une affectueuse impatience.

J'ai beaucoup réfléchi à ce que vous m'avez écrit à propos de notre œuvre. Je suis de votre avis ; j'ai agi dans le sens que vous m'indiquiez. Vous me direz quels en sont les résultats. J'ai vu le P. de N. à son passage il était très satisfait de vous et aussi de Mme de M. et de la physionomie générale de la réunion qu'il avait présidée – voyez le quand vous pouvez en particulier et soyez bien confiante et simple. Il a besoin de cela pour l'être lui-même.

Je ne connais pas assez Me votre belle sœur pour vous donner une décision positive à son égard. Causez en avec le P.de N. et surtout avec Mme de M. en lui faisant bien comprendre que vous ne lui imposez en rien votre manière de voir, que vous désirez qu'elle connaisse par elle-même, un peu Made Tresca avant que de l'admettre au noviciat. Je voudrais que vous puissiez la lui amener trouver un prétexte, si c'est nécessaire pour lui laisser une demi heure seule et vous verrez quelle impression elle en gardera. Mme de M. vous aime beaucoup et elle a un côté du caractère assez enfant, pour ne pas oser peut être vous dire tout ce qu'elle pense sur une chose qui vous intéresse tâchez de la rendre plus simple. Elle a déjà fait de grands progrès vis-à-vis de moi –

Comment trouvez vous Mme Grivet ? je voudrais qu'elle m'écrivît pour avoir l'occasion de l'encourager. Avez-vous aperçu Mlle du Bretail continuez à être bien aimable pour toutes nos associées, n'est ce pas ? et avec elles surtout, évitez toute apparence mondaine je crois bien que vous le faites, mais par précaution, je le redis à votre si bonne volonté.

Pour votre Direction particulière qu'avez-vous fait. Le P. de N. étant à Fourvières cela me paraît d'une grande difficulté. Peut être est ce mieux de rester au P.M. le remplaçant de temps en temps par le P. de N.

Je suis bien aise de ce que vous me dites de votre fille Marie. Pensez vous à la marier ? quel sujet d'inquiétudes maternelles. Mlle de Valdegg n'a plus de préoccupations pour ses sœurs. La dernière, Marie, que vous avez vue ici, vient d'épouser Mr. Piétri cousin du Préfet de Police. Il est percepteur ici (14 000 de sa place et une petite fortune personnelle) il paraît bon et heureux d'avoir une femme distinguée.

Notre maison ici nous occupe toujours beaucoup. Mlle Anna est l'aide la plus précieuse pour nos œuvres. Elle est d'une régularité, d'un ordre admirable—Je bénis notre Seigneur de me l'avoir envoyée. Je lui ai confié la charge de la chapelle qu'elle soigne avec amour et pour laquelle elle voudrait avoir des trésors à dépenser tandis que nous sommes toujours assez pauvres. Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai on jouit doublement du moindre secours qui arrive pour la gloire du Divin Maître.

Elle dirige aussi l'ouvroir des Eglises pauvres avec grand zèle. Je l'aide à l'ornementation des croix et des dais --- de plus elle donne des leçons aux orphelines deux heures par jour. Elle se rappelle à votre bon souvenir à toutes. Mlle de Valdegg aussi. Cette dernière qui a le souci de l'œuvre des orphelines gémit toujours sur sa caisse vide ce qui nous égaie beaucoup plus que cela ne nous attriste parce que nous comptons sur le bon Saint Joseph pour payer nos dettes.

Vous êtes pressée de payer les vôtres, ma très chère ? C'est un empressement peu commun. Félicie me charge de vous dire que si vous vouliez lui envoyer ce que vous lui devez en un mandat, vous lui feriez plaisir, et que si vous pouvez accepter un cahier de la Loterie des Orphelines cela lui ferait plaisir encore elle se tirera vers le 15 avril.

J'ajoute que je vous conjure de ne pas vous gêner pour exaucer sa prière, je sais combien vous avez d'œuvres à Lyon.

Ma Sabine va très bien. Elle ne me paraît pas fixée sur sa vocation. Elle embrasse Marie.

Quelle joie si vous venez les derniers jours de mai. Je vous rejoindrais à Nérès après la fête du Sacré Cœur s'il plaît à Dieu.

Je vais mieux malgré le temps, ces jours ci, mais je ne quitte pas du tout ma chambre ou l'appartement voisin bien chauffé et je ne puis pas marcher du tout.

A Dieu, sanctifions nous. Les années, les jours passent : nos œuvres seules resteront. Qu'elle soient bien purement accomplies pour la gloire de Notre tout aimable Maître et la réalisation des desseins de son amour pour nous.

Je n'ai pas le courage de me relire, pardon, chère amie, conservez moi l'affection de votre âme pour la mienne et soyons à jamais unies en la charité du Sauveur

Louise

Notre bon Curé de St. Paul a été très pieusement satisfait de la visite qu'il a été vous faire et de la réunion de nos Sœurs.

Notre œuvre fait des progrès très consolants – ma seconde circulaire en rendra compte

Jeudi 6 mai 69

Votre lettre d'hier à Félicie m'a intéressée, chère amie. Je me réjouis à la pensée que nous nous verrons bientôt ici tout en déplorant le motif qui vous amène à Nérès. J'espère un bon effet des eaux pour votre pauvre santé redevenue mauvaise et tout me fait souhaiter que votre projet se maintienne tel que vous l'indiquez. Vous nous viendriez pour les quatre premiers jours de Juin et je vous rejoindrais à Nérès dès le 6 au soir s'il plaît à Dieu. J'habiterai encore le modeste petit hôtel où j'étais si paisiblement l'an dernier et où vous pourrez venir sans chapeau par la cour de l'hospice.

Quoique mon hiver ait été moins pénible que l'hiver passé, cependant vous me retrouverez à peu près dans la même situation ne marchant pas souffrant toujours et cependant on prétend que j'ai moins mauvaise mine. Je vais mieux en résumé, mais que je suis donc peu forte et incapable de travail !

Notre chère œuvre marche doucement et produit des fruits de sanctification pour ses membres et de toutes sortes de bonnes œuvres par leur moyen. Nous causerons de toutes choses avec une grande jouissance n'est ce pas ? Que devient le P. de N. lui si exact, n'a pas répondu à ma dernière lettre. Tâchez de le voir avant votre départ, si ce n'est pas trop difficile car enfin il n'y a rien d'important à lui dire, mais il vous donnera ses commissions pour nous.

Vous me donnerez de vive voix des nouvelles de tous les vôtres auxquels je m'intéresse bien sincèrement.

Mlle de Bouchaud est venue me voir l'autre jour. Elle a été bien aimable et bonne.

Mille amitiés à Mme de Mortillet et à toutes ces Dames. Demandez à Mme Grivet en particulier si elle n'a rien à me faire dire.

Adieu, ma très chère. Je voudrais bien que nous devinssions des Saintes pour la gloire du bon Dieu, mais j'avoue que quant à moi, j'ai besoin plus que jamais de me confier en la miséricorde du cœur de Jésus, car je m'épouvanterais de faire si peu pour son service. Je gémissais tout bas de ma lâcheté, en attendant que vous veniez essayer de m'en consoler un peu.

Félicie et Mlle Anna ne veulent pas être oubliées auprès de vous. Sabine embrasse Marie et voudrait la revoir.

Toute à vous pour toujours

Louise Th. du cJ

Vos jolis lots ont été admirés à l'exposition de la Loterie qui a parfaitement réussi. Le prédicateur du triduum du SC. Sera un P. Missionnaire d'Issoudun qui a du talent. Tâchez donc de rapporter des nouvelles du Père Gautrelet en en demandant au P. Monnot.

+ Montluçon 18 juillet 69

J'ai reçu exactement votre bonne lettre de S.Valery, ma très chère amie, je l'attendais impatientement, malgré votre aimable billet de Lyon. Je redoutais pour votre fatigue de tant d'agitation et de déplacements, après votre saison d'eaux. Grâce à Dieu vous avez supporté cela sans crise de névralgie. J'en bénis le Divin Maître qui ménage ainsi la tendresse de ceux qui aiment sans vous ôter rien du mérite qui se trouve par-dessus tout dans l'accomplissement de son adorable volonté. J'écris mérite et je veux exprimer le mot bonheur c'est bien en effet l'esprit, qui suit un sincère désir d'être agréable à la souveraine Bonté.

Combien je suis touchée de tout ce que vous me dites de votre consolation à propos de votre séjour ici et de nos entretiens de Nérès ! que vos dispositions sont une grâce précieuse !... vos résolutions un témoignage certain de la généreuse simplicité avec laquelle vous cherchez à répondre à l'amour du cœur de Jésus pour vous, ma bien aimée Marie. Je me trouve bien indigne, même d'être le témoin de ces divines opérations de la grâce ; jugez si j'ai peine à croire que N.S. me choisisse, à un certain degré, comme instrument toutefois, je ne repousse pas cette consolation : j'accepte tout de lui tout en me défendant des douceurs et pour cause... Qu'il soit glorifié en nous par la plus humble défiance de nos propres forces et la plus filiale confiance en sa miséricorde – et qu'il nous soit tout en toutes choses !!!... Avec cet élément si simple et si simplifiant, les devoirs de famille, qui ont un si grand charme pour l'âme dévouée et dépouillée d'elle-même parce qu'on y peut pratiquer les plus hautes vertus dans la vie la plus cachée, spirituellement : ces devoirs dis je vous deviendront le plus fécond apostolat ---

Vous allez soutenir, éclairer, consoler votre bonne sœur dans son épreuve actuelle. Tant mieux. Vous êtes là pour cette fin ; la conduire plus près de Dieu.

En Champagne vous étendrez votre action hors la famille. Je m'intéresse grandement aux chères œuvres qui vous y occuperont. Vous recevrez les annales de N.D. du SC. chez les Sœurs et on vous envoie des feuilles et des bulletins --- Je ne puis vous dire combien nous avons été édifiées et satisfaites de la manière d'être du jeune Père Ledoux, chargé des enfants de la petite œuvre* du Sacré Cœur et qui est venu à Nérès. C'est bien la ferveur, l'aimable simplicité, le dévouement parfait qu'on retrouve à la naissance des Instituts religieux – nous avons été bien touchées --- J'ai vu Mme Combalot, imaginez qu'aussitôt qu'elle a appris qu'il y avait dans un hôtel un missionnaire du Sacré Cœur est elle venue le faire prier de venir la voir. Elle l'a questionné et en est arrivée à lui dire « mais n'avez-vous pas un Tiers ordre ». il a répondu que oui, sans lui donner d'explications. Elle lui a demandé alors s'il ne pouvait pas lui indiquer quelqu'un qui fût à même de lui en donner de complets parce qu'elle voudrait beaucoup en faire partie. Le P.Ledoux a un peu hésité puis m'a nommée et l'a engagée à venir me voir. Je l'ai reçue de mon mieux et à mon tour je lui ai fait quelques questions entre autre celle-ci : n'êtes vous d'aucun autre T.O. j'ai deviné que cela la contrariait un peu mais il a bien fallu m'avouer qu'elle était novice de St. François, qu'après avoir été dirigée 6 ans par le P.Londier Jésuite elle l'était par un capucin actuellement – Je lui ai donné toutes les explications convenables sur notre association sans lui rien dire de la réunion de Lyon et de ses membres. Je l'ai encouragée tout en lui disant qu'elle priât et réfléchît avant de savoir si cela lui convenait. Elle a une certaine franchise mais pas complète, et elle n'est pas simple.

Elle m'a semblé être très curieuse d'avoir bien des renseignements sur notre œuvre, mais redoutant de se livrer. Je lui ai dit que quand elle aurait réfléchi et consulté j'étais toute prête si elle le souhaitait alors, de lui faire remettre les règles, mais qu'il fallait désirer d'abord embrasser ce genre de vie que je lui indiquais clairement avant qu'on pût lui remettre les règles. Je sais par le Père qu'elle a trouvé que c'était de la défiance, elle s'est plaint ce qui m'a fait douter de ses intentions simples et modestes ; du moins c'est mon impression, je puis me tromper. Je l'ai engagée à vous voir à Lyon sans lui dire que vous faisiez partie du T.O. elle doit vous écrire en Champagne.

Quant à l'abbé Fillon j'en ai su les meilleures choses : et je me suis décidée à lui écrire simplement pour le remercier de l'appui qu'il donnait à Je Captier et lui dire notre joie de savoir qu'il goûte beaucoup l'esprit de notre œuvre. J'attends sa réponse. Priez bien à ces intentions.

Ce que vous me mandez du Père Marie me fait grand plaisir. La jeune personne qu'il me demandait de recevoir ne m'a pas paru dans des conditions utiles et puis m'absentant encore le mois prochain j'ai remis à la recevoir en Novembre – il la connaît peu et cela m'effraie. D'ailleurs je ne pouvais en prendre la charge personnellement.

Notre aimable sœur Octavie a pour vous une vraie tendre charité. Quelle douceur le bon Maître m'a envoyée dans la présence de cette âme douce pieuse dévouée avec une intelligence si utile. Elle a été obligée de retourner 15 jours chez sa tante. Puis elle nous reviendra et nous retournerons le 18 aout à Nérès. J'ai reçu hier votre première petite caisse – Les bons livres : vous voilà encore bien faitrice d'une nouvelle Œuvre, chère amie...C'est bien doux puis vos étoffes pour nos pauvres Eglises. Si j'avais la force j'en ferais bien des choses. Ce sera peu à peu. C'est un vrai petit trésor.

Cette semaine nous sommes occupées de réunir quelques objets pour la très pauvre petite chapelle de la petite Œuvre afin de les donner au P.Ledoux – Sabine fait venir un encensoir. Ils ont du linge et des ornements indispensables mais rien pour les bénédictions. Je prépare une étole et une bourse.

Etes vous contente de votre chape. Prenez le dessin avant de la broder pour me l'envoyer. M.le Curé de S.Paul a fort à faire. Mgr. vient bénir le Noviciat le 16 aout.

La chaleur est si accablante qu'elle me fatigue beaucoup et Sabine aussi – cette chère enfant vous aime bien et vous offre ses respects. Je regrette de ne pouvoir l'envoyer au bord de la mer Félicie est fatiguée aussi. Nous irons dix jours au Plaix chez mon frère à la fin de la semaine.

Je n'ai pas pris assez de douches pour m'être fortifiée sérieusement mais cela m'a fait du bien pourtant.

Adieu, ma chère bonne amie, je vous suis plus que jamais tendrement unie et dévouée en NS.

Louise Thérèse du cJ

La comtesse Statella m'a écrit de Turin la plus pieuse demande d'admission.

* Sorte d'école apostolique des Missionnaires du Sacré Coeur

+ Montluçon 29 aout 69

J'ai reçu pour la St Louis de bien nombreux et touchants témoignages d'affection, ma bien chère Marie, mais votre lettre arrivée le 24, a été une des meilleures joies. Vous vous plaignez de vous-même et pendant ce temps, je bénis Notre Seigneur de vous avoir donné un cœur si désireux de lui plaire, que le moindre signe de faiblesse ou d'engourdissement à son service vous effraie et vous afflige...Que cette détresse nous humilie, rien de mieux ; le bon Dieu le permet à cause de cela ; mais il ne faut pas qu'elle nous abatte. Vous allez être d'autant plus fervente que vous regrettez ce dernier mois qui vous paraît ne pas avoir produit tous les fruits de zèle que vous souhaitiez en retirer.

Votre état de santé me peine. J'espérais que vous seriez fortifiée par les bains. Mais l'air de la mer après Nérès n'est pas favorable (allez à Epernay et faites y de l'apostolat – il faut répandre le feu sacré).

Me voici de retour de ma seconde saison à Nérès. J'ai pris dix bains ou douches seulement ; j'en avais assez l'irritation de la poitrine, le mal au dos l'indiquaient --- Je n'ai plus de fièvre depuis hier et je me prépare à partir le 2 avec Félicie pour les grandes fêtes d'Issoudun. J'en éprouve un bonheur d'enfant. Nous habiterons chez mme Chapel une de nos associées. Mme de Buttet nous y rejoindra avec une associée de Moutiers (Tarentaise).

L'autre jour, Mgr de Bourges et notre évêque sont venus bénir le noviciat*. Ils nous ont fait aimablement une visite. Je vais les voir à Issoudun et obtenir, j'espère, quelque progrès au diocèse de Bourges pour l'œuvre.

Octavie vous donnera des détails : elle est avec nous et ne nous quittera pas avant la fin de décembre sauf 8 jours. Quelle aimable et pieuse Sœur nous avons là.

Mlle Anna est de retour. Elle a vu Mme de M.—qu'elle trouve toujours exagérée et exclusive – elle est venue à Lyon pour assister à l'admission d'une pieuse novice de St.Chamond comme associée, Mlle Véron. Le P.de Nolhac l'a reçue chez les Dames de la retraite.

Je serais fort aise que vous rentriez à Lyon pour la Toussaint et que vous exécutiez ce que nous avons décidé ensemble. Mme de M. n'augmentera guère sa réunion. La vôtre aura une autre physionomie.

J'ai de très bonnes nouvelles d'Italie. Le P.Marie est nommé Supérieur du collège de Chezal Benoist près d'Issoudun que l'archevêque vient de donner aux missionnaires – cela lui est un sacrifice pour la prédication : mais on pourra le laisser aller un peu en Belgique et ici, j'espère --- il est bien admirable.

Je n'ai rien de nouveau de Mr.Fillon. Il m'a écrit qu'il espérait pouvoir venir jusqu'ici, mais je ne sais à quelle époque.

Nous avons envoyé votre ornement au Noviciat où il brille...êtes vous satisfaite de la chape. Mme de Mortillet a donné à Mlle Anna ce qu'il faut pour faire une chape noire pour le noviciat. C'est bien. Voyez ce que c'est que l'exemple.

Voilà pour le matériel.

Le spirituel ira saintement, j'en ai la confiance. Le bon Curé de St.Paul est accablé de travail et de sollicitudes. Les exercices du Noviciat s'ouvriront le 19 sept. Priez bien à toutes les intentions du Supérieur.

Votre chère famille va jouir de vous, chère Marie. Il y a là grand bien à faire. Et vos filles ? vont-elles selon votre désir. Ma Sabine est bien pieuse et travaille avec ardeur pour la petite œuvre. Je ne l'emmène pas à Issoudun. Elle restera avec sa tante et ses cousines aux Trillers. Robert voyage.

Je n'ai aucune observation à faire à votre note. Cette pratique vous sera utile et elle est l'occasion de plusieurs actes de vertu. Que le divin Maître vous bénisse de plus en plus, ma bien chère amie, il sait de quel cœur je vous aime en lui

Louise Th. du C de J

Nos amies vous font mille amitiés. Sabine y ajoute son tendre respect.

* Le noviciat des Missionnaires du Sacré Cœur, à Saint Paul de Montluçon.

** L'archevêque de Bourges était alors Monseigneur de La Tour d'Auvergne

Montluçon 22 oct./1869/

Que devenez vous, très chère amie ? Vous n'avez pas répondu à ma dernière lettre et il y a bien longtemps que je vous l'ai adressée. Je crains que vous ne soyez malade ou quelqu'un de vos proches. Quelques lignes, je vous en prie. J'espérais de vos nouvelles par Mme de Mortillet : il y a trois mois qu'elle ne m'a pas écrit. Je l'ai fait il y a 15 jours en lui envoyant une circulaire elle ne répond pas ---

J'ai passé trois semaines à Issoudun. J'ai été ravie de ce pèlerinage. La fête a été splendide. J'ai été bien touchée de ce que j'ai pu voir du dévouement des bons Pères Missionnaires à la gloire de Dieu et de la très Sainte Vierge. Notre Œuvre a vraiment des similitudes avec la leur qui indiquent la volonté de N.S. ses desseins pour l'extension de l'esprit de la dévotion à son divin Cœur.

Que de choses j'aurai à vous dire là-dessus – ce sera pour plus tard. Soyons plus que jamais unies.

Je vous confie qu'on désire que nous fondions à Issoudun une petite maison de pèlerinage confiée au Tiers ordre. Cela entre tout à fait dans nos idées et nos œuvres. Cette petite maison se tirera très bien d'affaires au bout de deux ans par les ressources des pèlerines qui viendront y habiter quelques jours pour des retraites, mais il faut pour commencer prendre une responsabilité de 12 à 15 000 – et du revenu de cette somme. Voyez si vous ne connaissez pas parmi vos riches et pieuses connaissances quelqu'une disposée à donner cette aumône pour aider à fonder cette œuvre pour la gloire de N.D. du Sacré Cœur. Ce sera un petit centre très précieux. J'ai vu l'aimable et pieux archevêque de Bourges qui goûte beaucoup le T.O. et m'a dit vouloir s'en occuper lui-même. Dieu veuille qu'il en ait le temps avant d'aller à Rome.

Connaissez vous l'abbé Bougaud – il me semble qu'il serait homme à comprendre notre Œuvre. Si vous le connaissiez et que vous ayez l'occasion de le voir vous pourrez lui en parler.

Adieu très chère, la névralgie ne me quitte pas. J'ai eu de vives douleurs de dos à mon retour d'Issoudun – je vais mieux mais nous sommes accablées de pieuses occupations

Dieu soit béni

Donnez moi vite des nouvelles

Toute à vous en N.S.

Louise Thérèse du S.C.

Montluçon 8 nov 69

Les jours passent et je ne parviens pas à écrire autant qu'il le faudrait pour arriver à vous, ma bien chère amie – Votre lettre m'a mise au courant de toutes vos épreuves. Dieu sait de quel cœur j'y compatis ! Quel triste spectacle en effet, que celui de la maladie de votre pauvre tante... quel mystère et comme il faut profiter de toutes les occasions de glorifier la toute puissance du Seigneur en soumettant humblement notre esprit et nos cœurs à ce que sa providence ordonne ou permet – Vous avez rempli vos devoirs de famille avec foi, courage et dévouement, chère Marie ; c'était là pour vous, l'accomplissement des désirs de Notre Seigneur en ce moment

11 nov.

Cette lettre est commencée depuis plusieurs jours, il m'a fallu la laisser pour en écrire d'autres urgentes, chaque courrier m'en apportant de nouvelles. Je suis, avec simplicité, l'indication de la providence pour mes chers devoirs comme vous le faites vous-même, chère amie.

Vous devez être à Lyon. Vous me donnerez des nouvelles. Ma santé va à l'ordinaire. Les changements de temps augmentent les douleurs : c'est un cercle dont je ne sors pas... Je ne le désire pas, puisque c'est pour moi l'état voulu par le tout aimable et très cher Maître de nos âmes.

Nos œuvres nous donnent des occupations toujours croissantes Dieu soit béni ! La bibliothèque est fondée et marche. Octavie de Sénilhac en est chargée avec 4 de nos Sœurs sous bibliothécaires on vous rendra compte (nous n'avons pas reçu le volume de Ste Paule)

Octavie est tout à fait fixée avec nous et d'une admirable ferveur. C'est un grand bonheur pour notre petite communauté elle comprend le T.O. comme moi – et comme vous. Son dévouement est en rapport avec l'estime de sa vocation.

Mlle Anna est toujours bonne, régulière et dévouée. Vous la verrez en Décembre. Félicie active et énergique vient d'aller à ma place, au Puy, pour éclaircir nos affaires. Mlle de R/ibains/ nous donnait bien des difficultés – peut être les choses vont-elles se trancher très utilement. Nous sommes du reste bien ensemble personnellement. Félicie a été à St.Etienne pour réunir nos associées et faire recevoir Mlles Captier associées. Ces jeunes filles sont très bonnes. A Moulins, l'œuvre va se développer heureusement, j'espère. Je vous en reparlerai.

Le R.Père Chevalier est reparti pour Rome. Notre cher Archevêque de Bourges n'est pas encore nommé à Lyon. Je l'ai écrit à tort à Mme de Mortillet. Si vous saviez combien il est pieux, bon, aimable et dévoué à l'institut et au Tiers ordre.

Mr.le Curé de S.Paul devient de plus en plus parfait. Envoyez votre chape quand vous pourrez. Elle sera bien reçue.

Merci de votre pieuse bonne volonté pour notre cher projet d'Issoudun. Voyez avec grande discrétion et parlant de pèlerinage à fonder si vous découvriez quelqu'un capable de s'unir à nous. Adieu, mon amie, ma Sœur bien aimée. Quelle douceur que votre union, notre affection devant Dieu en la charité du Cœur de ce doux Sauveur abîmé d'amour. Je suis en Lui bien à vous

Louise Thérèse du SC.

Montluçon 10 déc.69

N'avez-vous pas reçu ma lettre du 3 novembre, ma chère Marie ? J'espérais quelques lignes de vous à votre retour mais je vois que vous avez été trop occupée pour m'écrire. Mme de Mortillet l'a fait il y a cinq semaines. Elle me disait simplement que vous étiez arrivée assez bien portante et voilà tout.

C'est trop peu pour mon affection. Comment allez vous ? et votre mari et vos enfants et votre famille de Paris ? Si vous étiez en ce moment dans cette grande ville et prête à en revenir, je vous aurais priée de me ramener ma Sabine qui y est, chez mon frère, et que je ne sais comment faire revenir – peut être auriez vous pu passer par Moulins où Félicie aurait été vous voir et la prendre, mais vous êtes rentrée à votre poste, pour n'en plus bouger de l'hiver je pense.

A côté des préoccupations de vos devoirs d'état et les dominant par la foi vous êtes comme nous toute pénétrée de ce qui se passe à Rome. Les discussions qui ont lieu vous auront affligée – Ce bon évêque d'Orléans * a été bien imprudent dans ses observations et s'est lancé d'une façon regrettable. Mais j'ai confiance en sa vertu, en son amour pour la sainte Eglise, pour le St.Père : je crois qu'il fera tout ce qu'il faudra pour réparer—Mr. Veillot avec ses violences excite, agite et fait perdre le calme.

Je pense qu'il s'amendra à Rome car il ne suffit pas de soutenir la saine doctrine, il est nécessaire de le faire avec les sentiments et les vertus dont Notre Seigneur nous a donné l'exemple avant de les enseigner par la parole. Le rôle de la femme chrétienne est bien sûr et bien beau : « Persévérer avec la très Sainte Vierge et les apôtres dans une prière unanime, pour attirer la lumière du Saint Esprit » comme à la veille de la Pentecôte. Et ensuite, et toujours, servir le Sauveur, servir l'Eglise ce qui est tout un dans les sentiments d'une foi pure et simple et d'un dévouement respectueux et filial.

Vous me donnerez des nouvelles de notre petite famille spirituelle. La pauvre Mme de M. n'est pas encore consolée du départ du R.Père Monnot – Mais le Saint Père Gautrelet va arriver et vous trouverez en ce vénérable religieux un guide très précieux. Je lui écris que vous irez le voir lorsqu'il sera à Fourvières. Il faudra obtenir une réunion tous les mois à un jour commode pour toutes. Le Jeudi est gênant pour Milles de Bouchaud et les mères de jeunes enfants. Parlez de cela à Mme de Mortillet. Il me semble bien simple d'envoyer, si c'est nécessaire, une voiture reconduire le Père à Fourvières pourvu qu'on l'avertisse : il est vieux et je tiens à ce qu'on ne l'achève pas vous savez quelle vénération je porte à ce Père de mon âme.

Je suis tout à fait d'avis que, tout en continuant à assister aux réunions chez Mme de M. vous formiez une agrégation aux Brotteaux on découvrira un prêtre séculier qui prendrait les avis du Père Gautrelet et ainsi on atteindrait des âmes pieuses ne connaissant pas les Pères Jésuites et habitant trop loin pour les prendre comme directeurs. Mais il ne faut pas un directeur d'un autre ordre religieux. C'est assez des Missionnaires du SC des Jésuites -- là nous trouverons le même esprit.

Le Père Chevalier est à Rome, assez souffrant et va revenir après avoir été passer plusieurs jours à Naples, au milieu de nos ferventes associées---

Avez-vous lu notre dernière circulaire ? Si vous pensez qu'il y a quelqu'amélioration à apporter dans ces communications dites le moi amicalement, chère Marie, vous me rendrez grand service. Voyez s'il n'y aurait pas quelqu'autre avis pressant à donner pour le bien des agrégations.

Ici nous sommes fort occupées. La bibliothèque marche. Octavie de Sénislhac s'en occupe beaucoup avec 4 sous Bibliothécaires prises parmi nos sœurs. Ste Paule n'est pas arrivée.

Notre retraite a eu lieu du 15 au 23. C'est le Père Aurran qui nous l'a prêchée avec un très bon succès. Il s'exprime très bien ; enseigne des vérités pratiques d'une manière intéressante et agréable : il est très bon et prudent. Enfin on a été bien satisfait.

Mlle Anna compte aller vers Noël à Lyon et y passer une partie du mois de janvier. Elle a mis tout son zèle, ses soins et son adresse au service de l'œuvre des Eglises et a très bien réussi. L'exposition était charmante. N'oubliez pas de l'en féliciter. Vis rubans de satin vert et les rouges ont embelli nos croix de façon à vous satisfaire. Vous enverrez la chape blanche quand vous pourrez.

Le noviciat va bien.

Je vais préparer la fondation d'Issoudun pour le printemps, s'il me vient quelques secours. Adieu, ma très chère bonne amie. Mes compagnes vous aiment bien et se rappellent à votre souvenir. Moi, j'y compte et je me sens bien tendrement unie à votre âme en l'amour du cœur de Jésus

Louise Th. du SC

J'embrasse vos filles.

*Le Concile Vatican I était ouvert depuis le 8 décembre 1869. Monseigneur Dupanloup, évêque d'Orléans contestait l'opportunité de la définition du Dogme de l'Infaillibilité Pontificale. Sa notoriété rendit cette position d'autant plus pénible aux catholiques de France.

+ Montluçon 20 février 1870.

Quelle bonne action vous avez faite en m'écrivant, ma très chère amie. C'est une vraie privation pour moi que de n'avoir pas directement de vos nouvelles. Celles que vous me donnez m'ont fort intéressée. Vous voilà bien occupée de votre fille Marie ? Je le comprends d'autant mieux que j'éprouve ce sentiment pour Sabine. J'espère que Notre Seigneur daignera exaucer nos prières pour vos enfants, chère Marie. Hâtes donc le pas dans cette voie Sainte où le souverain Maître vous a fait entrer et où il vous guide avec un soin toujours plus grand et des grâces exceptionnelles.

Que n'avez-vous pas reçu de sa bonté ? Je ne puis y penser, sans me sentir toute pénétrée de respect pour ses dons en vous ; de tendresse pour votre âme ; de dévouement pour tout ce qui vous touche et d'une vive reconnaissance pour son incomparable amour. Il ne nous a pas unies en vain par les liens de cette amitié chrétienne qui est l'une des plus douces consolations de cette pauvre vie.

Je suis bien heureuse de vous voir sous la sainte Direction de l'excellent Père G.* voilà, entre nous, un lien de plus.

L'association gagnera beaucoup à son retour. Nous correspondons fréquemment. Votre œuvre des pauvres malades est tout ce qu'il y a de plus intéressant. Je suis donc bien d'avis que celles qui le peuvent l'adoptent spécialement. Quant à la pensée du Père d'aider aux Dames Auxiliatrices à patronner les jeunes ouvrières modistes vous savez qu'il y a plusieurs années que nous avons eu l'idée, mais je ne sais s'il est prudent de mêler notre association d'une manière spéciale à celle de ces Dames : cela n'a pas tourné à l'avantage de notre œuvre avec les DD. Du S.C. n'aurions nous pas là les mêmes déceptions ? le P.G. jugera sainement de toutes choses. Je vous confie mon impression personnelle.

22 mars

Est-il possible, chère amie, que j'ai laissé cette lettre inachevée durant un mois ? Oui vraiment : j'ai beaucoup plus souffert, j'ai eu du travail et des petites difficultés de bien des genres, j'ai écrit nombre de lettres qu'il n'était guère de mon attrait d'écrire et j'ai laissé là ces pages que j'aurais écrites avec une vraie consolation. Vous le comprendrez : c'est la loi du devoir et de l'amour divin...

J'ai reçu une bonne lettre de Mme de M.** je pense qu'elle vous a dit ce qu'elle m'écrit : je ne veux pourtant rien vous en dire dans le cas où cela pourrait la contrarier. Je lui ai répondu avec mon cœur : j'espère qu'elle m'aura comprise et qu'elle jouira des fruits de sa bonne volonté – tout va ici à l'ordinaire et on vous y aime bien fidèlement. Ma famille va bien.

Ce que vous me mandez de la vôtre, de Paris, m'afflige – il faut beaucoup prier. Rappelez vous les promesses faites par N.S. à la bienheureuse Marguerite Marie pour les âmes qui comme vous se sont consacrées au Sacré Cœur.

A dieu. Je vous embrasse fraternellement et suis toute à vous en NS. A bientôt j'espère.

Louise Thérèse du SC.

Le compte rendu vous a-t-il intéressée

* Le Père Gautrelet

** Madame de Mortillet

+ Montluçon le 1^{er} Mai 1870

J'espère que vous êtes rentrée à Lyon, ma très chère amie, et je veux vous y adresser, au plus tôt, tous mes remerciements pour les jolis lots que vous m'avez envoyés pour la Loterie. Vous n'imaginez pas le succès du bébé. On l'a montré aux Orphelines qui l'ont regardé comme la huitième merveilles du monde et puis, les jeunes Patronnesses vont faire des péchés d'envie à qui mieux mieux. Ce n'est pas le plus beau de notre affaire que d'exciter ainsi le désir de la possession. Enfin il faut toujours compter avec la faiblesse humaine.

Nous retardons le tirage à cause...devinez ? du Plébiscite. Voilà qui est fort – c'est vrai pourtant – Les républicains et les épeurés vont et viennent sans cesse cette semaine. Il y a des réunions, très pacifiques du reste, mais comme l'étalage des lots se fait ordinairement à la mairie, il vaut mieux nous tenir tranquilles jusqu'à ce que tout soit calme. Que pense t on à Lyon de cette idée de Plébiscite ?* Nous trouvons que c'est une terrible sottise et une grave imprudence. Lorsqu'on remue et réunit le peuple il n'en peut sortir ; tôt ou tard ; que désordre et révolution, ce me semble. Heureusement que l'homme s'agite...et le bon Dieu domine tout.

Vous me direz aussi comment vous allez, ma bonne Marie, et si j'aurai cette année la joie de vous avoir ici et à Nérès où nous pensons aller en Juin, s'il plaît à Dieu.

Monsieur votre père, vos sœurs ne vous donnent ils aucune inquiétude ?

Tous les miens vont bien en ce moment. Félicie et Sabine sont donc à Rome. La première contente et pénétrée de la vue de tant de saintes choses et ma Sabine ravie, extasiée de tout. Le bon S.Père, dit elle touche les cœurs rien qu'à l'apercevoir. L'autre jour elles se sont avancées de deux pas, et ont eu un sourire et une bénédiction pour elles seules.

Elles ont tant de hautes protections et d'amis et de parents que leur séjour à Rome se passe dans les meilleures et les plus agréables conditions.

Félicie a été passer trois jours à Naples. On a retenu Sabine parce qu'on craignait quelques fièvres dangereuses à son âge. Elles reviennent par Florence Milan Genève. Elles ne pensent pas à s'arrêter à Lyon tant elles sont pressées de rentrer.

Le bon Père Gautrelet doit venir nous donner une retraite particulière vers le 18. aussitôt qu'elles seront revenues. Si je ne me convertis pas sérieusement cette fois que me faudra-t-il donc ? priez pour nous, chère amie. Nous recevons tant de grâces ---

L'amour du prochain fruit nécessaire de l'amour divin, me paraît un sentiment si doux et si naturel que je voudrais passer à la pratique constante, généreuse, éclairée, humble et dévouée de cette Sainte passion de la charité.

Vous l'exercez bien auprès de vos pauvres malades ? Je vous en félicite sincèrement.

Dites moi ce que vous pensez de ce que vous aura dit Mme de M. pour l'œuvre. Connaissez vous Mme Jacob. Comment la trouvez vous. Mme de St.Gérard est très satisfaite de Mme de Mortillet. Cette dernière m'a écrit deux très bonnes lettres. Je crois qu'elle a bien du mérite à m'aimer un peu. Je me persuade que je ne lui vais pas, mais cela ne me décourage pas du tout au contraire et moi plus je la connais plus j'apprécie ses qualités et sa bonne volonté.

La venue du Père Gt. Sera un grand bienfait pour notre œuvre. Et cette pauvre Mlle de R.** comprend on des têtes comme celle là. Elle ne voulait pas céder la moindre chose à qui que ce soit au Puy, et tout à coup, elle abandonne sa fondation, les œuvres – j'en suis stupéfaite et je la plains sincèrement.

Octavie m'est un vrai trésor. La chère enfant se dévoue si gracieusement et si pieusement qu'on en est tout réjoui. Mlle Anna mène fort bien l'œuvre des Eglises et s'y donne beaucoup de peine. Tout ce qu'on lui envoie pour cela, la fait jubiler. Toutes les deux vous aiment bien.

Nous sommes très occupées de notre petite fondation d'Issoudun. La maison est vide. Il faut tout acheter. Mais il se fera là j'espère un grand bien. Il faut prier Notre Dame du Sacré Cœur de nous inspirer ce que nous devons faire.

Je ne vous ai rien dit de votre petit compte rendu personnel. Vous faites là un acte de vertu qui honore Notre Seigneur et puis on se surveille mieux lorsqu'on doit rendre compte de tout.

Adieu, ma bonne chère amie. Ecrivez moi quand vous le pourrez. A Rome on est bien plus calme qu'en France pour les affaires du Concile. Le P.Ramière disait l'autre jour qu'il était très convaincu que Mgr d'Orléans se soumettrait fidèlement.

Croyez à ma profonde affection, chère Marie

Louise Thérèse du sC

Je souffre moins depuis deux jours. Au fond je suis à peu près de même que l'été dernier. Sauf les douleurs accrues par le froid.

* « idée de Plébiscite » : Louise Thérèse reflète la pensée de la haute société de son temps. La première moitié du XIX^e siècle a vu, après la chute de l'Empire, les deux révolutions de 1830 et 1848 et les souvenirs de 1789 ne sont pas encore très loin. Malgré la proclamation de l'égalité sociale, les différentes classes sont encore très marquées et la proportion des illettrés très importante.

** Mlle de Ribains

Montluçon mardi 6 sep. 70

Je vous en prie, chère Marie, donnez moi de vos nouvelles – Vous ne savez pas quelle douleur nous a été imposée. Mon bon et charmant neveu Robert de Kergaradec a été tué à la bataille de Woerth le 6 aout avant d’avoir reçu la certitude de ce malheur j’ai été pendant 3 semaines dans de cruelles inquiétudes enfin un de ses amis lieutenant comme lui au 7ième et prisonnier à Koenysberg m’écrit le 22 qu’il avait fermé les yeux à notre pauvre cher enfant sur le champ de bataille.

Mon brave Robert s’était confessé en entrant en campagne peu de jours avant !

Quelle consolation de le savoir mort en héros chrétien priez pour lui et pour nous, n’est ce pas.

Ma pauvre Sabine a cruellement souffert et souffre de cette séparation d’un frère si tendrement aimé. Elle est au noviciat de La ferandière*. Je vous avoue que j’en suis inquiète quoi qu’on dise.

Si les Prussiens vont de ce côté c’est effrayant – j’ai écrit à Mme de Serre**. Si vous êtes à Lyon vous irez voir ma chère fille et les vôtres et votre fille et vos affaires.

Je n’ai pas de nouvelles de Mme de Mortillet depuis trois mois. Faites lui part de notre douleur et dites lui que je l’embrasse et partage ses inquiétudes pour ses neveux.

Félicie a six frères et sœurs dans Strasbourg quelle horrible chose – Que le bon Dieu ait pitié de la France – prions réparons adieu et bien à vous

Louise

* La Ferrandière : noviciat des Religieuses du Sacré cœur à Lyon. (on peut remarquer ici que Louise Thérèse ne se soucie pas de l’orthographe des noms propres)

** Madame de Serres : maîtresse des novices du Sacré Cœur.

Montluçon 1^{er} Octobre 70

Je suis bien inquiète de vous et des vôtres, chère amie. tâchez de m'écrire quelques lignes pour me tenir au courant de ce qui vous intéresse.

Nous sommes tranquilles ici. Les républicains que sont Sous Préfet et Maire sont des hommes d'ordre et fermes heureusement.

Lyon dégoûterait de la République* - ailleurs on s'occupe uniquement de défense nationale.

Quelle désolation règne dans l'est et autour de Paris. Là j'ai mon frère, qui commande la zone entre le fort de Vanvres Meudon &&.. il a dans son état major son fils à peine âgé de 19 ans et plusieurs neveux.

J'ai su les douloureuses préoccupations de Mme de Mortillet : ses inquiétudes sur les jeunes Monnier par une lettre de Mme Chartron à Mlle Anna. Que le bon Dieu ait compassion des pauvres Mères : qu'il daigne ouvrir à la France les bras de sa miséricorde. Nous sommes bien châtiés.

Je prie et je pense sans cesse à vous : à nos amies de Lyon. Si vous en savez quelque nouvelle donnez m'en. J'écrirais à Mme de Mortillet si je la savais à Lyon mais je pense qu'elle a rejoint sa fille.

Adieu ma très chère – Je vous assure de ma vive affection et de mes vœux pour tous les vôtres

Louise

* le 4 septembre 1870 « une commune a pris le pouvoir à l'Hôtel de Ville de Lyon. Des bandes d'émeutiers, tambours et drapeaux rouges en tête, se sont répandues dans la ville, hurlant, gesticulant, pillant. Les portes du Grand Séminaire ont été enfoncées et les bâtiments mis à sac »..

De jour en jour, les troubles s'amplifient.

Le 17 septembre, la Commune décrétait la mise sous séquestre des couvents et leur affectation à des services d'utilité publique.

Le 27 septembre elle prescrivait le retour de la « loi de l'an IX » interdisant toute manifestation religieuse hors des lieux du culte ; elle instaurait la laïcité de l'enseignement et fermait les écoles libres.

[« Droit est mon chemin » Couturier-Charles p.144 sv. La commune de Lyon]

Montluçon 13 janvier 71

Je reçois à l'instant votre lettre du 8, ma bien chère Marie. Je veux que le courrier de ce matin vous emporte ces lignes qui vous diront toute ma consolation de savoir enfin !... par vous-même des nouvelles de ce qui vous touche. J'étais si inquiète – je vous ai écrit, il y a déjà longtemps. Mon frère Charles a écrit à Monsieur Tresca il y a plus de six semaines pour le prier de lui donner un renseignement d'affaires, nous n'avons pas eu de réponse, de sorte que j'avais bien des craintes à votre sujet – Ce que vous m'écrivez sur tous les vôtres est assez triste, hélas ! je prie de tout mon cœur pour vous, ma pauvre chère Marie et avec vous pour attirer la protection du Seigneur sur les vôtres -- Vos pensées sur les événements sont les nôtres. Aussi faut il plus que jamais élever nos cœurs et nos bras en haut, criant miséricorde au Père Céleste par la prière, la résignation et les œuvres de charité – je suis bien de votre avis sur ce point – on a trop peur, on ne réagit pas – Si vous pouviez ouvrir une petite école de filles ce serait admirable.

Le P.Gautrelet doit être rentré à Lyon vous le verrez.

Je suis bien aise que vous ayez été chez Mme de Mortillet. Elle m'a écrit de bonnes lettres. Je regrettais que vous soyez si loin l'une de l'autre.

Vous voulez de mes nouvelles et de celles des miens – ma santé se soutient meilleure que l'an dernier. Du reste le froid ne me permet pas de me bouger. On me porte de mon lit à mon fauteuil dans le petit salon. Là je travaille, je lis je reçois bien des âmes affligées – Félicie Mlle Anna vont bien. Octavie est chez sa tante cruellement éprouvée – Mes deux frères sont venus s'établir ici, dans notre rue, avec leurs familles – ils vont bien mais sont fort tristes – Charles avec la confiance que le bon Dieu fait son œuvre par le châtement et régénère la France ainsi – que la miséricorde viendra après surabondante – c'est mon espoir aussi - Mon frère l'amiral commande le 7^{ème} secteur à Paris – 25 mille hommes il est admirable- M.Cachin écrit qu'il est adoré dans tout son quartier – vous savez qu'il est très bon chrétien. Il a son jeune fils avec lui. Mon 3^{ème} frère Amable est là aussi – Ma belle sœur la femme de l'amiral est en Normandie avec ses deux filles, son jeune fils et sa nouvelle petite fille – elle écrit hier qu'ils sont envahis par les Prussiens depuis un mois – et réquisitionnés d'une manière désolante. Elle leur tient tête, de sorte qu'ils n'ont pas pillé son château comme les voisins --- Ma Sabine va très bien elle est à Montpellier à l'abri de nos terribles agitations, fervente et plus tendre pour moi que jamais --- Je bénis le Seigneur de l'avoir préservée de la vue des tristesses accablantes qui nous entourent –

Nous avons gardé, malgré tout, nos vingt orphelines, nous confiant à la Providence pour les nourrir. Il m'a semblé qu'en ces circonstances mon devoir était tracé par le St. Evangile. Nous avons adopté ces enfants pour l'amour de Dieu ce n'est pas au moment où elles auraient été exposées à tous les dangers et à toutes les misères possibles que nous pouvions les abandonner. Je n'avais rien d'avance, nous n'avions plus d'autre travail que quelques chaussettes à tricoter pour les mobiles*...mes compagnes étaient inquiètes – le Seigneur n'a pas permis que je fusse ébranlée un seul instant --- le comité de secours établi ici, fait faire des chemises et des chaussettes. On en a donné à nos Orphelines à 0,50 le

chemise et 70 cent. Pour les chaussettes, cela nous aide à payer leur pain. Dieu veuille nous continuer sa protection. Nous sommes très pauvres en effet – ne touchant pas même nos petits revenus, en partie au moins. Le crédit foncier ne paie pas. Ni les obligations du midi : (peut on les toucher à Lyon) les locataires ne paient pas leurs loyers && mais qu’y faire ?

Nous vivions très simplement, nous avons encore fait des réformes et ne nous donnons que le strict nécessaire. Le sucre à 2 – pas de légumes secs à quelques prix que ce soit – encore moins de légumes verts – mais quand nous songeons à nos pauvres amis de Paris, nous trouvons que nous avons trop encore --- Félicie a des soucis pour toute sa famille. Mr.Pietri a perdu sa place jugez...Les Belavalle sont restés à Paris où Monsieur dirige l’ambulance de l’Elysée. En Alsace il y a une détresse sans nom...

Ici nous nous occupons des pauvres blessés ou convalescents il y en avait deux mille hier encore – on en a fait partir il y a ambulance à l’hospice, aux Maristes, à St.Maur à St Paul (noviciat) au Collège, à la Mairie et à côté de nous – Mais l’administration a respecté complètement et pour tout notre petit Orphelinat --- N.D. du Sacré Cœur se montre puissante supérieure et si bonne...

J’ai des nouvelles de toutes nos amies de Naples, Chambéry, Moulins, Lapalisse, le Puy -- partout l’esprit de prière, d’union, de réparation et de charité se montre d’une manière bien édifiante.

Quand le Seigneur nous rendra la paix, nous moissonnerons pour sa gloire. Nous aurons semé dans les larmes.

Mes amies vous font mille amitiés. Nous parlions sans cesse de vous. Si j’avais su l’adresse de vos filles je leur aurais écrit pour avoir de vos nouvelles. Adieu ma très chère je suis tendrement unie à vous à jamais.

Louise Thérèse du cdJ

Trouve t on encore du chocolat passable à Lyon à 1,50

* « les mobiles » = soldats de la Garde Mobile créée en 1868. Elle était formée de jeunes gens non compris dans l’armée active mais pouvant être appelés sous les drapeaux. Les mobiles furent engagés sur la Loire en 1871. LaGarde Mobile fut dissoute peu après.

Montluçon 23 janvier 1871

Monsieur Tresca a eu l'obligeance d'offrir à mon frère Charles de toucher à Lyon les obligations du crédit foncier, ma chère amie. C'est moi qui profiterai de cette obligeance pour ma nièce Sabine. Je viens donc vous prier de prévenir Monsieur Tresca que je mets à la poste, sous pli chargé, les titres dont je joins ici l'indication. Il voudra bien en toucher les intérêts et me les renvoyer ainsi que les titres par la poste comme il propose à Charles.

Comment allez vous ? je crains que vous ne vous fatigiez outre mesure. Je vous supplie d'user de modération jusque dans la pratique des bonnes œuvres. L'essentiel est de chercher constamment la lumière sur ce que le Divin Maître demande de nous en toutes choses. Là est la vérité, la perfection, la paix, le calme –

Or la lumière nous est toujours donnée lorsque nous la désirons sincèrement et que nous la demandons avec foi dans une prière fréquente, recueillie et confiante, et que nous savons prendre et suivre les conseils qui nous sont offerts providentiellement par un guide sage et éclairé pour notre âme et par les autres moyens ordinaires pour les détails de la vie et les devoirs d'état.

Je vous rappelle ces choses, ma très chère, je ne sais pourquoi. Si ce n'est parce que je redoute un peu votre ardeur en ce moment et que je crains que vous ne dépassiez vos forces et votre pouvoir.

Je souffre toujours de ce dégel. Félicie aussi— Les affaires générales sont de plus en plus tristes et j'avoue que je suis saisie d'étonnement en considérant le nombre et la durée des fléaux qui nous accablent. Prions et confions nous en la divine miséricorde –

A bientôt. Donnez moi des nouvelles de vos filles. Voici Mme de Mortillet partie – J'espère que vous avez pu la voir avant son départ. Elle me disait quelques mots empreints de tristesse sur la rareté de vos communications pourquoi ?

A Dieu ma bonne Marie je vous aime tendrement

Louise

+ Montluçon 27 janvier 1871

Chère amie, je vous ai écrit l'autre jour pour vous prier de prévenir Monsieur Tresca que je lui adressais par le même courrier, des titres du crédit foncier à toucher et j'ai omis de lui écrire à lui, dans le pli chargé. Excusez moi auprès de lui de cette étourderie qui ne va guère à mon âge.

Aujourd'hui, ma très chère, je viens vous demander un service d'un autre genre, et vous allez comprendre par l'explication suivante qu'il faudra employer votre esprit autant que votre cœur pour remplir la mission charitable et confidentielle que je confie à votre bonne amitié.

Vous souvenez vous d'avoir vu à Nérès, lorsque nous habitons ensemble, à l'horloge, ma cousine Christine : pauvre tête, originale à l'excès, qui a fait bien des sottises, s'est brouillée avec sa mère après avoir perdu son excellent père et a épousé Mr. Singlant de Crève-cœur, un mauvais sujet qui l'a plantée là après avoir mangé sa fortune.

Et ! bien - sa mère, Mme Hypolite de M/ontaignac/ pour fuir les poursuites de son gendre et de sa fille, a été secrètement habiter Lyon il y a deux ans. Ignorant absolument son adresse, n'ayant aucun rapport avec elle, je l'avais perdue de vue. Ces jours ci sa fille nous écrit de Vichy que sa mère lui écrit qu'elle est à Lyon quai d'albe ou d'albret ? n°6 aux brotteaux – malade et que ne pouvant toucher ses revenus qui lui viennent ordinairement par son notaire de Paris, elle est fort embarrassée et qu'elle désire vendre deux tableaux qu'elle a ;

Est-ce une défaite pour répondre aux demandes incessantes de Christine est ce réel ; voilà ce que je voudrais savoir et c'est impossible directement parce qu'elle, ma tante, est fière très originale : mais bien différente de sa fille en ce qu'elle a toujours eu beaucoup d'ordre sous tous les rapports. Elle a des défauts d'esprit et de caractère : elle a rendu son mari très malheureux : a mal élevé sa fille mais c'est toujours très bien conduite a des moyens, de l'instruction elle est très âgée : elle me fait grande compassion. Je ne suis pas du tout brouillée avec elle. Je voudrais donc que vous allassiez vous informer si elle est malade. Si elle sort : et dans le cas où on vous dirait qu'elle est malade et garde la chambre voudrez vous avoir la bonté de lui faire remettre votre carte en mettant dessus que vous venez de ma part pour avoir de ses nouvelles et que si elle peut vous recevoir vous lui donnerez des nôtres.

Alors vous verrez la situation sans en avoir l'air. Si elle vous paraissait tout à fait malade et qu'elle ne fût pas soignée vous lui diriez que vous êtes sûre que je serais bien inquiète si je savais cela : vous lui demanderez si elle veut une Sœur du bon Secours.

Mais vous ne la pressez pas, elle est raide l'essentiel est de s'assurer si elle est malade – parce qu'alors je lui imposerai mes services – Si elle vous dit qu'elle n'a pas d'argent dites lui que vous allez m'écrire et que vous êtes sûre que je trouverais moyen de lui en prêter – elle a de quoi vivre encore – elle avait une jolie fortune que sa fille l'a forcée à entamer beaucoup.

Je sens avec regret que j'ajoute lourdement aux œuvres nombreuses que vous faites en vous chargeant de celle-ci mais je tremble que ma tante ne souffre de l'abandon et ne meure sans secours – elle est Mlle de Demoiseau mais n'a que des parents éloignés de son côté – parlez lui politique sciences si c'est utile pour vous mettre en rapport.

Adieu ma bonne Marie vous voyez quelle confiance j'ai en vous

Louise Thérèse du sc.

Montluçon 8 nov. 71

Chère amie, deux mots seulement pour vous donner un signe de ma fidèle préoccupation de vous et de ce qui vous touche.

Je ne sais si vous êtes rentrée à Lyon. Vous me le direz le plus tôt possible. Si cette lettre vous y trouve pensez que c'est le Père Monin qui vient ici prêcher notre retraite des Dames et que je pourrais avoir de vos nouvelles sûres par lui. Il arrivera je crois le 18 au soir par le chemin de Gannat qui est plus court que celui de Moulins. Il ouvrira la retraite le Dimanche soir et notre bon Curé espère qu'il voudra bien prêcher le matin du Dimanche à la Messe des hommes. Si vous le voyez dites lui bien toute la consolation que nous éprouverons à le voir. Pour moi, je crains d'être privée de la plupart de ses instructions. Mais je le verrai et je compte profiter de mon mieux de cette sainte relation.

Vous verrez ma Sabine à la Férandière et me donnerez de ses nouvelles. Puis de Mme de Mortillet qui ne m'a pas écrit depuis le commencement de l'année. Le bon P. Gautrelet vous verra et vous parlera de l'œuvre. Sanctifions nous, ma très chère Marie. Servons le Seigneur en esprit et en vérité. Cela renferme toutes conditions de la paix de l'âme. Suprême trésor des éprouvés.

Comment va votre bon Mari et vos chères filles ? cela m'intéresse grandement.

Octavie toujours fervente à faire du bien, vous embrasse cordialement. Félicie est à Moulins jusqu'à demain. Mlle Anna va très bien et travaille à force pour l'œuvre des Eglises.

Moi je me sens très tendrement unie à vous in corde Jesu.

Louise du cJ

Ma belle sœur va bien et attend son 2^o enfant. Notre petite couverture est jolie au possible. Merci.

Ma jeune nièce Mme d'Urclé est à Versailles sous le charme d'une union chrétienne et assortie

Si vous voyez les vases charmants que nous avons montés avec vos fleurs vous seriez fière allez...

+ Montluçon 22 Déc. 1871

Afin de ne pas arriver trop tard, ma très chère amie, je m'y prends à l'avance pour vous adresser mes vœux de bonne année pour 1872.

Dieu sait de quel cœur dévoué ils partent et j'espère que sa souveraine Bonté lui accordera une surabondance de ses dons célestes pour votre âme et par surcroît les bénédictions de sa Providence pour vous et ceux qui vous sont chers. Je pense spécialement à votre bonne fille Marie, dont l'avenir se fixera sans doute bientôt.

Donnez moi donc un peu en détail de vos nouvelles de votre santé et de celles de votre mari et de vos enfants.

Moi je continue à aller passablement souffrant toujours, mais sans crise extraordinaire.

On m'a tenue si bien renfermée dans ma chambre que malgré le froid, je n'ai pas été enrhumée et les bronches paraissent se guérir peu à peu. Mais quelle misère d'être ainsi dans une boîte à coton avec des soins continuels. J'écris et je travaille (au crochet) un peu chaque jour. Je reçois quelques personnes quand je ne souffre pas trop et je puis m'occuper de nouveau de notre chère association. Vous voyez que c'est un progrès sur l'état où vous m'avez vue – Pourtant je me trouve, je me sens si incapable de servir Notre Seigneur comme je le souhaiterais que j'ai besoin de me consoler en considérant le zèle et l'activité de mes Sœurs.

Pour contribuer à me consoler dites moi donc ce que vous faites, et ce que vous espérez faire. La terrible épreuve qui vient de frapper Mad. de Mortillet, m'a bien émue. Je lui ai écrit de suite. Pauvre femme ! que je la plains ! en savez vous quelque chose ? que va-t-elle faire ? reviendra t elle à Lyon avec ses petits enfants. Si vous en avez l'occasion dites lui donc combien je suis affectueusement occupée d'elle. L'œuvre du Calvaire souffrira des nouveaux devoirs qui rempliront la vie de cette associée si dévouée.

Pour le Tiers ordre qu'allez vous faire ? que vous a dit le Père G. Ma pensée est que si vous aviez pu former une réunion dans votre quartier ne conservant des éléments de la première réunion que Mme Mosnier vous la dirigeriez bien plus aisément. Mmes Roux et Marteau gênent ce me semble un peu ; si elles formaient ensemble une autre petite agrégation et que Mmes de Mortillet, Jacob, de Montélegier &..en eussent une troisième d'un autre quartier, se réunissant les unes et les autres dans une petite chapelle tous les mois sous la direction du P. Gautr.. mais ayant une réunion particulière présidée par l'une de vous, mais courte, de trois quarts d'heure ou une heure, on formerait bien mieux l'esprit des associées. Cela se pratique ainsi et le succès est très bon.

Quand donc pourrez vous avoir un Centre (une salle de réunion et à côté un petit oratoire pour les réceptions). On aurait là l'œuvre adoptée, soit un patronage le Dimanche, soit des veuves protégées par le Calvaire à réunir à certains jours et à assister et moraliser je/ne/sais. Causez de tout cela avec le P.G. à l'occasion.

Avez-vous vu le P.Monnin. il a fait beaucoup de bien ici, et a été très goûté. Tâchez de savoir au juste son impression sur notre oeuvre et ce qu'il a vu ici. Il a été fort bon et aimable. Il m'a fait grand éloge de vous et de vos filles.

Connaissez vous Mmes Dugas de Boucherville.

Nous sommes très occupées de nos œuvres en ce moment. Loterie, Eglises, chapelle &..Mlle Anna et Octavie travaillent sans relâche. Félicie s'occupe beaucoup de la Congrégation des jeunes filles à laquelle notre excellent Curé s'intéresse vivement, comme à toutes nos œuvres. C'est une bénédiction d'avoir un Curé comme celui là. Il nous est aussi dévoué et attaché que possible. Vous n'êtes pas si bien appuyée.

Où en est votre œuvre de Paroisse et vos pauvres malades ? n'avez-vous pas vu Sabine ? Si vous la voyez seule après Noël demandez lui si elle n'a pas quelque commission pour moi, que vous allez m'écrire – Vous verrez sa mine et m'en rendrez compte ma bonne Marie, n'est ce pas ?

J'embrasse vos filles et nos amies de la maison s'unissent à moi pour vous envoyer les meilleurs vœux. Vous savez combien je vous aime

Louise

Montluçon 29 fev. 1872

J'ai hâte de vous dire, ma très chère amie, que je vais m'occuper dès aujourd'hui de votre affaire. Je serais trop heureuse de vous rendre utilement le petit service que vous me demandez. J'ai bien des connaissances à Vichy et aux environs. Je vais écrire et je vous manderai aussitôt que possible ce que j'aurai appris ---

Le bon Dieu guidera certainement vos démarches et votre décision puisque vous le lui demandez avec foi et confiance. Je l'en prie de tout cœur.

Je vois avec peine que votre santé redevient mauvaise. Ménagez vous donc, chère amie.

La situation de Mme de Mortillet est bien douloureuse en effet. Notre Seigneur ne ménage pas à cette âme les grandes épreuves : il a des desseins sur elle pour sa gloire : j'espère qu'elle y sera généreusement fidèle.

Tâchez d'avoir des renseignements sur Mme Dugas de Boucherville que le P. Monnin m'a indiquée comme pouvant être un bon membre de l'association. Ne dites pas au Père ma recommandation bien entendu. Quoique j'aie grande confiance en son jugement, bien des détails peuvent lui échapper. Nous avons admis Mme Dugas comme Novice.

Merci d'avoir été conduire vos filles à ma Sabine. Elle les a trouvées charmantes.

Tout le monde va bien. Mon frère Charles est heureux du bon développement de sa petite fille.

Ma belle sœur vient d'aller à Anvers avec sa sœur Mme de la moricière, je ne connais pas encore leur impressions quant à moi je suis remplie d'espérance pour l'avenir. Nous nous attendons à une révolution d'ici à 3 mois.

Faites moi donner quelques détails sur la réunion de demain par Mlle Anna qui ira vous voir à son retour à Lyon dans dix jours. Nous allons fêter St Joseph vos fleurs de soirée montées par moi font merveille sur son autel.

Merci des lots et de toutes vos aimables attentions

Je vous embrasse tendrement

Louise

Dimanche des rameaux 72

Je n'ai que le temps de vous écrire à la hâte quelques lignes au sujet de votre affaire, ma très chère amie. J'ai eu grande peine à me procurer des renseignements que vous avez déjà et je n'ai pu en obtenir que de vagues sur les points que vous signalez. Je joins ici quelques lignes écrites sur une bonne dame qui a toujours entendu parler de la famille Souhalat avec estime – Vous verrez qu'elle n'est pas au courant de l'accroissement de la fortune. Mais j'ai eu d'autres renseignements par un jeune ménage. On me dit que M.S. a bien 7 à 800 mf. Que le jeune homme est fort bien, distingué, généreux on a demandé à quelqu'un s'il était chrétien pratiquant et quels sentiments religieux avait son père. On a répondu ah ! je n'en sais rien. Ce sont des hommes qui vont à la messe le dimanche, c'est tout ce que j'en sais ---

Pour les opinions politiques il m'a été répondu qu'on croyait qu'ils étaient orléanistes ou légitimistes parce que Mr Michel, le jeune homme, est lié avec Mr Benoit-Ponce procureur de la république qui a été substitut ici.

Je regrette ma chère Marie, de ne pouvoir vous en dire davantage. Si j'apprends quelque chose je vous le manderai.

Quant à la famille, les grands parents, comme vous avez des renseignements je ne m'en occupe pas.

A bientôt n'est ce pas je suis de votre avis pour l'œuvre à Lyon, mais je suis pleine d'espoir pour le bien de l'association

Toute à vous

Louise

Montluçon 8 mai 1872

Dites moi ce que vous devenez, Ma chère amie ; j'en suis tout à fait inquiète, d'autant plus que Mme de Mortillet qui m'écrivait dernièrement m'a dit qu'elle n'a aucune nouvelle de vous.

Vous avez été en Champagne, à Paris. Je suppose que l'avenir de Marie vous préoccupe beaucoup en ce moment. Dieu veuille vous éclairer et vous guider.

Si vous êtes à Lyon voulez vous m'indiquer par retour du courrier un hôtel de second ordre où on puisse dormir tranquillement. J'y tiens pour mon bon frère Charles qui veut aller à Lyon voir Sabine. Il n'aimerait pas à s'installer du côté de Bellecour, c'est beaucoup trop loin de la Férnadière. Ce qu'il désire, c'est d'être de ce côté-là, afin d'aller facilement de la férnadière à l'expositrion.

Peut être y a-t-il un hôtel près d'une ligne d'omnibus ? veuillez me donner ces renseignements, ma très chère. Je voudrais que mon frère se fatiguât le moins possible : il a été assez souffrant, il va bien à présent. Il m'a dit qu'il aurait certainement l'honneur de vous voir et ferait avec grand plaisir la connaissance de Monsieur Tresca.

Quant est ce que j'aurai la joie de vous voir à mon tour ?

Le père Monnin vient nous prêcher le triduum du Sacré Cœur. Si vous pouviez arranger votre saison de Nérès à ce moment là comme ce serait bien.

Vous me donnerez des nouvelles de l'association à Lyon. Ailleurs elle s'étend très utilement. A bientôt, chère Marie mes amies vous disent mille bonnes choses. Moi je vous embrasse de tout cœur et vous aime bien fort et comme il faut

Louise